



MISS SHADY
Mes trois frères et lui..
Tome 2





MISS SHADY

Mes trois frères et lui...

Tome 2



Miss Shady

Mes trois frères et lui

Tome 2

Roman



cindy lecomte <lecomtecindy05@gmail.com>

Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des comportements de personnes ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive. Les autres noms, personnages, lieux et événements sont issus de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait totalement fortuite.

ÉDITION : Le Code français de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 425 et suivant du Code pénal

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de ce livre ou de quelques citations que ce soit, sous n'importe quelle forme. Les peines privatives de liberté, en matière de contrefaçon dans le droit pénal français, ont été récemment alourdies : depuis 2004, la contrefaçon est punie de

« trois ans d'emprisonnement et de 300 000 € d'amende ».

Couverture photo Copyright :

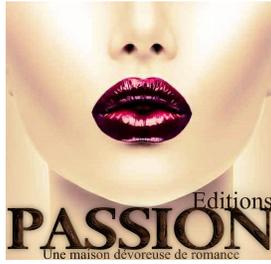
Première édition : février 2016

ISBN : 9782375761960

Copyright © 2016/Dépôt légal : janvier 2016

****Cet e-book est protégé par un tatouage numérique invisible qui trace individuellement les copies. Toute personne le distribuant en téléchargement illégal sera retrouvée par ce code et sera punie par la loi. Nous serons intransigeants pour la survie des romans de nos auteurs****

cindy lecomte <lecomtecindy05@gmail.com>



www.passioneditions.com

Retrouvez les sorties, les news et
les jeux-concours



[Passion Editions](#)

Retrouvez toute l'actualité sur l'auteur :



[Miss Shady](#)

-

cindy lecomte <lecomtecindy05@gmail.com>

À toutes celles qui ont déjà morflé pour un... mec.

Et bien évidemment à mes lecteurs...

cindy lecomte <lecomtecindy05@gmail.com>

1.

Coralie alias Kiki

Une seconde, une minute, une heure... un jour, puis deux... une semaine, puis trois... le temps... on dit que le temps guérit les souffrances, les douleurs... Le temps passe, les souvenirs s'estompent, les sentiments changent...

Depuis cette terrible journée pendant laquelle Alex a lâché, avec difficulté, ma main pour disparaître de ma vie, ce temps défile... mais la souffrance est encore là... Mon cœur blessé a besoin de plus de temps pour accepter ce que mon esprit sait déjà... Il ne fera jamais partie de ma vie et restera toujours mon fantasme. C'est ainsi.

Quelqu'un pourrait guérir cette douleur. Ce quelqu'un pourrait remplir mon cœur de son amour. Je pourrais oublier et aimer à nouveau.

Mais ce n'est pas... *lui* ! Il sera toujours ancré dans mon cœur, même dans un petit coin. Notre fusion était trop forte pour oublier ces petits moments avec lui. Et puis, c'est l'homme qui m'a fait découvrir l'amour. Le premier...

*

Nous déjeunons tous les deux tranquillement dans le parc situé derrière la fac. Il fait bon, autant en profiter, les derniers beaux jours vont bientôt disparaître. Novembre arrive à grands pas et je réalise que je ne l'ai pas revu depuis presque un mois maintenant. Je ne sais pas ce qu'il devient, les frangins évitent de l'inviter à la maison et de parler de lui en ma présence. Lorsqu'il y a un match de foot à la télé, ils passent la soirée chez lui, comme au bon vieux temps. Mais cela ne m'empêche pas de l'avoir toujours dans mon esprit. Il n'a définitivement pas disparu de mon cœur. Je n'y arrive pas.

Alice n'est pas restée avec nous. Tenir la chandelle, ce n'est pas son genre. Elle n'aime pas se retrouver avec un couple alors qu'elle est seule à se morfondre sur son sort de pauvre fille célibataire. Et apparemment, elle avait un truc important à faire. Je la trouve distante ces derniers jours, sûrement à cause de Romain qui a pris beaucoup de place entre nous deux depuis que nous sommes ensemble. C'est assez difficile de satisfaire sa meilleure amie et son petit ami en même temps. Les deux me réclament

d'une façon différente, mais je ne peux pas me couper en deux, c'est impossible. Et je dois admettre qu'être avec Romain me plaît beaucoup. Je rattrape le temps perdu de ces dernières années sans avoir connu la joie d'être en couple. Avant la question ne se posait pas, je n'avais pas le choix !

Certes, j'aurai largement préféré rester avec Alex, mais le destin en a décidé autrement. Il ne veut pas me voir avec lui et je le *déteste* !! Satané destin !

J'ai l'impression que quelqu'un recherche ma présence. Une ombre me cache le soleil et me tire de ma petite paresse digestive. Je sors de mon demi-sommeil et de mes pensées fantasmagoriques, c'est-à-dire Alex. Je suis avachie sur le plaid tout moche de Romain, la tête sur ses cuisses, à profiter de cet instant de plénitude. J'ouvre un œil et découvre, au-dessus de ma tête, ce regard gris ténébreux, caché en partie par une mèche rebelle lui descendant sur le front. Il m'observe attentivement tout en caressant délicatement ma joue.

Il me rend mon sourire et je ne peux m'empêcher d'enfoncer mon doigt dans cette fossette terriblement sexy qui me nargue chaque fois qu'elle apparaît. J'ai enfin passé le cap de la timidité. Je sais, mieux vaut tard que jamais. C'est arrivé bêtement, un après-midi sur la plage. On cherchait nos petits défauts en nous les montrant et c'est à ce moment-là qu'il a attrapé mes deux index pour les enfoncer dans ses fossettes à chaque joue. Sans le faire exprès, un petit gémissement de plaisir s'est échappé de mes lèvres entrouvertes. Il en a conclu que pour moi ce n'était pas un défaut, mais un sacré avantage pour me faire fondre et obtenir tout ce qu'il veut de moi. Enfin en partie.

— Joli cœur... je pensais à un truc. Ça fait trois semaines qu'on se voit toujours en compagnie de tes frères ou alors on se réfugie ici... j'ai envie de passer un petit moment avec toi en tête à tête, murmure-t-il lascivement en me caressant les cheveux.

— Moi aussi j'en ai envie et je pense qu'ils vont bientôt craquer. Je les ai entendus parler entre eux hier et...

Il me coupe la parole en collant ses lèvres aux miennes pour m'embrasser langoureusement puis il plonge son regard dans le mien pour m'hypnotiser et m'emmener là où il veut que je sois. J'ai beaucoup de mal à lui résister, son regard est un danger pour ma libido.

— On sèche les cours et on va chez toi, susurre-t-il contre mes lèvres avant de se redresser.

— Euh... mes frères travaillent tous les trois, ça peut se faire, et puis on ne manquera qu'une heure de cours cet après-midi.

Son sourire s'agrandit ainsi que le mien puis notre baiser reprend lentement.

— Prête ! On y va ? souffle-t-il en me fixant dans les yeux.

Pour toute réponse, je me redresse et m'assieds sur lui à califourchon. Ses mains ne peuvent s'empêcher de me caresser partout, mais vraiment partout. Comme s'il devait profiter un maximum de mon corps après l'annonce de la fin du monde imminente. C'est assez troublant et perturbant lorsqu'il fait

ça. Surtout en public !

Il me rend folle à chaque fois. Depuis que nous sommes ensemble, il a respecté mon choix. Y aller doucement. Et je ne peux que l'aimer d'être aussi patient. Mais je crois qu'aujourd'hui il tente vraiment sa chance et espère gagner. Le pauvre commence à perdre patience, je le ressens dans ses gestes de plus en plus coquins.

Oui, OK, je ne l'aime pas encore, c'est trop tôt puisqu'Alex remplit encore mon cœur. On verra dans quelques semaines. Pour l'instant, j'aime sa compagnie, ce qui est déjà pas mal.

J'encercle mes bras autour de son cou et le scrute un instant. Il me sourit tendrement.

— Et tu veux faire quoi, une fois chez moi ? murmuré-je, en caressant le haut de sa nuque à la naissance de ses cheveux.

Il se racle légèrement la gorge, un peu gêné.

— Je ne sais pas... me faire visiter les pièces de ta demeure... je n'ai jamais vu ta chambre... on pourrait se câliner, profiter d'être seuls pendant une heure ou deux, dit-il en remontant ses mains le long de mes cuisses sous ma robe.

À cette période de l'année, je ne porte que des robes et c'est ainsi depuis toute petite. Seulement, je me rends compte que lorsque l'on fréquente le sexe opposé, les robes sont un supplice pour leurs mains baladeuses.

Bon ! Je pense qu'il est temps pour notre relation de passer à la vitesse supérieure et j'en ai très envie moi aussi. Ce serait l'occasion idéale de se retrouver tous les deux à la maison sans les frangins.

— Si c'est encore trop tôt pour toi...

Je le coupe en plaquant mes lèvres sur les siennes. Je me rends compte au même moment qu'il attendait une réponse alors que j'étais partie dans mes pensées.

— Non, je suis prête, Romain. J'en ai très envie.

— Par contre, ce n'était pas prévu et... comment dire... je n'ai rien sur moi. Il faut que je passe à la pharmacie avant.

Je secoue la tête en riant doucement. Il ne connaît pas encore les mâles de la maison !

— Crois-moi, il y a ce qu'il faut chez moi. Dans tous les tiroirs des buffets et des tables de nuit. Tu peux faire tes courses à ton aise. N'oublie pas que j'ai trois frères accros au sexe.

Il éclate de rire à gorge déployée.

— Ouais et c'est pour cette raison que je ne comprendrais jamais leur façon d'agir avec toi. Ils font ce qu'ils veulent alors que toi tu dois être surveillée.

— Je sais, comme je te l'ai dit, je n'ai pas le choix et ils prennent soin de leur petite sœur chérie. Ça leur passera, ils commencent à lâcher prise tout doucement, je le sens.

— Hum... j'espère pour nous deux en tout cas.

Mon corps se raidit. Qu'est-ce qu'il veut dire par « j'espère pour nous deux » ? Faut qu'il éclaire ma lanterne, je ne gère pas encore parfaitement le langage masculin. Ces êtres virils sont encore très flous pour mon peu d'expérience. Leur cerveau est difficile à déchiffrer quand même !

— J'ai dit quelque chose qu'il ne fallait pas ? T'as l'air tendue d'un coup !

— Euh... disons que...

Je souffle fort, j'en ai marre d'être une pauvre coincée qui n'ose rien dire devant un mec.

Ça me saouuule !! Allez, lance-toi Coco !

— Pourquoi dis-tu : j'espère pour nous deux ? Tu n'es pas sûr de rester avec moi s'ils continuent à nous surveiller ?

Voyant son expression, je crois qu'il se rend compte que sa phrase vient de creuser un fossé énorme entre nous.

— Non ! Bien sûr que non ! Enfin, c'est quand même super frustrant, mais j'aime ta compagnie. J'espère juste qu'ils lâcheront vite l'affaire aussi bien pour toi que pour moi.

— Ah ! D'accord. Bon, on y va alors ?

Son sourire illumine son beau visage puis il se redresse pour me soulever en même temps que lui.

— C'est parti !

*

Je n'ai pas le temps de rentrer dans le couloir de l'entrée qu'il se jette sur moi, ses mains se baladant partout sur ma peau devenue sensible à ses caresses appuyées. Son corps contre le mien me pousse en arrière tandis que son pied referme vivement la porte derrière lui.

Mon Dieu !

Il est excité comme jamais. J'essaie de m'éloigner de son emprise pour lui dire qu'il ne faut pas oublier ce fameux préservatif.

Ou peut-être deux ! À l'allure où il est parti...

— Romain... il faut... penser au...

— Je sais... mais tu me rends fou. Et je sais que c'est ta première fois, je ne vais pas te faire l'amour... là... contre ce mur, susurre-t-il entre deux baisers fous.

Euh...

— Tu vas le chercher, je t'attends pour monter dans ta chambre.

— OK, murmuré-je, en m'éloignant de son étreinte.

Je tourne les talons en laissant de côté ce petit secret enfoui dans mon esprit. Je n'ose pas lui avouer...

ou plutôt, j'ai peur de sa réaction. Comment va-t-il le prendre ? Je ne lui ai rien dit depuis un mois. De plus, je le laisse miroiter depuis quelques jours alors que je ne suis plus vierge. Et que ma première expérience était... comment dire... Fantasmagorique !

Tout en essayant de chasser ces images qui me font encore de l'effet, j'ouvre le tiroir du buffet, celui dans lequel se trouve le trésor des frangins. Il est rempli de petits sachets en tout genre. Des argentés, des dorés, des fluo, des petits, des... grands ! Avec des dessins de certaines positions inscrits dessus...

Je lève un sourcil en penchant légèrement la tête sur le côté pour essayer de comprendre la position.

Gne !

Comment arrive-t-on à faire... ça !

Je balaye le regard vers la droite du tiroir. C'est dingue, il en est rempli. J'ai su qu'ils en achetaient régulièrement pour avoir un stock permanent. Et avec leur réputation de Don Juan, leurs chers collègues ne peuvent s'empêcher de faire de bonnes blagues au poste avec ces petits sachets. On ne les referra pas ceux-là...

Romain, sûrement par curiosité, arrive derrière moi en encerclant ma taille pour me serrer contre lui. Je prends le premier sachet, au-dessus de la pile, et constate en le retournant entre mes doigts qu'il est écrit en grand « XXL goût banane ». Je déglutis. Pourquoi le plastique a-t-il besoin d'avoir une saveur ?

— Ah, ouais, quand même ! s'exclame Romain.

Merde ! En plus, il y a une taille à ce truc ? Qu'est-ce que c'est compliqué ! Il n'a pas l'air d'être convaincu par la grosseur de son engin. Il lui faut peut-être plus petit. Je reste interdite devant ce petit carré argenté, ne sachant quoi faire.

— Je ne vais pas jouer le prétentieux, joli cœur. Une taille standard ça ira, susurre-t-il à mon oreille en le prenant délicatement de mes mains.

Il le repose et en pioche un autre. Ça va, la pêche est bonne, c'est sa taille. Il le glisse dans sa poche de jean, pousse mes cheveux sur le côté de mon épaule et m'embrasse dans le creux de mon cou avec une lenteur incroyable. Son souffle chaud contre ma peau me donne des frissons.

— À nous deux, ma jolie... chuchote-t-il à mon oreille. Je veux qu'on passe un bon moment, toi et moi. En douceur.

Sa main agrippe la mienne puis il me fait faire un demi-tour sur moi-même pour être face à lui. Son regard ténébreux s'est enflammé. Le mien je ne sais pas, mais alors il ne doit pas être loin d'une montée volcanique.

Je me sens... j'ai chaud !

Une sensation que je ne saurais décrire, mais qui n'est pas aussi intense que lorsque j'étais avec mon fantasme, mon caprice, mon désir, mon rêve... Un leurre de toute évidence !

— Dirige-moi vers ta chambre, dit-il en me portant.

Dans un petit cri de surprise, j'encercle mes jambes autour de sa taille pour tenir l'équilibre.

— Hmm... j'aime ce son excitant !

J'ai un petit rire frustré. Il maîtrise un max la situation comparé à moi. À sa façon d'agir, je me doute qu'il a dû en voir passer des nanas dans son lit.

— Il faut d'abord monter les escaliers. C'est à l'étage. Tu devrais me reposer à terre, c'est assez casse-gueule.

— Tu plaisantes ! Je ne te lâche plus, joli cœur.

On va se ramasser une belle gamelle, je le sens. C'est hyper étroit et raide. Moi toute seule, j'ai déjà beaucoup de mal, alors à deux scotchés l'un contre l'autre, ça va être un carnage !

— OK. Je t'aurai prévenu.

Il me sourit, se sentant le dieu tout puissant qui n'a peur de rien, puis il se dirige vers ce périple suicidaire.

Devant la première marche, il lève la tête et son sourire s'efface, laissant place à... je ne sais pas trop. Un mélange de peur, de conscience soudaine que si on monte dans cette position, on est morts !

Il me regarde en faisant une grimace.

— Bon, t'as peut-être raison. J'ai trop envie de toi. Ce n'est pas le moment de se casser le cou.

Mes pieds touchent le sol puis ses mains agrippant ma taille me font faire un demi-tour sur moi-même. Encore. Vaut mieux pas être bourré en sa présence !

— Vas-y, je te suis, murmure-t-il sans lâcher mon corps qu'il caresse doucement pendant que j'essaie de monter les marches convenablement.

Lorsque nous arrivons enfin dans ma chambre, je ne peux m'empêcher d'avoir encore cette peur en moi. Comme la première fois avec Alex. Est-ce normal ? Je pense que oui. C'est comme si je renouvelais une première expérience puisque ce n'est pas le même homme.

— Wouah ! Il est extra ton lit ! Tu ne te sens pas perdue là-dedans ?

Il me fait rire. C'est vrai qu'il fait immense dans ma chambre.

— Non, je suis bien. Mes parents m'ont donné le leur avant de partir. J'ai fait des pieds et des mains pour le récupérer avant les triplés. En fait, c'était plutôt facile, comme ils se battaient tous les trois et que ça n'en finissait plus, mon père a tranché. Et je l'ai eu.

Il saute et plonge son corps en arrière pour s'étendre dessus.

— On peut en faire des choses torrides sur ce lit. Il y a de la place !

Je le regarde, un petit sourire aux lèvres. J'ai envie de grimper sur lui et de faire la grosse dévergondée qui n'a peur de rien, mais... ce n'est pas moi. Me connaissant, je risque de trébucher et de

m'étaler de tout mon long par terre.

— Arrête de réfléchir et viens, m'invite-t-il en tendant ses bras devant lui sans se redresser ni me regarder.

Je me sens seule d'un coup.

— Je n'ai pas beaucoup d'expérience, tu sais. Je ne sais même pas comment grimper sur toi !

Et je le fais rire. Pour m'inciter à le rejoindre, il relève la tête, me fixe dans les yeux et bouge ses mains pour me faire comprendre que je n'ai pas à avoir peur.

— Viens... chuchote-t-il d'une voix douce.

Je m'approche lentement et sans perdre une seconde, il se redresse juste assez pour attraper mes mains et nous renverser en arrière. Je me retrouve subitement sur lui, mes lèvres frôlant les siennes.

— Alors, ce n'est pas si terrible ? susurre-t-il en plongeant sa tête dans le creux de mon cou pour m'embrasser tendrement.

Je me laisse guider dans ce moment excitant et commence à prendre de l'assurance. Le désir et ses gestes certains prennent le dessus sur la timidité.

Pendant qu'il dévore ma bouche, mon cou et mon décolleté, je retire mes chaussures à l'aide de mes pieds et je crois comprendre qu'il fait la même chose puisque je les entends tomber une à une. Puis sans perdre une minute, il nous redresse, prenant une position assise. Ses mains envieuses caressent mes cuisses et remontent lentement sous ma robe pour la retirer. En sous-vêtements, il me regarde alors que ses mains découvrent mon corps. Il les glisse dans mon dos et retire l'agrafe de mon soutien-gorge. Je l'aide à l'enlever et sa bouche n'attend pas, elle prend possession de mes seins devenus sensibles.

— Dis-le-moi si je vais trop vite. D'accord ?

Si tu savais beau gosse ! Alex m'a fait découvrir des choses que je pensais irréelles.

Ses bras encerclent ma taille et me voilà sous lui, ses bras de chaque côté de ma tête pour se soutenir.

— Déshabille-moi, susurre-t-il en me fixant de son regard gris ténébreux.

Avec des gestes maladroits, je retire son tee-shirt et m'attaque à son jean et son boxer en même temps. Il m'aide à l'enlever en jouant des hanches contre le bas de mon ventre, ce qui m'excite terriblement. Il l'a remarqué.

Une fois tous les deux débarrassés de ce point gênant, il descend doucement le long de mon corps tout en l'embrassant avec ardeur. Mon Dieu, il sait y faire.

— T'es sublime... Coralie.

Mais d'un coup, la porte claque contre le mur et nous fait sursauter.

— Oh ! Putain de merde ! râle Alan figé à l'entrée de ma chambre, les yeux ronds comme des soucoupes et le visage déformé par la colère.

Oooh ! Misère ! On est... MAL !

Je crie comme une truie et me couvre du mieux que je peux tandis que Romain se relève d'un bond. Il a l'air complètement paumé, ne sachant quoi faire ni où regarder.

— Alan, sors d'ici ! C'est ma chambre bon sang !

Sa tête se penche sur le côté tout en nous observant, pas du tout mal à l'aise face à la situation plus qu'embarrassante pour Romain et moi.

— Euh... non, dit-il tout simplement en croisant nonchalamment les bras. Je peux savoir pourquoi vous êtes ici en pleine après-midi alors que t'as cours ? Et mec, si tu tiens à ta queue, vire-la de mon champ de vision... et elle est où ta capote, là ?

La honte !

— Euh... désolé, bredouille Romain en plaquant sa main sur son engin pour le cacher. L'habitude avec le foot... tu sais dans les vestiaires... enfin...

— C'est bon, j'ai compris, pas besoin d'un dessin, soupire-t-il en levant les yeux au ciel.

— OK. Merci. Je...

— Ta gueule tête d'ampoule. Tu viens de descendre de mon estime, là ? T'allais mettre ton truc sans plastique dans ma Kiki, putain ! Tu mérites des baffes.

— Alan arrête ! Tu lui fais peur, on n'a rien fait de mal, on all...

— C'est une blague ! Bordel Kiki ! me coupe-t-il, furax.

C'est fou, je n'ai même pas le temps de m'expliquer. Et Romain reste figé, à poil, en plein milieu de la chambre. Ceci dit, il a sacré fessier en le voyant de dos.

Je me ressaisis lorsqu'il reprend tout penaud :

— J'allais la mettre, mais... comment dire... t'es arrivé un peu trop tôt, on était aux préliminaires en fait. Je voulais prendre mon temps avec Coralie. C'est sa première fois.

Je grimace derrière le dos de Romain lorsque Alan me fixe, un sourcil relevé. J'admets, j'aurai peut-être dû en parler avant de passer à l'acte.

— Sors maintenant. Ça devient ultra gênant de voir Romain à poil devant toi. Laisse-nous de l'intimité, on va se rhabiller et descendre.

— Hum... vous allez descendre et il va tranquillement prendre la porte. Magnez-vous, je vous attends en bas.

Quelle plaie !

— *Oui papa...* grimacé-je.

— Ce n'est pas ça Kiki et je te l'ai déjà dit. Il vient de profiter de toi là ! Il savait qu'on était au boulot.

— Oui et d'ailleurs qu'est-ce que tu fais ici ?

— Euh... j'aimerais bien pouvoir me rhabiller tranquillement. Désolé...

Oh, mon Dieu, c'est vrai. Je discute avec Alan alors que Romain attend avec la main devant son engin.

— On discutera en bas, Alan. Sors maintenant !

— Je passais devant la maison pour faire ma ronde et j'ai vu ta voiture garée sur le trottoir. N'oublie pas qu'on est flics, Kiki ! finit-il avec un sourire sans joie.

Je lève les yeux au ciel tandis qu'il tourne les talons pour sortir de la chambre et enfin nous laisser de l'intimité, mais Romain se met à pouffer de rire en se retournant vers moi. Erreur. Surtout avec Alan, il a horreur d'entendre quelqu'un se foutre de lui lorsqu'il a le dos tourné.

— Je vais faire comme si je n'avais rien entendu. Mais t'as pas intérêt à montrer ta tête de trouduc dans le salon. Tu déguerpis illico, lance-t-il sèchement en se dirigeant vers le couloir.

La porte claque bruyamment derrière lui, et nous voilà tous les deux figés au beau milieu de la pièce, à nous regarder comme des gamins ayant fait une bêtise et venant de se faire réprimander.

— Bon, je crois que notre petite intimité s'arrête là. Super le moment intime, marmonne-t-il en se rhabillant.

Il est hyper déçu et ne prend aucune pincette pour me le montrer ! Est-ce qu'il va rompre ? Tout à l'heure il avait fait allusion à cette situation embarrassante pour lui. Ce serait mesquin...

Je me rhabille, moi aussi, dans un silence troublant. L'ambiance devient lourde, malsaine. Il vient de plomber ma bonne humeur avec cette phrase.

Pfff... J'ai l'impression que dès que je commence à comprendre un mec, il change de réaction. Ça devient pénible !

Contrariée, je me dirige vers la porte et l'attends, mon épaule prenant appui contre le chambranle.

— On aurait peut-être dû aller chez toi.

— Hum... pas faux, dit-il en me rejoignant.

Il se fige devant moi et me fixe dans les yeux, sa main caressant ma joue.

— Excuse-moi. Je ne voulais te faire de peine, mais j'aimerais tellement qu'on se retrouve tous les deux comme bon nous semble. Ne pas se cacher ni même avoir des boulets derrière nous.

Je pince mes lèvres, blasée tout comme lui face à cette situation.

— Je sais.

— C'est rien. La prochaine fois, on va chez moi.

Il m'embrasse langoureusement en me serrant dans ses bras puis nous descendons rejoindre un Alan hors de lui. Soit il le vire à coups de pied, soit il est bien luné et se contentera de me faire la morale pour avoir séché les cours juste pour un mec. Je le vois déjà me dire : Kiki, ton avenir est plus important

qu'une partie de jambe en l'air ! Les études c'est maintenant, pas dans cinq ans où, là, tu pourras faire ce que tu veux avec ton mec.

J'inspire profondément et nous entrons dans le salon à pas de velours.

— Ah ! Quand même !

— Alan, c'est ma faute. C'est moi qui ai proposé de venir ici et sécher les cours.

— C'est bon, vous avez passé l'âge de vous faire réprimander comme des gosses. N'empêche que c'est important les études, Kiki.

Et voilà ! J'admets qu'Alan est le plus cool des trois. Ce serait Fred devant nous, il aurait jeté Romain dehors sans perdre une minute.

— Je n'ai loupé qu'une heure de cours et ça devient pénible de vous avoir constamment sur le dos. On ne peut même pas avoir une minute d'intimité !

— Justement avec les frangins, on en parlait. On en discutera ce soir en mangeant.

Je souris comme une gamine. Je vais enfin avoir mon intimité. Ce n'est pas trop tôt tout de même !

— Ravale ton sourire princesse. J'ai dit discuter pour l'instant.

Putain !

Malgré mon amour inconditionnel pour eux, j'en ai ma claque de ces papas flics et j'ai besoin de vider mon sac. Ils vont m'entendre ce soir...

cindy lecomte <lecomtecindy05@gmail.com>

Coralie alias Kiki

Les frangins viennent de rentrer et je nous ai préparé un bon petit plat pour ce soir. Lasagnes ! Depuis que nous avons emménagé ici, j'adore leur cuisiner de bonnes choses. Et je crois qu'ils vont me regretter lorsque je prendrai mon indépendance le plus vite possible. Enfin, dès que je trouverai un boulot puisque pour l'instant je vis à leurs crochets et que je n'ai que cinq cents euros sur mon compte épargne. Je n'irai pas bien loin avec ça.

Par habitude, nous mangeons dans le salon lorsqu'ils terminent assez tard. À vingt et une heures, on préfère se détendre devant un bon film dans son canapé, les couverts déposés sur la petite table du salon.

Pendant qu'ils se changent pour être plus à l'aise que dans un uniforme de flic, je dépose les assiettes déjà garnies puis je cherche un film à regarder.

— Hmmm, ça sent vachement bon !

Tandis que Jules entre dans la pièce, vêtu d'un survêt noir en coton et d'un tee-shirt blanc, je garde un visage impassible et je ne dis rien, le regard figé vers la télé à zapper les chaînes. Ce soir, je compte bien faire péter les vannes. Ils veulent discuter ? Alors on va discuter. Ça va chauffer dans leurs petites cervelles de frères autoritaires. Je suis fatiguée de les avoir constamment sur le dos quand je suis avec Romain.

— Dis donc, t'en fais une tête ! T'as goûté à ton plat avant de nous servir ?

— Ah, ah... je suis morte de rire.

Il pouffe, visiblement très content de sa blague.

— Il y a un truc bien à la télé ce soir ?

— Non.

Un silence. Long. Ce qui semble étrange venant des frangins.

Pour vérifier, je tourne discrètement la tête et le vois assis au bord du canapé à piquer une grosse fourchette dans l'assiette de Fred. Il est gonflé !

— Ça va ? lancé-je, en haussant la voix.

Surpris par ma voix, il sursaute en laissant tomber sa fourchette sur la table.

— J'ai faaiim ! Et c'est super bon ! Tu m'épates à chaque fois.

Fred arrive en survêt, lui aussi.

— Bon sang, j'ai faim ! Qu'est-ce qu'on mange ?

— Lasagnes.

Toujours pas envie de montrer ma bonne humeur.

— Wouah, l'ambiance Kiki ! Top.

— Mademoiselle tient à nous faire part de son mécontentement. Elle veut son intimité absolue avec Romain. N'est-ce pas princesse ? lance Alan en entrant dans la pièce.

— Hum.

— Et tu crois nous convaincre en faisant cette tête de déterrée ? C'est plutôt mal parti.

Je tourne la tête, affiche un énorme sourire et me jette dans le fauteuil en soufflant. Je la veux cette intimité avec Romain. Mais je la voulais d'autant plus avec Alex.

Romain...

Je n'ai pas l'impression qu'il se passe grand-chose avec lui. On est bien ensemble, c'est sympa. On s'entend à merveille.

Sympa...

— Bon, on va passer une bonne soirée, je crois.

Je fixe Jules un instant suite à sa remarque. Puis les autres.

— Si je vous dis que Romain et moi... enfin... non, c'est nul. Laissez tomber.

— Balance. Qu'est-ce qui se passe avec Romain ?

— Non, c'est juste que quand je suis avec lui, je me sens bien, mais c'est que bien et pas très bien comme avec Alex. Voir carrément hyper méga bien.

Je les embrouille grave...

— Donc t'es bien... conclut Fred en haussant un sourcil.

— Oui, je suis bien...

— Il faut te sortir Alex de la tête, sinon tu ne pourras jamais avancer. Romain c'est le présent et le futur, Alex c'est juste le passé, fait remarquer Fred.

Le plus philosophe des trois.

— Je n'y arrive pas, les garçons. Du moins, pas pour l'instant.

— Allez, on vous laisse profiter, Romain et toi. Faites ce que vous voulez. On vous lâche la grappe.

Je devrais me réjouir, sauter au plafond rire aux éclats... rien. Je reste affalée au fond du canapé à réfléchir. Je réfléchis au sens que prend ma vie amoureuse. Maintenant que je suis détachée de mes boulets, je vais encore plus mal. Pourquoi ?

— Mange Kiki. Ça va être froid.

Je relève la tête. Ils se régalerent tous les trois. Heureusement qu'ils sont là. Je me sens moins seule et ils m'offrent de bons moments de plaisir.

— Ouais. J'ai faim en plus.

Je me redresse, attrape mes couverts tandis que Fred presse ma main quelques secondes dans la sienne en me faisant un petit clin d'œil.

Je lui rends son sourire et me ressaisis grâce à l'amour fraternel qu'il m'envoie et qui remplace celui des parents absents.

— J'ai envie de regarder *Desperate Housewives*. Je n'ai pas vu le dernier épisode enregistré.

Les trois râlent et soufflent fort. J'adore quand ils font ça. Je sais qu'ils ne m'en empêcheront pas puisque j'ai un chagrin d'amour à surmonter. C'est leur façon à eux de me montrer que je suis chiant, mais qu'ils ne peuvent pas me dire non.

— Non sérieux !

— Pas encore, pitié !

— Tu saoules grave Kiki.

Je me lève tout sourire et allume le lecteur DVD.

— Merci, les frangins, chaque jour je vous aime davantage, aujourd'hui plus qu'hier et bien moins que demain.

— Ouais, moi aussi plus que demain.

— Ouais moins qu'hier je t'aime.

— Moi les deux.

Ils n'ont rien compris !

— Vous êtes à chier, grogné-je, en reprenant ma place dans le fauteuil.

Voilà qu'ils me fixent tous les trois en haussant les sourcils.

— Chut. Ça commence. Mangez !

3.

Alex

Nous sortons du cabinet, le cœur bourré de sensations fortes.

Un bébé !

Je n'en reviens toujours pas. Je regrette que ce soit avec Rebecca, mais c'est le mien et je me dois de l'éduquer et de subvenir à ses besoins. Je dois être là pour elle aussi, je serais un sacré salaud si je la laissais seule pendant la grossesse, et mes parents ne me pardonneraient jamais d'être irrespectueux envers elle. En revanche, je referai ma vie lorsqu'elle pourra s'en occuper seule. Je ne terminerai pas ma vie à ses côtés, je ne l'aime plus. Le petit vivra dans deux foyers différents en alternance, mais il sera en âge de comprendre, le jour où ça arrivera.

— Je dois passer aux toilettes avant de partir, il a appuyé comme un fou sur mon ventre et je me retiens depuis tout à l'heure. Et dire que je vais devoir squatter la cuvette plus souvent maintenant, soupire-t-elle exagérément comme si sa vie en dépendait.

Rebecca me sort de mes pensées. Je relève la tête et la regarde un instant sans rien dire tandis qu'elle cherche un truc dans son sac. Je pousse un soupir discret face à ma frustration. La supporter devient extrêmement difficile. Comment font les gens qui restent en couple et qui ne s'aiment plus ? Comment peut-on vivre une vie que l'on ne veut pas vivre ? Elle est tellement courte pour la gâcher ! Quoi qu'il en soit, il me faut leur recette miracle juste le temps de subvenir aux besoins du bébé et de Rebecca.

— OK. Je t'attends devant l'ascenseur. Vas-y.

Elle tourne les talons d'une démarche hautaine et disparaît dans le couloir. Je me tourne vers l'ascenseur pour appuyer sur le bouton d'appel. Je veux juste sortir d'ici, la ramener à l'appart et déguerpir au plus vite au boulot. J'espère qu'elle ne va pas mettre une plombe comme à son habitude.

C'est fou, dans mon lit quand le réveil sonne à six heures et que je ferme les yeux cinq minutes, il est six heures trente. Avec elle, ici, sur l'horloge au-dessus des portes de l'ascenseur il est treize heures trente et quand je ferme les yeux cinq minutes pour essayer d'évacuer mon stress, il est treize heures trente et une ! Dingue !

Elle me gonfle ! Et je m'emmerde !

Je sens que les jours à venir vont sacrément m'agacer. Bon sang, les clones ont raison, ce qu'elle peut être chiante comme nana. Toujours à se plaindre pour pas grand-chose. Avant ça me faisait rire de toujours l'entendre râler et de la voir se comporter comme un mec pour essayer de porter la culotte dans notre couple. Nous avions ce petit défi qui rallumait l'étincelle de notre relation, je lui prouvais avec mes caresses et mes gestes que l'homme de la maison c'était moi et elle abdiquait sans se faire prier. Mais maintenant ça ne me fait plus rire du tout, au contraire, ça me gonfle.

Ça fait maintenant cinq bonnes minutes que j'observe toutes ces futures mamans avec leurs ventres énormes. Elles attendent sagement leur tour dans la salle d'attente. Et dire que ma chère fiancée va ressembler à une boule de bowling pendant plusieurs mois. Elle va péter un steak, elle qui prend soin de son corps avec minutie, ça va lui faire tout drôle. En revanche, je ne m'inquiète même pas de nos relations sexuelles vu que je ne la baise plus. Je l'ai promis à Coralie et je tiendrai ma promesse. Rebecca veut peut-être me garder près d'elle, mais mon corps ne touchera plus le sien. Je le réserve pour ma douce.

La petite sonnette de l'ascenseur retentit pour me préciser que les portes vont s'ouvrir et elle n'est toujours pas là.

Fais chier !

On va devoir attendre le prochain alors qu'il met une plombe à arriver en plus.

Je m'éloigne du passage pour éviter les bousculades et mon cœur s'affole lorsqu'elles s'ouvrent lentement devant ma petite puce. J'ai l'impression de rêver. Ça fait trois semaines que je l'observe de loin à la sortie de la fac, caché dans ma voiture, et aujourd'hui, j'ai l'occasion de lui parler et peut-être même de la toucher.

Putain, ce qu'elle est belle !

Elle avance lentement, dans sa robe légère bleu azur, la couleur de ses beaux yeux que j'ai toujours à l'esprit. Son regard est figé vers le sol puis nos regards se croisent au moment où elle lève la tête pour sortir de l'ascenseur. Ses pieds marquent un arrêt à quelques centimètres des miens. Elle en a le souffle coupé. Tout comme moi, elle ne s'attendait pas à me voir ici. Pourquoi est-elle là d'ailleurs ?

Je tente un sourire tendre alors qu'elle n'a toujours pas bougé, complètement submergée par l'émotion.

— Hey ! Salut ma puce, tenté-je en faisant un petit signe de la main. T'es... t'accompagnes quelqu'un ?

Elle lève un sourcil, surprise par ma question. Je ne m'attendais pas du tout à la voir dans ce couloir, alors sortir une phrase cohérente me paraît impossible. Moi-même je ne comprends pas ma question.

Tu délires, mec !

— Oui, bonne blague. Je la retiendrai celle-là. Non, je suis venue voir mon gynéco. La pilule et les

visites régulières s'avèrent nécessaires quand on fréquente des hommes sans cervelle. Et je ne suis pas ta *puce*, Alex.

Et merde ! C'est vrai.

— Excuse-moi. C'est complètement con ce que je viens de dire. Ça va toi depuis...

Je me tais en tournant ma langue cent fois dans ma bouche lorsque je me rends compte de ma connerie. En plus, je lui demande si elle va bien. Sérieux ! Bien sûr qu'elle ne va pas bien, je l'ai laissée tomber du jour au lendemain comme un abruti.

J'ai un léger sursaut lorsque Rebecca glisse son bras sous le mien pour m'attirer à elle. Je l'avais oubliée, tiens !

— Alex chéri, j'ai fini, on peut y aller, miaule-t-elle en se collant un peu plus à moi et en regardant Coralie d'un œil mauvais.

— Hum. Je dois y aller aussi, on m'attend. Salut ! lance ma douce tout en s'éloignant vers la salle d'attente sans se retourner.

Putain !

Impossible de détacher mon regard de son corps. C'est seulement quand Rebecca attrape mon menton pour faire virevolter mon visage vers le sien que je reprends mes esprits troublés par cette petite poupée que j'ai envie de serrer dans mes bras.

Elle m'a presque broyé le cou cette folle !

— Tu fais quoi là ? Tu veux un coup de main ?

Oh non ! Je n'ai pas besoin de toi pour enflammer cette magnifique créature et m'envoyer des images de nos derniers moments intenses.

Je souffle fort, retire vivement mon menton de son emprise et avance d'un pas pour appeler l'ascenseur.

— Merci, ça ira, murmuré-je.

Voyant mon détachement, elle attrape ma main et la pose sur son ventre comme si la tension qui règne autour de nous pouvait s'effacer par ce geste.

— Dans quelques semaines, tu le sentiras bouger, mon cœur, dit-elle un grand sourire béat.

— Hum... dans quelques semaines, dis-je en retirant ma main. Pour l'instant, je n'ai pas besoin de te toucher, il passe son temps à se former pour nous ressembler.

Elle lève les yeux au ciel avant de reprendre d'un air hautain :

— Pourvu qu'il n'ait pas ton caractère ! Le tien me suffit amplement !

Je tourne lentement la tête en assimilant ses paroles et en levant un sourcil.

— Mon caractère !? Si ça ne te convient pas, *princesse*, je peux prendre mes jambes à mon cou et

disparaître de ton champ de vision.

— Alex chéri, miaule-t-elle en caressant ma joue, n'oublie pas que tu as des obligations, tu ne voudrais pas faire honte à tes parents, aux miens et à ton fils tout de même ? braille-t-elle en pointant son doigt vers son ventre.

— Tu ne sais même pas si c'est un garçon ou une fille.

Son faux sourire de naze s'affiche à nouveau. J'admets que c'est une très belle fille, mais plus je la regarde, plus elle me dégoûte. Je ne l'aime tout simplement plus cette nana.

— C'est un garçon et je le sais. Je ne voulais pas te le dire tout de suite, mais j'ai eu la confirmation par le gynéco lorsque t'es sorti du cabinet comme une tornade. Je lui ai demandé de ne rien dire pendant la visite.

Un garçon... *cool* ! Au moins une bonne nouvelle !

L'ascenseur arrive enfin. Les portes à peine ouvertes que je me faufile à l'intérieur. Il faut que je m'éloigne d'elle, j'ai besoin de respirer. Si ça ne tenait qu'à moi, je la raccompagnerais illico et reviendrais ici pour être aux côtés de Coralie. La voir, même cinq minutes, m'a complètement chamboulé.

*

J'arrive enfin au poste, j'aime de plus en plus cet endroit depuis quelques semaines. Je commence à me sentir mieux dans cet espace lugubre que dans mon propre chez moi.

Pathétique !

Le petit groupe, Julien, Fred et Will, est réuni autour de la table dans la salle de repos. Ils terminent leur journée, prêts à être remplacés par l'équipe de nuit dont je fais partie. D'ailleurs, je suis le premier arrivé. J'ai pu reprendre les rondes depuis trois jours, mon plâtre a enfin disparu. Et quel soulagement ! Je n'en pouvais plus d'enfoncer un couteau à l'intérieur pour me gratter.

Je les rejoins et me sers un café dans la foulée. La nuit, les interventions délicates s'enchaînent facilement, il me faut ma dose de caféine pour tenir le choc. Les drôles de spécimens choisissent la nuit pour sortir. En même temps, ils font tellement flipper qu'ils ont raison d'agir de la sorte.

Une fois servi, j'attrape une chaise et m'installe autour de la table où tout le monde est assis.

— Salut ! Alors qu'est-ce que ça dit pour ce soir ? Des cinglés en vue ou ils dorment encore ?

— Assez calme pour l'instant, mais ça ne saurait tarder, me répond Fred, la tête plongée dans un magazine de femmes à poil.

— Sérieux Fred, t'as quel âge ! Je regardais ces conneries à quinze ans. Et t'en as pas assez avec toutes les nanas que vous ramenez chez vous ?

— Désolé, mais je trouve le corps d'une femme magnifique. Pour moi, c'est la plus belle chose que Dieu a créée. Je pourrais les regarder jour et nuit comme une œuvre d'art dans un musée...

Je l'attrape rapidement et me dirige jusqu'à la poubelle pleine d'ordures pour le jeter. Surtout le narguer. Je le tends au-dessus de celle-ci tout en jouant des sourcils.

— Je le fais, je le fais pas... murmuré-je en survolant vaguement les pages et je dois admettre qu'il n'a pas tort. C'est des bombes !

— Arrête tes conneries ! Donne-moi ce magazine tout de suite ou t'es mort. N'oublie pas qu'on est trois, j'ai du renfort avec moi.

Bordel, c'est vrai ! Lorsqu'ils sont à trois, c'est le carnage assuré.

— OK ! De toute façon, je ne fais pas le poids avec tes clones. Tiens, gamin !

Tout sourire, il s'extasie à nouveau en sifflotant pendant que je m'assieds face à lui.

— Obsédé !

Il relève la tête, un grand sourire espiègle sur la tronche. Je m'attends à une belle vanne de sa part.

— T'en fais pas, je te le prêterai quand ta chieuse ressemblera au Bonhomme Michelin.

Je lève les yeux au ciel. C'était à douter.

— Ta gueule, enfoiré ! râlé-je en balançant sur son livre de cul le gros bouquin du Code pénal qui traînait sur la table.

Il éclate d'un rire franc et bruyant en replongeant son regard dessus après s'être débarrassé du pavé. Ça ne m'étonne même pas.

— Fais gaffe ! Un de ces quatre, tu vas te manger une belle gamelle à faire ça. Et bon sang, je l'attends ce moment ! dit-il en s'extasiant devant les photos de porno.

Par habitude, je ne m'étais pas rendu compte que je me balançais sur les deux pieds arrière de ma chaise. Une sale manie qui est restée avec les années de lycée.

— Tu peux toujours attendre pour que je tombe ! Ce n'est jamais arrivé !

— Alors, elle est enceinte de combien ? Elle accouche à quelle date ? Et la première écho c'est quand ? me demande Will qui est déjà papa d'un petit garçon de trois ans.

— On voit que t'es déjà passé par là !

— Hum. Et je n'ai pas forcément envie de recommencer tout de suite, tu vois !

— D'après le gynéco, elle est enceinte de trois mois. La naissance est prévue vers mai.

Il a un léger recul tout en fronçant les sourcils puis il m'observe, dans ses pensées. Après un long silence, il ouvre la bouche pour la refermer aussitôt. Je le connais, il a quelque chose en tête, mais on lui rabâche sans cesse qu'il a une trop grande gueule et qu'il devrait tourner sa langue cent fois dans sa bouche avant de sortir un mot. Et à voir sa tête de merlan frit, il réfléchit sérieusement. Je sens que ça va faire mal.

— Euh... mon grand, je ne veux pas t'affoler, mais... enfin, ne te vexe pas ou ne t'énerve pas... c'est

juste que...

— C'est bon Will, accouche !

— Bah... on était en formation sécurité à ce moment-là. Faut que tu m'expliques comment tu fais des gosses par télépathie ! T'es vachement balaise !

Ma main qui agrippe le coin de la table et qui est censée me tenir en équilibre me fait un coup foireux. Je suis tellement ahuri par cette révélation que je ne contrôle plus rien. Mon esprit m'a quitté quelques secondes pour se focaliser sur ces mots et mon corps en a profité pour faire des conneries en se laissant lourdement tomber en arrière. Je me retrouve les pieds en l'air et la tête éclatée sur le sol dans un brouhaha phénoménal. J'ai rien compris ! Will n'a même pas eu le temps de lever le petit doigt pour m'aider à me redresser.

Putain !

— Aïe...

Une seconde plus tard, la tête de Fred apparaît devant mes yeux, au-dessus de ma tête. Ses joues sont gonflées, prêtes à exploser de rire. P'tit con, il avait raison. Je vais en prendre plein la tronche pendant un long moment.

— Ça va, grand ? T'as fait un de ces vols planés ! Et bordel, je l'ai eu ce petit moment jouissif ! s'esclaffe-t-il comme un con, en applaudissant d'une manière exagérée.

Je déglutis difficilement, là tout de suite, je ne retiens pas ma super gamelle hilarante, mais les mots que vient de prononcer mon cher collègue devenu aussi pâle que moi. Il vient de se rendre compte qu'il aurait peut-être dû fermer son moulin à paroles. Au fond, il ne le sait pas encore, mais il mérite que je l'embrasse sur la bouche. Sans le vouloir, il me sauve la vie.

Je reste quand même abattu face à cette nouvelle. Je n'en reviens pas qu'elle ait osé me faire un plan aussi diabolique. Et pourquoi je ne me souviens plus de cette formation ? Ça aurait dû faire tilt dans ma tête d'abruti !

— Hé grand ! Tout va bien ? T'es tout pâle. Allez, relève-toi, finit-il en me tendant sa main pour m'aider à me redresser.

— C'est pas mon bébé... je vais pas être père... Elle s'est foutue de ma gueule la garce...

Il fait une sale grimace, toujours la main tendue. Je n'arrive pas à faire un geste, mon corps est comme paralysé, mon esprit analyse doucement et avec difficulté les faits.

— Bah... ouais ! Je t'avais dit qu'elle était chiante et spéciale comme nana. Je te l'avais dit !

— J'ai quitté Coralie pour cette garce... j'ai quitté la fille que j'aime comme un fou pour cette pouf... je l'ai quittée par respect, pour l'aider à éduquer notre bébé et pas faire l'enfoiré... mais c'est pas mon bébé...

— Ouais, enfin ce n'est pas pour ça que tu pourras revoir Kiki, vieux. N'y pense même pas ! Allez, relève-toi, bon sang ! T'es un homme, un vrai. Il faut que tu te ressaisisses, tu ressembles à une loque humaine.

Je ferme très fort les yeux une seconde et attrape sa main pour me relever.

— Ça te branche un petit jogging pour te défouler ? T'as l'air d'en avoir besoin. Je termine dans dix minutes.

— Non, je ne peux pas, je prends mon poste de nuit.

— Vas-y, je peux rester, rétorque Julien en me donnant une tape sur l'épaule. Personne ne m'attend, je me fais chier tout seul chez moi. Et t'en as besoin. Tu peux dire que tu ne te sens pas bien, que t'as besoin de ton chiotte toutes les dix secondes. Crois-moi, le chef te mettra dehors à coup de pied. Dès que tu prononces « gastro », il flippe à mort.

Je prends une grande inspiration. Il a raison, j'ai besoin de m'évader un peu et de prendre du recul.

— Ouais... Tu me sauves là. J'en ai besoin avant de l'affronter. Mes affaires de sport sont ici, c'est parfait...

Je me tourne vers Fred qui attend une réponse.

— ... Je vais prévenir là-haut et je te rejoins chez toi ?

— Ça marche. Bon, à tout à l'heu...

Il a un léger recul et se fige un instant tout en me scrutant. OK ! J'ai compris. Il se demande si Coralie sera chez eux. Il regarde sa montre. Je sais qu'elle ne sera pas là avant dix-huit heures. Dès que je peux, je surveille la sortie de la fac pour la regarder quelques minutes. C'est devenu une nécessité, c'est plus fort que moi. J'ai besoin de cette dose pour tenir le coup. Je ne sais si cette situation durera dans le temps, mais pour l'instant je ne peux pas m'en passer.

— Alan sera là aussi, je crois. À moins que son rencard soit confirmé, sinon on sera tous les deux. Jules termine sa ronde à vingt heures.

— C'est bon, un clone pour compagnie me suffit pour me défouler. Si ça se trouve, je ne ferai même pas attention à toi et je serai deux cents mètres plus loin à m'éclater les muscles.

Il éclate de rire.

— Oh, mec ! C'est moi, Fred. T'as oublié avec qui tu vas courir ?

Il n'a pas tort, il est balaise ce con. C'est une vraie machine.

— Ouais, mais sûrement pas aujourd'hui, tu verras, je vais tout défoncer.

— OK ! Alors si je suis à la traîne et que t'es loin devant moi, je t'offre un verre juste après.

— Ça marche. Bon, j'y vais avant que les autres arrivent, lancé-je en tournant les talons pour me diriger vers le bureau du chef.

Je tape à la porte et entre. Mon père est sûrement là. Bingo !

— Alex ! Bonjour, mon grand, s'exclame mon père, visiblement content de me voir.

Il est seul et ça m'arrange, je n'aurai pas à me justifier avec un mensonge débile.

— Salut p'pa, marmonné-je d'un ton nonchalant.

Je me sens vraiment dans un état second depuis que j'ai appris cette nouvelle.

— Ce n'est pas la grande forme, dis-moi ! Tu fais le poste de nuit ?

— Ouais, normalement, mais je vais rentrer, je ne suis pas bien. Julien va me remplacer, j'ai déjà vu avec lui. Je suis venu prévenir le chef.

— Tu couves quelque chose pour être aussi mal ? Tu vas aller voir le médecin ?

J'inspire profondément et me jette sur la première chaise que je vois. Dans ces pièces aux couleurs tristes il n'y a que ça. Un bureau et des chaises en plein milieu. Rien d'autre, aucune âme, aucune vie, que du métal.

Je n'aime pas la tournure que prennent les choses. Ma vie est devenue un vrai bordel depuis que Coralie est entrée dans ce commissariat. Le destin peut être terrible parfois. Ça en devient risible. Je paye peut-être mes conneries. Les tromperies que j'ai pu lui infliger au début de notre relation. Je n'aurais peut-être pas dû continuer ma liaison avec elle. Et dire qu'on allait se fiancer ! Incroyable !

— Alex ?

Mon père me sort de ma rêverie grotesque. Je relève la tête et le regarde. Je me demande s'il m'a posé une question, il a l'air d'attendre une réponse à quelque chose.

— Hum ? Merde ! Je n'en reviens pas, papa. Rebecca n'est pas enceinte de moi. Elle m'a menti.

Il se fige, l'air totalement surpris.

— Elle t'a avoué ça quand ? Elle a osé faire une chose pareille ?

— Elle n'a rien dit encore ! Et elle comptait bien garder le secret pour elle. C'est Will qui m'a ouvert les yeux. On était en formation sécurité il y a trois mois et... elle est enceinte de trois mois !

Il vient de recevoir une décharge électrique. Il est tellement stupéfait qu'il est obligé de s'asseoir sur la chaise derrière le bureau du chef, face à moi.

— Bah, ça alors...

— Ouais ! J'ai eu la même réaction que toi et j'en suis tombé de ma chaise. Je me suis fracassé le crâne, d'ailleurs.

— Et tu comptes faire quoi ? Tu vas lui en parler quand même ? Je ne veux pas prendre le contrôle de ta vie, tu le sais fils, mais si ta mère avait osé me faire une chose pareille, crois-moi, elle aurait senti passer ma colère ! Ce n'est pas ton enfant, bon sang ! C'est inadmissible de cacher une telle chose ! Nom de nom !

Ses sourcils épais et grisonnants ne mentent pas. Il est furax contre elle. Et lorsqu'il va le raconter à ma mère, ce sera pire ! Elle va faire des bonds de dix mètres de haut.

— J'en suis conscient, papa, et je ne laisserai pas passer ce mensonge. C'est terminé avec Rebecca. Et... je pensais... enfin, je compte avoir une longue discussion avec elle ce soir et mettre fin à notre relation. Est-ce que tu accepterais ton fils à nouveau chez toi ? Le temps de me trouver un appart.

— Ne dis pas de bêtise, allons ! C'est encore chez toi à la maison. Tu reviens quand tu veux et à n'importe quel moment. La porte sera toujours grande ouverte. Ne t'en fais pas pour ça, gère tes problèmes avec Rebecca et moi je vais prévenir ta mère qu'elle risque d'avoir à nouveau un enfant à gérer.

Il me fait un clin d'œil suivi d'un regard tendre et paternel puis on rigole de bon cœur malgré mon envie de tout détruire sur mon passage.

— Bon, j'y vais. Tu passeras le bonjour à maman. J'arriverai sûrement avec ma valise d'ici un jour ou deux.

— Très bien, fais attention à toi, répond-il en se levant pour me serrer dans ses bras avec une tape dans le dos.

— Ouais... Merci p'pa. Merci d'être là. Je vous aime, toi et maman, vous êtes géniaux.

— C'est normal, mon grand. Allez, file !

Après cette accolade, je prends la sortie et me dirige vers les vestiaires pour me changer et aller évacuer tout ce stress merdique.

*

Je sonne et attends qu'un clone vienne m'ouvrir. C'est complètement barré, mais je rêve de voir le visage angélique de Coralie ouvrir cette porte et lui sauter dessus sans plus jamais la lâcher.

— Entre ! C'est ouvert, crie l'un d'eux.

Je regarde autour de moi, surpris d'entendre la voix d'un des triplés sans en voir un seul.

— En haut, trouduc !

Je relève la tête pour apercevoir...

Et merde !

Tant pis, je vais dire Fred. Il est à poil avec seulement une petite serviette de bain dans sa main pour cacher son missile, tout juste ce qu'il faut pour ne pas voir le principal. La fenêtre grande ouverte, on ne voit que lui.

— T'es à poil, mec ! Bon sang !

Il m'adresse un sourire de petit merdeux en jouant des sourcils. Aucune pudeur, c'est bien les triplés ça.

Des barges !

— T'es jaloux de mon corps, hein ! Avoue.

Puis il s'éloigne de la fenêtre tout en levant les bras et en jouant des hanches pour balancer son machin de gauche à droite.

C'est un grand malade !

Je secoue la tête tandis qu'il disparaît à l'intérieur et j'entre en refermant la porte derrière moi. J'ai un petit moment de déprime. Juste ce qu'il faut pour avoir le cœur douloureux.

Fais chier !

Elle n'est pas là. La maison semble vide et je crois qu'Alan est parti à la chasse au gibier pour le ramener et le déguster ce soir entre clones. Ils font pitié.

— J'arrive ! Je m'habille mon bichon, on est que tous les deux à courir, Alan a un rencard avec une petite blonde et l'enfoiré ne rentre même pas ce soir. Je sens le coup fourré. Il veut se la garder pour lui tout seul. Ça doit être un petit diamant si on ne peut pas la voir, braille-t-il du haut de l'escalier tout en se préparant.

— C'est ça, magne-toi ! Je tiens plus là, j'ai besoin de me vider l'esprit.

Je me dirige vers le salon et me jette dans le canapé en laissant tomber ma tête en arrière et en fermant les yeux.

La garce ! Putain !

Elle a bien joué son jeu, je n'ai rien vu venir. J'admets l'avoir trompée plus d'une fois au début de notre relation, mais de là à me faire passer pour le vrai père de son enfant, c'est dément ! C'est juste inimaginable ! Vivre avec ce secret à mes côtés et pendant des années, elle aurait été sacrément gonflée...

Bon sang !

Je baille à m'en décrocher la mâchoire. Ces derniers jours m'ont littéralement secoué. Et s'il ne s'amène pas dans cinq minutes, je vais m'endormir comme un bébé...

— Alex ! Mais qu'est-ce que tu fiches ici ?

Dans un petit sursaut, je relève brusquement la tête, des yeux ronds comme des billes. Ce n'était pas un rêve, j'ai bien entendu sa voix. Soit dit en passant, moins douce que d'habitude !

Un silence se fait pendant lequel j'essaie d'analyser la situation. Elle, moi, seuls...

— Je t'ai posé une question, Alex !

Elle m'a posé une question... J'étais tellement plongé dans mes pensées que je n'ai rien entendu.

Je me frotte brièvement le visage et la fixe encore. Pour être exact, je la dévore des yeux et me demande si c'est un rêve ou si c'est bien réel parce qu'elle ne bouge pas, son regard figé sur ma bouche. Elle me désire encore autant que je la désire. Et ce n'est pas comme à la clinique, l'ambiance est plus

intime ici. Je suis dans son antre, là où je l'ai embrassée plus d'une fois. Là où nous avons des souvenirs intenses tous les deux.

OK ! Je prends mes rêves pour des réalités. Elle relève vivement les yeux en secouant légèrement sa tête, les sourcils méchamment froncés. Disons qu'elle est plutôt furax de me voir chez elle et attend une explication.

— Salut ! murmuré-je en lui faisant un petit signe de la main.

Franchement minable, abruti !

— Pourquoi t'es dans *mon* salon, affalé dans *mon* canapé, grogne-t-elle en croisant fermement les bras.

Si je ne connaissais pas son caractère sensible et fragile, elle ferait presque peur.

— J'attends Fred, on va courir. J'ai besoin d'un défouloir avant de rentrer chez moi. Figure-toi que Reb...

— C'est bon joli cœur, on peut y aller, lance la voix d'un mec à travers le couloir de l'entrée.

Elle sursaute et se ressaisit en affichant un petit sourire de vengeance que je n'ai jamais vu. On dirait une petite diablesse.

Putain !

Elle doit savoir que je ne suis pas le père du bébé. Je dois lui dire au plus vite. Je veux la retrouver, repartir de zéro avec elle. Je sais qu'elle m'en veut à mort, mais je n'ai fait que mon devoir à ce moment-là. Subvenir aux besoins de mon enfant. Enfin, avant de savoir que ce spermatozoïde n'était pas le mien. Pauvre gosse, il n'est même pas encore né qu'on lui ment déjà !

— Entre Romain. Je ne suis pas encore prête.

Sans me laisser le temps de parler, elle casse brusquement notre rencontre improvisée. *Ça fait un mois !* Un mois que je ne l'ai pas vue et elle casse ce moment tant attendu. Elle doit s'attendre à me voir lui sauter dessus pour l'embrasser jusqu'à l'enflammer et m'enflammer par la même occasion. Je dois admettre que la tentation était tellement forte quand j'étais face à elle que je ne pouvais me retenir de la goûter, de la toucher...

Elle sourit à ce Romain qui la prend dans ses bras pour l'embrasser tendrement. Mon cœur manque un battement lorsqu'elle agrippe son cou et approfondit le baiser. Elle est en train de le dévorer, mais je sais qu'elle le fait exprès.

Bordel !

Je suis mal, je ne me sens pas bien d'un coup. Je deviens possessif et si Fred ne descend pas dans les cinq minutes à venir, ce petit con risque de s'en manger une.

— Putain, lâche-la petit merdeux, craché-je sans prendre conscience de la bombe que je viens

d'enclencher avec Fred dans la maison.

Il me regarde, surpris, tandis que Coralie s'éloigne de lui et me fixe de son regard bleu glacial.

— T'es jaloux, mec ?

— Je ne suis pas jaloux, elle est à moi, c'est tout.

— Alex, tu devrais attendre Fred dehors. Je lui dirai que t'es sorti et que...

— Désolé, je ne bougerai pas d'ici. J'ai des choses à te dire, il faut que tu m'écoutes, la supplié-je en m'approchant d'elle pour la prendre dans mes bras ou je ne sais quoi pour l'avoir tout contre moi. Beaucoup de choses qui pourraient changer la donne pour nous deux et...

— Tu fais quoi là, mec ? rétorque ce petit puceau en glissant sa main entre nous deux pour éviter à nos corps de se toucher. Coralie est ma petite amie, tu ne t'approches pas d'elle comme ça, tu te crois où ?

— Oh ! oh ! Qu'est-ce qui se passe ici ?

Merde ! Je n'ai même pas entendu Fred arriver.

— Rien. J'allais sortir pour t'attendre dehors.

— Bien sûr ! Il cherche Coralie, on dirait un psychopathe ce type !

— Romain ! C'est le meilleur ami de mes frères et il vient souvent ici.

— Alex, on s'en va. Et je ne veux pas te voir lui parler de quoi que soit, on s'est compris ?

Quoi ?

Il ne veut pas que je lui en parle ? Mais pourquoi ?

— Mais... Fred... ça chang...

— Ferme-la, grogne-t-il en me tirant par le bras pour sortir de la maison. À tout à l'heure Kiki ! Je reviens dans une heure.

Il referme la porte derrière nous et ne perd pas une minute pour pointer son doigt devant moi pour me menacer.

— Je t'ai dit au poste qu'il n'était pas question que tu retournes avec elle. Du moins pas de sitôt. T'as beaucoup de choses à régler de ton côté avant de pouvoir lui reparler. C'est clair ?

— Peut-être, si tu veux, mais elle sera à moi que tu le veilles ou non. Je la veux, Fred ! Je suis malade de la voir avec ce mec. Depuis la première fois que je l'ai embrassée, je suis malade de cette fille.

Je fais un demi-tour sur moi même tout en m'arrachant les cheveux, je n'en peux plus de cette situation.

— Merde ! Ça fait mal Fred. Je suis mal, putain...

Il soupire longuement d'un air compréhensif.

— Je sais. En fait, on le sait, les frangins et moi. On voit que tu restes accroché à Kiki et... on te

laissera la revoir, mais pas comme ça. Pas avec tes merdes que t'as du mal à gérer en ce moment. Elle a vraiment souffert quand tu l'as quittée, on ne tient pas à la revoir dans cet état. Alors, sois clean de ton côté, avec Rebecca, avec tout ce foutoir dans ta vie et on verra, dit-il en me donnant une tape sur l'épaule pour me faire avancer avec lui vers la plage.

— Tu me dis ça alors que vous l'avez jetée dans les bras de ce petit puceau. Elle va s'accrocher à lui si je ne fais rien avant.

Il s'arrête en plein milieu de la plage, dans le sable, puis il me regarde un instant et secoue la tête comme si ce qu'il allait me révéler était une évidence.

— On l'observe depuis qu'elle est avec lui. Crois-moi, elle n'est pas prête à t'oublier ! C'est évident qu'elle t'aimera toujours.

— Parfois, je suis étonné de voir à quel point nous deux, c'est puissant, quand on se retrouve dans la même pièce. Je n'ai jamais ressenti ce genre de chose avec une fille et ça me rend dingue.

— Nous aussi on est étonnés. Ça a été du rapide, vous deux. On l'a gardée bien au chaud le plus longtemps possible, loin de toi, après avoir vu ton comportement envers elle quand on était jeunes.

Ils l'avaient remarqué !

— Oh !

— C'était flagrant Alex ! T'étais tout niais devant elle. Jusqu'à la porter comme une princesse parce qu'elle avait une petite éraflure sur son genou.

Ça me fait rire. Il a raison ce trouduc. Et maintenant, je comprends.

— En fait, c'est depuis ce jour-là qu'on se voyait de moins en moins.

— Hum. À dix-sept ans, on déconnaît déjà avec les nanas. Tu te souviens ? Il fallait se faire le plus de filles possible pour notre tableau de chasse et les rendre accros.

— Bien sûr que je m'en souviens ! C'est Alan qui l'emportait haut la main.

— Notre foutu Rocco ! Il a toujours été fort en ce qui concerne la gent féminine... tous ces souvenirs pour te dire qu'on connaît ton passé et qu'on évitait ça justement avec Kiki. Et il est évident qu'en une rencontre imprévue t'as craqué. Elle aussi. Au point d'annuler tes fiançailles, et on n'en revenait pas, mec !

— Moi non plus, Fred. Je ne me reconnais plus en ce moment. C'est comme si tout avait un autre sens dans ma vie. Que le destin a voulu s'en mêler ou m'aider à prendre une bonne décision. Celle de ne pas me fiancer avec Rebecca. De me donner la chance de retrouver Coralie, celle qui m'attire vraiment et qui me rend dingue !

— Ouais, c'est bizarre la vie, comme tu dis. Quoi qu'il en soit, on ne pourra pas éternellement l'éloigner de toi. Tout ce qu'on veut c'est qu'elle ne souffre pas à nouveau. On ne supporte pas de la voir

triste et encore moins de la voir pleurer.

— Je sais. Mais sache que si Rebecca n'était pas enceinte, Coralie et moi c'était pour de bon, je comptais faire ma vie avec elle. Et je peux te garantir que je ferais tout pour la récupérer. Jusqu'au bout.

Il rit doucement

— Je n'en doute pas, enfoiré ! Règle tes problèmes avant, d'accord ? Allez, on va se défouler un max, t'en as besoin avant d'affronter *Cruellaaa* !

J'éclate de rire et nous avançons vers le sable dur, près de l'eau, pour entamer une course effrénée.

Après un démarrage en flèche, je me positionne devant lui, le regarde par-dessus mon épaule et crie :

— Le dernier arrivé paye un coup à l'autre. Ciao !

Et je pars dans de grandes foulées, l'air pur et sain de la mer me procurant un moment de détente absolue.

Je vais la démonter en rentrant...

cindy lecomte <lecomtecindy05@gmail.com>

4.

Coralie Alias Kiki

L'avoir vu avec elle dans cette clinique m'a foutu une claque gigantesque et je n'ai rien vu venir. Mon gynéco a même dû reporter notre rendez-vous, j'ai craqué comme une petite fille dans son cabinet. Le pauvre, il essayait d'interpréter mes mots tout en se grattant la tête d'un air tout penaud, mais je pleurais tellement que pour comprendre mes plaintes il fallait inventer un dictionnaire spécial chouineur. Mes phrases ne ressemblaient à rien du tout !

— Vous êtes au top les gars ! Bon sang ! cette soirée va me foutre un coup de pep's. J'ai hâte de vous revoir, vous me manquez, c'est terrible.

Romain est au téléphone avec un de ses vieux copains d'école. Il organise une soirée chez son père puisque celui-ci est parti tout le week-end pour se rendre à un séminaire. Il a invité tous ses amis de Paris à passer deux jours chez lui. Je sens que ce week-end va être un bordel de n'importe quoi !

Nous sommes sur notre petite crique à profiter de notre après-midi. C'est dimanche et il fait beau. Le soleil nous gâte aujourd'hui, c'est kiffant ! Bon, mis à part les quelques visites des frangins de temps en temps, on passe un bon moment.

Il raccroche un grand sourire aux lèvres.

— Alors tout est programmé, ça y est ?

— Ouais ! Ça va être géant, tu verras. Je vais te présenter à mes potes, ils vont t'adorer.

Tous les deux assis en tailleur face à la mer, il me fixe de son regard ténébreux et me prend dans ses bras.

— Par contre si l'un d'eux te fait des avances, tu me le dis tout de suite, d'accord ?

Il me fait rire.

— OK. Mais je ne risque pas de me retrouver seule. Alice sera là et je compte rester près de toi.

— J'espère bien ! On va se baigner ? Tes frangins ne risquent pas de nous surprendre dans l'eau si je te câline d'un peu trop près, murmure-t-il en glissant sa main entre mes jambes.

Il est vraiment en manque !

— Pourquoi pas. Elle me plaît ton idée.

Il m'invite à me lever, mais avec ma grande chance, Alice, toute guillerette, fait apparition au même moment.

— Coucou, les amoureux ! Vous me manquez, je m'ennuie toute seule.

Romain, dépité, se laisse lourdement tomber sur sa serviette en soufflant fort.

— Génial !

Décidément, on ne pourra jamais sauter le pas lui et moi. Ça me ferait presque rire.

Ma meilleure amie délurée, toute pimpante comme à son habitude, aperçoit la tête de Romain et grimace en fronçant son nez.

— Oups, je tombe mal ?

— Oh, non... j'ai juste envie de passer un moment intime avec ma petite amie, mais visiblement personne n'est d'accord. À croire que c'est fait exprès.

Elle se mord les joues pour ne pas éclater de rire face à la situation exaspérante. Je ne sais pas quoi dire. Et d'ailleurs, que fait-elle ici ?

— Comment as-tu su qu'on était là ? Je ne t'ai rien dit.

Elle se raidit, comme prise en flagrant délit.

— Euh... ton... tes frères. Je suis allée chez toi et ils m'ont dit que tu étais ici.

— Mes frères ? Il n'y a qu'Alan à la maison. Les autres sont en patrouille et viennent seulement faire un coucou ici chacun leur tour.

— Oui, bah, je voulais dire Alan ! Bon, on va se baigner ? tente-t-elle pour passer à autre chose.

— Hum... Me cacherais-tu quelque chose, Ducky Duck ?

— Arrête ça tout de suite, *Kiki* !

— Ducky Duck.

— Je vais te faire avaler ton string, *Kiki* !

— Qu'est-ce que tu caches ? Dis-moi ou je t'appelle comme ça dorénavant.

Je me rappelle de ce surnom. Elle rigolait comme un canard quand elle était plus jeune. Du coup, les frangins la surnommaient comme ça. Depuis lorsqu'elle rit, elle se retient un maximum pour ne pas ressembler à un canard. Elle déteste ce surnom.

— Rien du tout.

— Bon, moi je vais me baigner le temps que vous vous crêpez le chignon. Vous êtes hilarantes vous deux ! On ne s'ennuie pas en votre compagnie.

Il tourne les talons tandis que nous le regardons entrer dans l'eau avec une démarche terriblement sexy.

— Il est vachement bien foutu en fait ! Je ne savais pas qu'il avait des tatouages. Ça fait rebelle ! miaule-t-elle d'une voix sensuelle.

Nos regards se croisent à nouveau.

— Pas touche.

Elle éclate de rire et secoue la tête.

— Tu me connais Coco, on ne touche pas à la marchandise de sa meilleure amie. Même si je suis certaine que ce n'est pas celui qu'il te faut. Bon, on y va aussi ou tu comptes me faire la morale pendant des heures ?

Elle aussi est persuadée qu'Alex est l'homme de ma vie. C'est tellement évident ! Mais il faut être deux pour former un couple heureux. Il a décidé de ne pas en faire partie. La vie continue. Et pour l'instant, c'est Ducky Duck qui m'intrigue.

— Est-ce que tu revois Alan depuis votre nuit torride ?

— Quoi !? Non...

— Ce n'est pas beau de mentir !

— Coco, Alan est un vrai piège à fille. Tu crois qu'il va s'embêter avec moi ? Ah, non ! Je ne crois pas. Alors, arrête ton délire psychotique.

J'ai un doute. Un très gros doute, mais elle a vu juste. Rocco est incapable de se ranger avec une seule fille.

— OK, t'as gagné. On y va.

Elle souffle, soulagée de terminer cette conversation qui ne mène à rien.

— Enfin... marmonne-t-elle en se déshabillant.

Mais mon regard se fige sur trois gros suçons qui marquent sa poitrine.

— Nom de Dieu ! C'est quoi ça ? Tu t'es fait attaquer par une sangsue géante !

— Non, juste un mec avec qui j'ai passé la soirée hier. Il était fou de ma poitrine.

Sacrée Alice ! Elle me surprendra toujours !

Je secoue la tête et nous partons rejoindre Romain.

*

Cela fait deux bonnes heures que nous sommes entourés des amis de Romain et je dois dire qu'ils sont assez spéciaux. Ce sont des grunges à l'allure trop space. Les nanas ont les cheveux de toutes les couleurs arc-en-ciel et les mecs ont des tatouages et des boucles d'oreilles partout. Il y en a même un qui n'a pas dû comprendre la façon d'en mettre une parce qu'il a carrément mis la boucle dans le trou. Étrange...

Romain, lui, est dans son élément. Il s'éclate. Un peu trop d'ailleurs. Il enchaîne bière sur bière et d'autres alcools aussi. J'ai beaucoup de mal à me faire à ce Romain-là. À l'évidence, ce n'est pas celui que je connais. Soit ! J'ai une envie pressante.

— Alice, je reviens, je vais aux toilettes.

Elle fait de gros yeux pour me faire comprendre de ne pas l'abandonner dans cette jungle colorée et ahurissante.

— Je viens avec toi.

— C'est un toilette une place, ma biche. Je ne tiens pas à avoir ta tête entre mes jambes. Si tu vois ce que je veux dire.

— OK, t'as raison. Alors, magne-toi, je ne bouge pas d'un cil. Tu reviens ici illico.

— Relax ! Ils ne vont pas te manger. Ils ont un style différent, c'est tout.

— Hum... je sais, mais je n'aime pas l'ambiance de cette fête. Ce n'est pas mon genre, c'est tout.

Je souris, amusée, et tourne les talons pour faire ce que j'ai à faire.

Après un énorme soulagement, je rejoins Alice qui n'a visiblement pas bougé d'un cil. Je la retrouve comme je l'ai laissée. Raide comme un piquet. Elle me fait rire. Je cherche par la même occasion Romain qui semble avoir disparu de la circulation depuis une bonne demi-heure maintenant. Il devait parler à un de ses meilleurs amis, et plus rien depuis.

— Alice, tu n'as pas vu Romain ? Je le cherche partout, mais il s'est volatilisé depuis tout à l'heure.

— Hmm... non. D'ailleurs, je commence à me faire légèrement chier ici. On ne connaît personne à cette fête. T'as pas envie de rentrer toi ?

— Je sais, seulement dis-toi qu'il vient d'arriver dans cette ville et qu'il lui faut du temps pour se faire des amis. On reste encore une petite heure et on...

Je suis interrompu par l'expression de son visage. On dirait qu'elle a vu un fantôme.

— Quoi ? Qu'est-ce que j'ai dit de...

— Coco, je crois que tu vas morfler si tu te retournes, dit-elle en agrippant mes bras et en se mordant la lèvre inférieure. Oh là là ! Il sort tout droit d'un magazine people ce mec. Cet uniforme... Pfiou !

Je ne l'écoute plus et regarde par-dessus mon épaule. J'inspecte les lieux quelques secondes en me demandant ce qu'elle a bien pu voir et en un millième de seconde je suis figée devant ce policier terriblement sexy.

Alex !

Je ne peux m'empêcher de le regarder avec envie. Alice a raison, il est craquant dans son uniforme de policier. Il paraît si viril et intouchable. Presque comme un héros avec qui on aimerait se sentir protégée. Et son regard... d'un bleu si intense...

Merde !

Il me regarde. Il m'a vue. Je détourne rapidement la tête et avance vers... je ne sais pas encore, mais j'avance.

— Coralie ?

Alice qui me suit comme un toutou attrape ma main à la volée et la tire en arrière pour me stopper net dans ma frénésie.

— Coralie ! Arrête ! Tu vas où comme ça ?

— Loin ! Je ne veux pas le voir. C'est trop tôt. Je... je ne peux pas. Déjà à la clinique, j'ai cru mourir sur place.

Mais c'est trop tard, il nous a suivies aussi. Nos regards se croisent et me voilà dans un état de décomposition totale. Mes jambes flageolent, mon cœur tambourine de toutes ses forces pour me dire : ALERTE !! tu n'en sortiras pas indemne.

— Coralie !? Mais qu'est-ce que tu fais là ? À cette fête ? Et tes frères, ils sont au courant ?

Ça y est, il joue encore son numéro. J'essaie de prendre l'allure d'une nana pas du tout intéressée par le fantôme qui hante ses nuits et l'amour qu'elle lui porte en me redressant et en balançant mes cheveux en arrière d'une main. Comme le ferait une belle pétasse, faut le dire !

— On est chez Romain, mon petit ami. Et j'ai été invitée, ce qui semble normal.

Il inspire brièvement en fronçant les sourcils. Il semble déchiré par ces mots.

— Et il est où dans ce cas *ton petit ami*. Les voisins du quartier se plaignent du bruit. On est là pour prévenir le propriétaire qu'il doit cesser avant d'être emmené au poste pour plainte.

— J'ai trouvé le propriétaire des lieux, Alex !

Tous les regards se tournent vers cette voix apparue de nulle part.

— On m'a guidé jusqu'à lui. Il était en bonne compagnie et à poil dans une chambre. Désolé pour l'attente, j'ai dû attendre qu'ils se rhabillent, sa copine et lui, pour entrer et l'amener ici, s'explique le collègue d'Alex en tenant Romain par le bras qui a du mal à rester debout tout seul.

Alex me regarde, mal à l'aise, mais pas autant que moi. En voyant Romain, il vient de faire le rapprochement entre le propriétaire des lieux et ma phrase de tout à l'heure.

En fait, je ne sais pas quoi dire. Je ne sais pas comment réagir, je ne m'y attendais pas du tout. Bon sang, les mecs sont-ils tous aussi dérangés ? Ce n'est pas leur cerveau qui agit chez eux, c'est leur queue qui a le pouvoir sur leur corps, c'est pas possible !

— Coralie, je comprends pas. J'ai beaucoup trop bu, je sais plus ce que je fais, je me souviens de rien.

— Ouais, enfin t'avais l'air de savoir ce que tu faisais sur elle. Tu maîtrisais quand même ! Moi je dis

ça, je dis rien ! rétorque le flic qui essaie de le tenir en place.

Je le regarde complètement perdue.

— Pourquoi tu me fais ça, Romain ? On était bien tous les deux, non ? Je t'ai présenté à mes frères et...

Oh, bordel ! Il va s'en manger une belle ! Non, trois belles droites dans sa tête d'enfoiré. Oui, c'est un bel enfoiré. Le voilà qu'il frotte fort – enfin, il essaye – son visage des deux mains puis il me fixe de ses yeux globuleux et pas nets.

— Merde, joli cœur ! La première fois qu'on allait passer à l'acte...

Il marque une pause. Apparemment, il a besoin de s'humidifier le gosier en avalant sa salive. Enfin le peu qu'il a, car il parle d'une voix pâteuse et écœurante. Ça y est, il ouvre lentement la bouche tout en posant sa main sur son entrejambe. Il serre vigoureusement son paquet...

Je me surprends même à bloquer à cet endroit et à me demander pourquoi je viens de dire une chose pareille.

Son paquet !? C'est quoi ce délire !

Il est complètement, radicalement... ivre.

— ... Ton frère nous a surpris alors que j'avais une trique d'enfer et je me suis retrouvé avec trois mecs identiques sur le dos...

Ah ! Il lui faut encore un temps d'arrêt pour déglutir affreusement. Tout le monde commence à s'impatienter. Moi plus que les autres, et je crois que je vais péter un câble...

— MAIS BORDEL, ESPÈCE DE PETIT EMPAFFÉ DE MES FESSES, TU VAS ACCOUCHER OUI OU MERDE !

La vaaaache !

J'ai les oreilles qui brûlent. C'est moi qui ai hurlé comme une hystérique ? Bon sang, ce que c'est bon de se défouler comme ça ! Le petit cercle qui s'est formé autour de nous : Alex, ses deux collègues qui l'accompagnent et Alice me dévisagent, les yeux ronds comme des billes et la bouche entrouverte. Lui par contre, il essaie de retenir sa tête qui part dans tous les sens. J'ai envie d'en remettre une couche.

— ESPÈCE DE PETIT ENCUFFFFF MMMOMWA...

— Houla ! Ma petite Coco se dévergonde ! lance Alice en plaquant sa main contre ma bouche.

Je la retire vivement et ne perds pas une seconde pour le gifler. Mais, attention ! pas la petite gifle de gamine, non !

La méga gifle !

Après cette claque du tonnerre laissant derrière elle un bruit effrayant et l'empreinte de mes doigts sur sa joue rouge, ils restent tous silencieux et je repars de plus belle :

— MAINTENANT, PARLE !

En fait, je m'éclate ! Mon visage doit se déformer en celui de Cruella lorsque je hurle de cette façon et il doit être rouge écrevisse, mais finalement, je m'en fous. La petite Coralie alias Kiki, toute sensible et fragile, va faire ses valises. Attention, voilà THE... bon, je ne sais pas encore, je trouverai bien un mot, mais elle arrive et va faire des ravages. Fini de se foutre de ma tronche. Hum !

— Joli cœur...

— DANS TON *CUL*, JOLI CŒUR ! ABRÈGE !

Oh, mazette ! J'y vais peut-être un peu fort, non ?

— ... Mes couilles vont exploser, voilà ! Je voulais pas le dire comme ça, mais comprends-moi, je suis un mec, j'en ai besoin et elle était là à frotter son beau petit cul bien rond contre ma qu...

Pétard !

Il n'a pas le temps de finir sa phrase qu'Alex lui balance une bonne droite dans le nez. Son corps sans vie vole en arrière. Il tombe raide comme un piquet et sa tête éclate sur le carrelage, nous laissant une vibration sous les pieds.

Je fixe Alex qui semble encore sous l'effet de la colère. Il pourrait se faire virer si quelqu'un le dénonce. Il a fait ça pour moi ?

Il tourne la tête et plonge son regard dans le mien en fronçant son nez d'une manière sexy. Enfin moi je trouve ça sexy, une autre nana trouverait ce geste complètement con. Qu'est-ce que je l'aime mon fantasme !

— Dans ton cul... ?!? Empaffé de mes fesses... ?!? murmure-t-il, totalement surpris de mon langage.

Je pouffe comme une gamine et on termine tous les deux dans un éclat de rire. Alice nous imite dans la foulée.

— Euh... Alex... bafouille son collègue en pointant du doigt la salle derrière nous. Tout le monde nous regarde et la musique est arrêtée. Tu veux te faire virer ou on l'embarque vite fait en sortant le grand jeu ? Avec menottes et tout et tout, pour faire genre. Je pourrais peut-être aussi sortir le flingue et le pointer dans son dos tout en sortant, comme des héros, tu sais comme dans le film...

— STOP ! Mais t'es un grand malade, Julien ! T'es pas dans un film ici, nom de Dieu !

— Ouais, t'as peut-être raison finalement. Juste les menottes, c'est bien.

— Ton collègue a eu sa plaque dans une pochette surprise ou, rassure-moi, il le fait exprès !

Alex, carrément ahuri et dépassé, secoue la tête en fermant brièvement les yeux.

— Non, mais je reviens d'une formation commando et je crois que je suis encore plongé dans l'ambiance. Ça passera, mademoiselle.

Tiens ! J'en aurais bien besoin aussi pour améliorer la mienne.

— Oh ! Tu peux m'appeler Alice, beau brun.

Non, mais je rêve !

Je me tourne vers Alice pour la réprimander, mais l'empaffé écroulé sur le sol gémit et finit par se réveiller.

— Alex, vous devriez partir, je ne veux pas que tu te fasses virer pour moi, dis-je en le fixant dans les yeux.

Il a un petit sourire tendre. Son regard m'envoie plein d'amour et je craque. Littéralement. Puis il avance d'un demi-pas tout en plongeant sa main dans ses cheveux.

— Coralie... je... j'ai besoin de te...

Il n'a pas le temps de finir sa phrase que Romain se retrouve entre nous deux, menotté et traîné de force par ses collègues. Ils le poussent vers la sortie.

— On est prêts, Alex !

Il se ressaisit et se tourne vers Julien :

— C'est bon, on y va ! Les jeunes, il va falloir quitter l'endroit, la fête est terminée, crie-t-il à travers la pièce. Le propriétaire des lieux n'est plus en état de vous recevoir. Je vais donc fermer cette maison derrière vous et vous reprendrez tranquillement la route pour rentrer chez vous. Allez ! Et dans le silence, s'il vous plaît. À cette heure-ci, les voisins dorment.

Wouah !

Il fait sérieux d'un coup. C'est à ce moment que je réalise que nous ne sommes pas du même monde. Sa pétasse a raison, il est trop vieux pour moi. Je ne suis qu'une pauvre gamine sans expérience et encore à la fac...

— Hou hou ! Coralie ! Ça va ?

Alex me sort de cette contemplation. Encore. Chaque fois qu'il se trouve face à moi, je ne peux m'empêcher de l'admirer. D'en prendre plein les yeux. Ce n'est pas bon, je ne peux plus faire ça, je ne peux plus rien espérer pour nous deux. Il ne fait pas partie de mon futur.

— Coralie ! T'es sûre que ça va ?

Je serre très fort les yeux, un millième de seconde, juste le temps d'enfouir le visage d'Alex au plus profond de mon esprit. Là où je ne pourrai plus jamais y avoir accès.

Finalement, je constate que ma vie amoureuse est une immense patinoire sur laquelle je me casse facilement la gueule. Je fais pitié !

— Heu... oui. On s'en va, bafouillé-je, en cherchant ma meilleure amie des yeux. Où est Alice ? Je suis venue en voiture avec elle.

— Elle est déjà sortie. Elle voulait voir le... *beau brun* en action et jouer le héros. D'ailleurs, tout le

monde est déjà parti.

— Ah ! Bon... je vais aller la retrouver.

Je me reprends, me redresse et tente de me diriger vers la sortie, mais il me retient par le bras. Nos regards se croisent et se mélangent dans un tourbillon d'émotions vives.

— Coralie... je suis désolé pour...

— Je m'en fous, Alex... soufflé-je d'un ton blasé.

Ma réaction le surprend, il hausse un sourcil.

— Oui, je m'en fous... en fait, Romain et toi, vous m'avez ouvert les yeux. Mes deux seules expériences amoureuses ont été un fiasco total et je ne veux plus être la fille sensible et fragile. Ça va changer.

— Mais moi j'aime ton côté...

— Non Alex. Je t'aime, je t'aime au point de ne plus en dormir la nuit, de ne penser qu'à toi, même dans les bras d'un autre, mais tu n'es pas pour moi. Je dois avancer et t'oublier. Excuse-moi... murmuré-je en le contournant, le regard baissé.

Le chagrin d'amour est l'une des plus dures blessures, car il faut la combattre seule et dans le plus grand silence. Mais c'est décidé, ici, maintenant, je prends la sortie pour une nouvelle moi. Ça va changer.

THE... je vais trouver, hein ! Ce nom parfait, je vais le trouver !

cindy lecomte <lecomtecindy05@gmail.com>

5.

Alex

Avec mes heures de dingues et les siennes, je n'ai pas encore eu le temps de mettre les choses au clair. En rentrant du footing, elle n'était pas là et j'étais tellement mort que je me suis endormi sur le canapé après une bonne douche bouillante sur mes muscles endoloris. Fred me l'a offert, ce verre, et j'en étais fier.

Ce soir, c'est le moment. Depuis tout à l'heure, j'attends qu'elle sorte de sa douche pour attaquer ce sujet sensible. Je ne veux pas faire durer tout ce cirque plus longtemps.

Je suis avachi au fond du canapé à essayer de me contrôler pour ne pas la blesser. Mon corps contient une telle rage que je suis capable du pire. Lorsqu'elle apparaît enfin dans notre petit salon pour s'asseoir sur le fauteuil face à moi, je me redresse en posant mes coudes sur mes genoux, les doigts croisés. Le visage impassible, je la fixe un instant. Concentrée sur la télé, tout semble parfait pour elle, rien ne change dans ses habitudes, ses manières.

Putain ! Je n'en reviens pas !

Zen Alex, souffle...

— Qu'est-ce que tu veux manger, mon cœur ? Je t'avouerai que je n'ai pas très faim. Les nausées sont de plus en plus fréquentes.

— T'embête pas, je n'ai pas faim non plus. J'ai comme une envie de gerber moi aussi, pensé-je à demi-voix.

— Quoi ? Tu commences à ronchonner, dis-moi ! Parle plus fort si tu veux discuter. Je n'ai rien entendu, réplique-t-elle, le regard toujours figé devant l'écran.

— Laisse tomber, une connerie... Dis-moi, je pensais à la date de l'accouchement... on n'en a pas vraiment parlé, on l'a survolé depuis que j'ai appris la nouvelle. Là, t'es bien enceinte de trois mois, c'est ça ? Et la date ne peut pas être faussée, c'est du sûr ?

Elle se fige un instant, ses yeux virevoltant dans tous les sens pour éviter mon regard devenu féroce.

— Oui, pourquoi ? répond-elle d'un ton persuasif.

Très bonne comédienne, tout de même !

— Disons que je refais les calculs dans ma tête depuis un moment et je n'arrive pas à me souvenir du moment passé ensemble. Tu sais, notre partie de jambes en l'air pendant laquelle je t'ai mise *enceinte*, l'informé-je d'un ton sec pour lui faire entendre que je sais tout.

Elle vient de comprendre que son mensonge se referme doucement sur elle comme un entonnoir.

— C'est un calcul assez spécial, tu sais ! Même moi je m'y perds.

Elle ne me regarde toujours pas. En fait, elle flippe à mort !

— Un calcul ? Moi ça me paraît plutôt simple. On fait l'amour et le reste se fait tout seul. C'est ce jour-là qui compte le plus et qui enclenche la grossesse, non ?

— Mais non, tu ne sais pas compter et ça ne se compte pas comme ça. Tu vois, tu as les...

Je me pince l'arête du nez en soufflant bruyamment, puis :

— Rebecca ! Arrête. Tu t'enfonces et tu me prends pour un con.

Je ne l'entends plus. Après une longue seconde de silence effrayant, je relève la tête et la fixe dans les yeux.

— Jure-moi que je suis le père de ce bébé. Jure-le sur sa tête.

— M... mais Alex... qu'est-ce qui te prend ? bafouille-t-elle, les larmes aux yeux.

— Jure-moi que ce bébé est le mien ! dis-je en haussant la voix.

— Ou... oui, souffle-t-elle.

— Jure-le sur sa tête.

— Alex...

— JURE-LE !

Elle éclate en sanglots.

— Merde ! Non ! Ce n'est pas toi le père, sanglote-t-elle.

Mes mains arrachent mes cheveux pendant que je fais les cent pas dans toute la pièce, je n'en reviens pas.

— Putain de merde ! Mais t'es tarée comme nana. Tu viens de gâcher ma vie, là. T'as détruit ma relation avec Coralie alors que ce n'est pas moi le père. Bordel de merde !

— Alex, on peut reprendre à zéro et...

— Ferme-la, putain ! craché-je en m'approchant d'elle et en la fixant dans les yeux. Je suis revenu vivre avec toi pour te soutenir, ne pas te laisser te débrouiller seule alors que beaucoup d'hommes t'auraient laissé tomber comme une merde, et toi tu me sors ça ! J'ai arrêté de vivre pour me consacrer au bébé qui n'est pas le mien. J'ai arrêté de voir Coralie alors que j'en crève et toi... tu me sors ça !

— En même temps, cette gamine n'est pas faite pour toi. Elle est toute niaise et...

— TAIS-TOI ! Je t'interdis de parler d'elle de cette façon. Tu ne la connais pas. Et peut-être qu'elle est toute fragile et un peu paumée, mais putain, si tu savais comme j'aime ça ! J'aime sa personnalité, j'aime sa sensibilité, j'aime son innocence qui la rend terriblement attirante. Je l'aime comme un taré et t'as tout gâché...

— Tu t'entends Alex ? Elle n'a que vingt ans et à cause de ses frères elle ne connaît rien à la vie. Elle n'est même pas intéressante. Nous, on est faits l'un pour l'autre. Écoute, je sais que tu m'as trompé au début de notre relation et je voulais me venger, d'une certaine manière. Quand t'es parti en stage, je suis sortie avec des copines et...

— Qui est le père ? Je le connais ? la coupé-je sèchement.

Elle peut me raconter ce qu'elle veut de ce moment, je m'en fiche royalement.

— Non, tu ne le connais pas. C'est le frère d'une amie. Ce n'est arrivé qu'une fois et j'avais bu, lui aussi. On ne savait plus ce que l'on faisait et j'ai repensé à toutes ces filles avec qui t'as couché derrière mon dos. Je ne suis pas conne Alex, je l'ai tout de suite su.

— Alors pourquoi t'es restée ?

— Parce que je t'aime. Tout simplement.

— C'est terminé. Nous deux, c'est terminé, je ne t'aime plus et je n'accepte pas ce que tu viens de faire. OK, je t'ai trompée, je l'ai regretté et je me suis pas mal fait pardonner pendant toutes ces années. Mais ça, non. Je peux pas. Je vais faire ma valise et retourner chez mes parents. À partir de maintenant, n'essaye même plus d'entrer en contact avec moi. Tu n'existes plus à mes yeux, Rebecca. Je te souhaite une vie heureuse avec ce type, s'il reconnaît le bébé. Et surtout du courage s'il ne veut pas en entendre parler.

Sans la regarder, je tourne les talons et me dirige dans la chambre pour faire ma valise.

— Alex, attends... mon cœur... dit-elle d'une voix mielleuse en me suivant.

— Non. Il n'y a plus de mon cœur, je viens de te le dire.

J'ouvre le dressing, sors mon sac de voyage et le bourre de mes fringues comme un furieux.

— S'il te plaît. On peut se donner une dernière chance, murmure-t-elle en posant sa main sur mon bras.

Je bouillonne. Je ne supporte plus ses mains sur moi. Et sans m'en rendre compte, dans la colère, je la pousse violemment en arrière. Heureusement, elle tombe sur le lit. Elle reste silencieuse et me fixe de ses gros yeux ahuris.

— Ne me touche pas, tu n'es plus rien pour moi. Je ne supporte plus ta présence, je te déteste Rebecca. Allez, ciao !

J'embarque mon sac et quitte rapidement l'appartement avec un gros poids en moins sur les épaules.

Bon sang, ce que c'est bon de revivre !

cindy lecomte <lecomtecindy05@gmail.com>

Coralie Alias Kiki

Deux semaines. Deux misérables semaines sans avoir les pensées emplies du regard d'Alex envers moi. C'est une vraie torture depuis la soirée chez Romain. Même en fréquentant d'autres types que me présente Alice, je n'y arrive pas.

Romain, lui, n'ose plus m'approcher à la fac. Les triplés sont devenus fous à lier lorsqu'ils ont su ce qu'il avait fait. Et ses collègues, principalement Alex, en ont rajouté une couche. Ils ne veulent rien dire, mais je suis certaine qu'ils l'ont chopé et effrayé.

D'après Alice, il regrette amèrement cette soirée et tente de recoller les morceaux. Il peut toujours rêver, c'est gratuit ! La nouvelle Coco a débarqué et elle fait des ravages. Je ne suis pas certaine d'être encore à mon aise dans cette nouvelle peau, mais il le faut. Je ne serai pas, une fois de plus, le joujou d'un pauvre mec. C'est à moi de jouer avec eux et leurs sentiments à présent. Plus personne ne me touchera jusqu'à ce que je le décide et c'est moi qui inventerai les règles.

— Kiki ? Tu peux venir dans le salon cinq minutes ? On voudrait te parler, lance Alan en ouvrant la porte de ma chambre.

Je profite de mon samedi après-midi pour rattraper quelques cours. Le soleil n'est pas au rendez-vous aujourd'hui. Autant en profiter pour s'enfermer et bûcher.

— Alan, j'ai du boulot à rattraper, j'ai pris beaucoup trop de retard depuis quelque temps.

— Seulement cinq minutes, c'est hyper important, je t'assure.

Je grogne mon mécontentement en me levant de ma chaise, le corps tout mou et les bras ballants, alors qu'il a un sourire jusqu'aux oreilles. Puis il m'attrape le bras pour me faire avancer plus vite jusqu'aux escaliers. Mais je m'arrête au milieu du couloir en pensant à une chose qui pourrait me rendre folle de joie.

— Les parents ! Ils sont là, c'est ça ?

— Merde Kiki, c'était une surprise, râle-t-il en relâchant ses épaules.

Toute guillerette, je le laisse en plan, dévale les marches, sautille jusqu'au salon et là, sans avoir le

temps d'entrer dans la pièce, je me retrouve écrasée dans les bras de mon père. Mon quatrième *gros* nounours.

— Ma chérie... Ma Kiki ! Ce que tu m'as manqué, mon bébé.

Il desserre son étreinte en me scrutant de la tête aux pieds puis il fronce les sourcils.

— À peine deux mois avec les triplés que je te retrouve dans un état pareil.

Oh punaise ! Connaissant mon *vrai* papa flic, je sens qu'ils vont morfler les frangins. Qu'est-ce que je suis contente de le revoir ! Mais il a un plâtre au bras ?

— Mais qu'est-ce que t'as fait à ton bras ? Et où est maman ?

— Oh ! Elle est aux...

Il est coupé par un gros claquement de porte qui résonne dans tout le couloir. C'est elle ! Miss Catastrophe. Je l'entends arriver avec ses talons qui claquent sur le carrelage.

— Oh là là, les garçons ! C'est une maison en kit que vous avez louée ! Tout à l'air si fragile ici, lance-t-elle en arrivant vers le salon et en agitant la poignée de la porte dans sa main.

Je ne peux m'empêcher de pouffer de rire et ne perds pas une seconde pour me jeter dans ses bras en criant :

— Aaaaah ! Maman, ce que je suis contente de te voir.

Ses bras me serrent à en avoir mal puis elle m'embrasse tout le visage de ses lèvres rouge vif. Bon, ça, ce n'était peut-être pas nécessaire... je dois ressembler à Bozo le clown maintenant avec tout ce rouge sur la figure.

— Oh, mon petit bébé...

— Mais qu'est-ce que vous faites ici, au fait ? Vous en avez marre de jouer les ados ?

Ils éclatent tous de rire.

— Tu plaisantes, mon cœur ! s'exclame ma mère. Pour rien au monde, je ne lâcherais ce bac à sable en plein milieu de l'eau bleu turquoise. On est venus dès que tes frères nous ont appelés avec la voix tremblante et inquiète. C'était la sonnette d'alarme.

— Oh ! C'est juste pour moi et mes chagrins d'amour, alors ?

Elle me caresse la joue avec douceur. Cette douceur, qui, je dois l'admettre, m'a terriblement manqué.

— Une mère doit être là lorsque son bébé ne va pas bien... surtout pour de mauvais garçons ! Il va m'entendre cet Ale...

— Chérie ! râle mon père. Je sais ce qu'est un bon gars et n'oublie pas que son père est mon meilleur ami depuis toujours. Je suis certain qu'il y a une explication à tout ça.

— Oui, enfin pour l'instant il a brisé le cœur de ma Kiki.

— Mamaaaaaan... et c'est Coraliiiiiie... sifflé-je entre mes dents, l'air blasé.

Elle attrape mon visage de ses deux mains, me redresse et me fixe un instant. Elle pince ses lèvres.

— Hum. Quoi qu'il en soit, toi et moi on va avoir une longue discussion à propos des *hommes*.

Les triplés pouffent de rire et elle ne prête même pas attention à ma remarque, comme d'habitude.

Tiens ! Les voilà de retour d'ailleurs. Je sais qu'ils n'osent pas broncher devant papa. C'est exaltant de les voir tout niais depuis qu'ils sont là. Si les parents savaient ce qu'ils font ici, ils seraient tous les trois enfermés dans une cellule et papa serait de l'autre côté des barreaux en train de les réprimander. Ce serait vraiment drôle à voir !

Je jubile !

— Maman, tu connais quoi des hommes, s'te plaît ! Tu t'es mariée avec papa à quinze ans, balance Alan.

Ma mère prend un air sûr d'elle comme elle sait si bien le faire. Je sens qu'il va en prendre plein sa pipe.

— Alan, mon bébé, n'oublie pas que ta tête est passée entre mes cuisses et que tu me dois le respect. Surtout après avoir souffert dix-sept heures non-stop pour vous sortir de là, finit-elle en pointant du doigt son entrejambe.

Hmmm ! Dégoûtant !

Mon père éclate d'un rire à gorge déployée. Je me demande même si tout le quartier ne l'a pas entendu. Sa voix est grossièrement grave, il ferait peur à n'importe qui. Je regarde Alan par-dessus mon épaule en constatant sa belle grimace qui lui déforme tout le visage.

— Quel est le pourquoi de cette grimace ? rétorque ma mère d'un ton faussement hautain pour le narguer.

— Bah, tes cuisses... ma tête... enfin... voilà quoi. En te regardant, j'imagine la scène comme un con.

Puis il se frotte vivement le visage pour se remettre les idées en place et effacer cette vision d'horreur de son esprit. C'en est trop pour lui. Je vois que ma mère essaie de garder son sérieux, mais ça ne marche pas très longtemps lorsque Jules et Fred en pleines pensées doivent eux aussi s'imaginer la scène. Puis elle et moi éclatons de rire en voyant leur grimace apparaître en même temps. J'adore ce moment de retrouvailles pendant lequel tout semble redevenir comme avant. En famille sans toute cette explosion de n'importe quoi avec la vie mouvementée des triplés.

— Bon, les garçons, je pense que l'heure est venue pour vous de retourner bosser. Allez ! Au pas ! Nous, on va se faire un petit gueuleton bien tranquille avec notre Kiki, s'extasie papa en frottant vivement son ventre bien rond.

Je suis même certaine qu'il a pris du poids. Forcément, les cocktails et compagnie ne sont pas du tout amis avec le mot « régime ».

— Et tu ne m’as pas répondu. Qu’est-ce qui t’es arrivé au bras ?

Ma mère se racle fort la gorge et prend la parole à sa place :

— Figure-toi que ton cher père a voulu faire un petit show sexy en sortant de la piscine. Il a voulu jouer une scène d’un vieux film que tu ne connais pas et il s’est étalé de tout son long en retombant lourdement sur son poignet. Et hop, cassé ! Je trouvais ça vraiment chouette, attirant, sexy... jusqu’au moment où il s’est retrouvé les fesses en l’air, son slip laissant apparaître Raymond.

Raymond ! C’est qui celui-là ?

Je dois avoir une drôle de tête parce qu’elle secoue la tête en pinçant ses lèvres.

— La fente, chérie ! On a vu la fente de ses fesses et pour couronner le tout, blanches comme un cachet d’aspirine !

— Oh ! En effet, quel spectacle ! murmuré-je l’air hébété.

J’ai rien compris...

— Tu vas quand même passer voir Léo au poste cet après-midi ? demande Fred à mon père.

— Que je veux, oui ! Je vais me vanter de mon beau bronzage et de ma tenue de vacancier. Il lui reste six mois à tenir avant la retraite, il va être fou ! s’éclate-t-il comme un gosse.

C’est clair qu’avec sa chemise hawaïenne jaune poussin, son short bleu turquoise et ses tongs pas du tout assorties, il a tout l’air d’un touriste en vacances. Par contre, une chose m’interpelle.

— Heu... Tu vas y aller comment, là-bas, si les frangins partent travailler ? Je suppose que tu ne peux pas conduire dans cet état.

Il regarde ma mère d’un air assez bizarre accompagné d’un sourire niais. Je sais qu’il la craint comme les frangins le craignent. C’est vraiment marrant de voir mon père flipper comme ça. Je comprends sa phrase de tout à l’heure, elle va m’apprendre à mater les mecs.

Moi ça me va. C’est quand elle veut !

Puis il me regarde et se redresse en inspirant brièvement comme si ce qu’il allait dire pourrait déclencher une bombe.

— Ma petite chérie va m’accompagner, hein ! Tu n’as rien de prévu dans les deux heures à venir ? dit-il d’une voix mielleuse.

— Mais, enfin, loulou ! Tu sais très bien que ce petit prétentieux d’Alex travaille là-bas ! Et si elle le croise ? Tu n’as vraiment pas la logique des choses !

Je lève les yeux au ciel. Pitié ! Arrêtez me couvrir. Pour leur prouver que je ne suis pas une petite fille toute fragile, hé bien je vais y aller, et la tête haute.

— Pas de problème, papa. Je t’accompagne et comme ça je pourrai revoir Léo, ça fait longtemps après tout.

Tout le monde me toise, dans l'attente d'une autre réaction de ma part. Que je craque et que je leur dise que finalement ce n'est pas une bonne idée. Je remarque aussi l'expression des frangins, ils sont nerveux à l'idée de me voir débarquer au commissariat. Pourquoi sont-ils si anxieux ? J'ai comme l'impression qu'ils me cachent quelque chose. Mais quoi ? Avec eux, il faut s'attendre à tout.

cindy lecomte <lecomtecindy05@gmail.com>

7.

Alex

Ça fait déjà une heure qu'on poirote sur ce rond-point, à chercher la moindre infraction d'un conducteur et leur donner une belle amende. Enfin, de mon point de vue, je préfère avertir plutôt que de donner des contraventions pour des queues de poire. La vie coûte assez cher et payer une amende parce qu'on a oublié de mettre son clignotant pour tourner, c'est légèrement abusé. Si le chef m'entendait, il serait fou !

Bon. Rien. Que dalle. Aujourd'hui, ils ont tous décidé à se comporter en citoyens honnêtes et ça m'emmerde. Je suis obligé de penser à Coralie, je n'ai rien d'autre à faire et c'est comme un vide qui fait perdre à la vie tout son sens. Je n'ai jamais ressenti ce désespoir avec Rebecca. Je l'ai même trompée plusieurs fois avec des nanas canon qui auraient pu aussi me plaire. Elles avaient l'air moins chiantes que mon ex-fiancée. Je me demande encore pourquoi je suis resté avec elle. Finalement, c'est Coralie que j'aurais dû garder près de moi. Rester en contact avec elle depuis notre enfance. On serait ensemble en ce moment et mes fiançailles seraient avec elle.

— À quoi tu penses, grand ? T'as l'air dans les nuages.

Je regarde mon collègue qui adore se la jouer play-boy avec ses lunettes de soleil Ray-Ban et son côté beau gosse.

— À elle... et les autres.

— Elle, je suppose que c'est celle qui te rend comme ça, mais qui sont les autres ?

— Celles qui ne sont pas elle...

— OK ! Ça ne m'avance à rien, je n'ai pas compris, mais si tu te comprends, c'est le principal ! Il nous reste vingt bonnes minutes avant de rentrer au poste. On change de côté ? me demande Julien.

Être d'un côté ou d'un autre, ça ne changera pas mon problème. Ces derniers temps, je suis en mode automatique.

— Si tu veux. On verra l'autre côté du paysage. C'est cool !

— Ben mon vieux ! Je ne t'ai jamais vu aussi déprimant. Tu crains. C'est la première fois que je te

vois si peu concentré dans ton travail. Habituellement, t'es un flic exemplaire, mais là... t'es plutôt naze. C'est encore cette histoire de bébé ?

— Hum... elle a gâché ma vie.

— À ce point ?

Je le fixe un instant. J'ai envie de parler, je ressens le besoin de me confier à quelqu'un aujourd'hui. Je me sens tellement mal !

— Si je te confie des choses, tu les garderas pour toi ? J'ai besoin de parler en ce moment pour évacuer tout ce stress.

— Alex... on est une famille nous tous les flics. Tu le sais. Allez, raconte, vide-toi l'esprit, grand, dit-il en finissant sa phrase avec une tape sur l'épaule.

— J'étais avec Coralie avant de connaître la nouvelle. Cette fameuse grossesse. J'ai rompu mes fiançailles et j'ai quitté Rebecca pour elle. Ça a duré un peu plus d'une semaine et c'était géant. Je me sentais comme un gosse, mais je lui ai brisé le cœur en retournant avec Rebecca. Juste pour le bébé ! T'y crois à ça ? Je suis qu'une merde.

— Coralie !? La sœur des dégénérés ? Ils étaient au courant ? Et ils n'ont rien dit !?

— Oh si ! Ils m'empêchent de la voir. Je sais qu'on ne se connaît pas réellement. Enfin si, quand on était jeunes on se marrait bien tous ensemble, les triplés, elle et moi. On était de bons amis grâce à nos parents respectifs. À cette période, je la trouvais déjà à mon goût, elle me plaisait énormément. Mais avec ses frères et notre différence d'âge, on s'est perdus de vue petit à petit... je sais que c'est elle. Je la veux. Je la veux depuis que j'ai croisé son regard au poste. Elle me hante, mec. C'est tellement soudain cette connerie !

— Une connerie ?! T'es juste amoureux, ça arrive à certaines personnes de temps en temps... un coup de foudre et Bam ! Tu deviens une lopette devant une fille qui va te faire chier pour les années à venir. Tu ne pourras plus regarder le foot parce qu'elle voudra regarder *Sissie Impératrice*, la suite de la semaine précédente qu'elle ne peut surtout pas louper. Tu ne pourras plus boire une bière tranquille dans ton canapé... Bref, tu finis par te demander si c'était une bonne idée tout compte fait. Mais je dois dire qu'elle est vraiment jolie. Une petite poupée !

Je reconnais bien son côté célibataire endurci.

— C'est clair ! Et les clones le savent aussi. Ils font des pieds et des mains pour la protéger, la conserver comme un bijou précieux qui ne peut pas sortir de son écrin sans être brisé.

— Y a de quoi. Tu vas faire quoi alors ?

— L'épouser.

Il éclate de rire.

— Non, sérieux ?

— Tout ce qu'il a de plus sérieux. Je ne l'épouserai pas demain, mais elle sera ma femme d'ici quelques années. Et je ferai tout pour.

— T'es vraiment accro, hein ?

— C'est plus que ça. Je n'arriverai pas à vivre sans elle. Quand je suis reparti avec Rebecca, juste pour le bébé, je pensais que ma vie était gâchée. Que je vivrais dans l'ombre pendant quelques années et que je finirais peut-être par l'oublier. Mais maintenant que j'ai la possibilité de la retrouver et de vivre un truc fort avec elle, je n'hésiterai pas à écraser celui qui m'en empêchera. Les triplés ne pourront rien y faire. J'y arriverai.

Il siffle longuement, d'un air surpris.

— Et si c'est elle qui ne veut pas ? Tu l'as lâchée comme un connard, admets-le !

Putain !

Je souffle fort en me pinçant l'arête du nez. J'en crève de devoir l'admettre.

— Je sais. Mais j'avais des responsabilités derrière. On essayait d'avoir un enfant et il a fallu qu'elle tombe enceinte au moment où je suis tombé amoureux de Coralie. Le destin est bizarre, parfois.

— Je ne crois pas, non. Le destin sait faire de belles choses. Grâce à lui, t'as trouvé le grand amour.

Je le regarde en haussant les sourcils. Julien qui me sort une phrase pareille !

— Désolée mec, mais Rebecca et toi, c'était voué à l'échec. Un jour ou l'autre, votre couple aurait éclaté. Tu l'as trompée plus d'une fois au début de votre relation et tu la trouvais chiant à t'arracher les cheveux.

— Tu marques un point. Je crois que je me suis laissé vivre à ses côtés. Je suis rentré dans une routine en gardant les yeux fermés. Entre mon boulot de dingue et le sien, on ne se voyait pas souvent.

— Je ne l'aurais pas fait.

— Quoi ?

— Retourner avec une fille parce qu'elle est enceinte de moi. T'es un mec bien, Alex. Et tu mérites d'avoir une super nana à tes côtés. Ne lâche rien, ignore les triplés. Si elle veut vraiment être avec toi, ils ne pourront rien faire contre sa volonté.

— Oh, non ! Je ne lâcherai pas l'affaire, tu peux me croire. Les triplés en auront tellement marre qu'ils nous laisseront tranquilles, fais-moi confiance.

Il rit de bon cœur.

— Des barges ces trois-là, mais ils sont top.

— Ils sont plus que ça. Ils sont la famille.

Il me sourit amicalement tout en me donnant une tape sur l'épaule pour approuver mes mots.

— Bon ! On décolle ?

— Merci, Julien. Ça fait du bien de parler.

— La famille, c'est fait pour ça. Allez, ma journée est finie et j'ai un rencard ce soir.

— Tu comptes te ranger un jour ? T'as quand même vingt-six ans, mon vieux !

Il regarde par-dessus son épaule et me fixe à nouveau.

— C'est à moi que tu parles ?

Je pouffe de rire. Quel con !

— C'est bon, j'ai compris. Allez, go !

cindy lecomte <lecomtecindy05@gmail.com>

8.

Coralie Alias Kiki

Pendant le trajet jusqu'au poste de police, j'ai eu droit à un interrogatoire de la part de mon papa flic.

Est-ce que tes frères prennent soin de toi, ma Kiki ? Est-ce que tu as tout ce qu'il te faut, mon bébé ? Et ta voiture, tout va bien avec ta voiture ? Pas de souci ? Sinon on t'en trouvera une plus récente, tu sais ! Et j'en passe...

Ma tête va exploser !

Nous entrons dans le grand hall du commissariat. J'ai encore du mal avec cet endroit qui respire l'autorité et le sexisme.

— Dis donc ! Ça me fait tout drôle de revenir ici alors que je suis à la retraite.

— Tu ne vas pas te plaindre quand même !

— Oh non ! J'ai assez d'années de service derrière moi.

Alors que nous avançons vers l'accueil, je suis surprise de le voir se figer et me tenir le bras pour lui faire face.

— Kiki, mon bébé. Est-ce qu'il t'a fait beaucoup de mal, Alex ? Est-ce que je dois lui remonter les bretelles ? Dis-moi, n'aie pas peur surtout.

Je lui fais un petit sourire en secouant la tête.

— Tout va bien, papa. Il galère déjà avec les frangins. Je crois qu'il a compris.

Il acquiesce d'un hochement de tête.

— Bien ! Si tu ne te sens pas à l'aise ici parce qu'il est là ou si tu n'aimes pas cet endroit, on repart quand tu veux. D'accord ?

— Papa... grogné-je. J'ai vingt ans, plus cinq ans. Arrête de t'inquiéter pour moi. Je vais bien.

Il pousse un soupir en pinçant ses lèvres.

— T'as raison, mais ma priorité c'est que tu te sentes bien. Que tu sois heureuse. Et si tu ne supportes pas de nous savoir si loin, ta mère et moi, on reviendra. Tu le sais qu'on est prêts à revenir pour toi. Un

mot et je revends la maison à Ughluisorickoskavich pour en racheter une ici. D'accord ?

— Est-ce que c'est moi qui gère mal votre absence ou c'est toi ? Et comment tu fais pour prononcer à merveille le nom de cette île inconnue ? C'est dément !

Il rit à gorge déployée comme à son habitude puis il me serre dans ses bras protecteurs en m'envoyant tout son amour paternel.

— Je t'aime ma petite princesse, ne l'oublie jamais.

— Moi aussi je t'aime, papa. Et ça fait du bien de l'entendre.

— Rodolphe ! Te voilà enfin ! lance une voix grave devant nous.

Je m'éloigne de son étreinte et nous regardons Léon, le père d'Alex, s'approcher de nous.

— Bon sang ! Regardez-moi ce...

Il le scrute de haut en bas en fronçant les sourcils. C'est marrant, j'ai eu la même réaction, lorsque j'ai revu mon père dans le salon à la maison. Ça me fait légèrement sourire.

— ... vacancier. C'est quoi ces fringues ! C'est horrible mon vieux.

— Quoi ? T'es jaloux de ma tenue de retraité en vacances ?

— Pas vraiment, non...

Il tourne la tête puis plonge son regard dans le mien. J'ai un léger recul. J'ai l'impression d'être plongée dans les yeux bleus lagon d'Alex. Je détourne le regard, mais il me prend dans ses bras pour me faire la bise.

— Bonjour Kiki. Tu vas bien ? Ça fait un bail, dis-moi ? La dernière fois que je t'aie vu, t'avais quoi ? Treize, quatorze ans ?

— Ça doit être ça. Avec les frangins, je ne peux pas venir ici et à cet âge-là, on préfère rester avec des copines plutôt que de s'ennuyer chez les amis des parents...

Je grimace lorsqu'il rit de bon cœur.

— ... Désolée.

— Oh ! Sois pas désolée, j'avais le même à la maison. Allez, venez ! On va se mettre dans la pièce du fond pour être tranquille.

Mon sourire s'efface lorsqu'il parle d'Alex. Et s'il est justement là-bas, dans cette pièce ? Je n'y arriverai pas. Je ne pourrai pas le voir devant moi. Mes pensées folasses me pousseraient à me jeter sur lui sans modération...

— Kiki ?

Je relève les yeux, réalisant que j'étais partie loin, très loin dans mes pensées.

— Oui ? Quoi ? Bien sûr... je vous suis, on y va !

— Non, je te disais simplement que tu es devenue une belle jeune femme et que tu ne dois pas être gâtée avec ces quatre machos autour de toi, dit-il en désignant mon père de la main.

Oh ! Il parle des hommes de la famille.

— C'est clair ! m'exclamé-je vivement.

Il éclate de rire en tournant les talons et nous le suivons.

Il n'est pas là, c'est désert. Ouf !

Tandis qu'ils discutent comme s'ils ne s'étaient pas vus depuis un siècle, je pars au fond de la pièce m'asseoir derrière un bureau et je les écoute se chamailler. Ils sont plutôt marrants, c'est assez enfantin. En tournant légèrement la tête, j'aperçois une bouteille de champagne et des coupes. Mon père n'a encore rien vu et je crois qu'ils vont fêter sa venue et une deuxième fois son départ en retraite.

Je souris tendrement à leur grande amitié, mais je ravale aussitôt mon sourire lorsque je *le* vois avancer dans le couloir face à moi. Il se chamaille avec un de ses collègues que je ne connais pas.

Je me ressaisis rapidement et ne pense qu'à me cacher, être invisible pendant au moins... jusqu'à ce que je puisse l'oublier définitivement et ne plus rien ressentir quand je l'ai en face de moi.

Sans réfléchir, je me baisse pour disparaître derrière ce bureau, mais comme je ne fais jamais les choses à moitié, le poids de mon corps fait valser les roulettes du siège qui me transporte assez loin de ma cachette.

C'est pire !

Je me retrouve en plein milieu de la pièce à essayer avec mes pieds de retourner à ma place, sans succès.

La méga honte !

Mon père, qui remarque mon petit manège, me suis du regard en levant un sourcil. Il essaie de comprendre pourquoi je remue comme un pingouin sur ma chaise. Je lui fais un sourire crispé et maintenant il grimace.

Le voilà, il entre en scène. Heureusement, ma situation n'est plus à déplorer, après une ultime prouesse athlétique de mes jambes, je suis revenue au point de départ. Bon, OK ! Sans avoir eu le temps de me cacher. Tant pis...

Son regard à moitié tourné, il parle encore à son collègue derrière lui tout en avançant, mais au moment où il pivote la tête, ses pieds se figent sur le sol, son regard s'accroche au mien et sa mâchoire inférieure retombe lourdement.

Bug général !

Son collègue, lui, fait un bond en arrière et tombe sur les fesses, n'ayant pas vu Alex s'arrêter. On se croirait dans un sketch de Laurel et Hardy, sauf que ce n'est pas du tout hilarant.

— Bon sang ! Qu'est-ce que tu fous, morveux ! râle-t-il en se relevant et en le contournant pour entrer dans la pièce.

Il ne bouge toujours pas.

— Désolé... murmure-t-il sans me quitter des yeux.

L'ambiance devient ultra gênante, tout le monde nous regarde, se demandant qui va parler ou faire un geste le premier. La seule solution est que je sorte d'ici. Ce n'est pas ma place, mais la sienne. Et si je ne sors pas d'ici dans la seconde, je vais... je vais... lui sauter dessus et l'embrasser comme une sauvage en manque cruel de sa bouche et de son corps. Il est tellement attirant, c'est un supplice pour les yeux et ma conscience dévergoncée. Oui, ce petit côté bestial naissant depuis que j'ai croisé ce regard bleu lagon de ce fantôme.

Misère ! Je débloque complètement !

Je détourne les yeux vers mon père qui fixe Alex, surpris de le voir dans un état complètement niais, et me lève d'un bond pour reprendre de la contenance. Je ne dois pas me montrer faible face à lui, c'est fini tout ça, il ne m'aura plus.

— Papa, je vais aller faire un petit tour. Je reviens dans vingt minutes, ça suffira ?

Il décroche d'Alex et cette fois c'est moi qu'il fixe. Puis il se racle la gorge. Il reste sans voix jusqu'à ce que je m'avance vers lui pour lui faire un bisou sur la joue.

Misère !

— Papa ! Je reviens tout à l'heure. OK ?

Il hoche la tête et regarde à nouveau vers Alex. Je sens qu'il va passer à l'interrogatoire quand je serai sortie de cette pièce.

Mon Dieu ! Mon cœur manque un battement lorsque je passe à côté de lui pour m'enfuir d'ici. Loin de lui. Je voudrais tellement me sentir aimée de tout son être, dans ses bras terriblement attirants. Les larmes me montent aux yeux, il m'a tellement fait souffrir. C'est dur d'aimer !

Je sors du commissariat et avance d'un pas hésitant vers ma voiture. Je ne sais même pas où aller ! Je voulais seulement éviter son regard, cette souffrance de ne pas être à lui, pour lui...

— Coralie, attends ! S'il te plaît !

Surprise d'entendre sa voix, je regarde par-dessus mon épaule sans m'arrêter.

— Laisse-moi Alex. Ne t'approche pas.

Une fois arrivée à ma voiture, je m'empresse d'ouvrir ma portière pour l'éviter, mais il est beaucoup plus rapide. Il attrape mon bras et me fait faire un demi-tour sur moi-même. Sentant mon corps lui résister, il finit par me coincer entre lui et la voiture, ses mains posées sur le toit de chaque côté de mon corps. Il est tellement proche que je peux sentir son cœur tambouriner contre ma poitrine. Il fixe ma

bouche un instant et je sais ce qu'il va se passer. Il n'y arrivera pas. Avant qu'il prenne les devants, je pose le bout de mes doigts sur ses lèvres, avec regret.

— Non, Alex. Laisse-moi. C'est du passé, je suis passée à autre chose depuis longtemps. Fais-en autant et arrête de m'ennuyer. Ça devient lassant à force.

Il serre ma main dans la sienne, l'embrasse tendrement pour y marquer son odeur, son envie de lui appartenir et la retire délicatement de ses lèvres.

— Je ne te crois pas ma puce, nous deux c'est...

— Alex, mon grand. Tu devrais l'écouter. Elle n'a pas envie de te parler, alors respecte son choix. Allez, viens ! On va boire UN verre, t'es quand même en service, entre hommes. D'ac ?

Sans me quitter des yeux, il pince ses lèvres tout en inspirant profondément puis son regard se jette dans celui de mon père. Il se redresse et se dirige vers lui.

— Ouais... t'as raison, j'ai besoin d'un truc pour me détendre, content que tu sois là, dit-il en lui donnant une tape sur l'épaule.

Il tourne les talons en tirant nerveusement sa crinière et en tapant comme un furieux dans un caillou. Lorsque la porte se referme derrière lui, je ne peux m'empêcher d'avoir les larmes aux yeux.

— Mon petit bébé devient grand. Je ne supporte pas de voir ton petit cœur blessé. Je n'aime pas te voir comme ça, me console mon père en me prenant dans ses bras et en me frottant doucement le dos.

— C'est compliqué de grandir, d'être une femme.

— Je sais. L'amour ne se contrôle pas, tu sais. Tu devrais laisser parler ton cœur.

— Mon cœur est en souffrance en ce moment. À cause de lui. Je ne veux pas souffrir davantage, je veux laisser faire le temps. L'oublier et avancer.

— Bien. C'est toi qui vois, mon bébé. Est-ce que tu veux que je lui parle pour qu'il ne t'embête plus ?

— Non. Il est temps pour moi de gérer ma vie... Je t'aime papa.

— Moi aussi je t'aime princesse. Allez, je vais retourner boire un verre et on s'en va d'ici. T'es certaine que ça ne te dérange pas ?

Je me redresse pour le fixer dans les yeux.

— Non ! J'ai accepté de t'accompagner alors tu vas boire ce verre avec ton meilleur ami.

— Oui, chef !

*

Une bonne demi-heure plus tard je retourne au poste pour chercher mon père. J'ai passé mon temps à écouter de la musique et à échanger des textos hilarants avec Alice dans un coin paumé pas très loin du commissariat. Elle est ma pilule du délire et de la bonne humeur cette fille. Je l'adore.

En approchant du bureau où je me trouvais tout à l'heure, j'entends la voix grave de mon père et celle

d'un des frangins en train de se chamailler. Mon père prononce mon nom et ça me surprend. Ils parlent de moi ? Je me fige dans le couloir juste à côté de la porte et l'oreille tendue, le regard figé vers le sol, j'écoute attentivement la conversation des mâles de la famille.

— Oh ! Mais c'est à cause de notre père qu'on est comme ça avec Kiki. Il nous a contaminés ! Il la prend pour un être unique, précieux et... je n'ai même pas les mots pour le décrire. Elle n'a pas intérêt à se casser le petit doigt, il serait en panique totale.

— T'exagères Fred. Elle est ma seule fille, je fais attention à elle, c'est tout.

— Admettez quand même que vous ne lui facilitez pas la vie. Vous êtes toujours sur son dos la pauvre petite, rétorque le père d'Alex.

— Je me demande encore comment il arrive à gérer la distance sans pouvoir veiller sur elle toutes les cinq minutes.

— Pour être honnête, je ne dors pas la nuit et je ne demande qu'à revenir ici. Je m'interroge sans cesse sur ce qu'elle peut faire, si ses fréquentations ne sont pas mauvaises et sur un tas d'autres choses, mais ta mère avait besoin de s'évader, il était temps. Et vous m'avez fait une promesse, les garçons. Je compte sur vous, vous êtes ma fierté aussi, vous le savez. Pas un mot à votre mère pendant notre séjour chez vous, elle risque de ne pas apprécier ce complot.

Léon éclate de rire.

— Vous surveillez ses faits et gestes comme des espions ?

— T'as tout compris ! Obligation du chef de la maison. Sa voiture est même équipée d'un GPS pour la localiser. C'est dire !

Je suis sans voix...

D'un coup, mon téléphone vibre dans mon fourre-tout et me fait légèrement sursauter. En relevant la tête, je perçois une présence dans le couloir, comme si quelqu'un m'espionnait. Je n'ose plus bouger, je viens de me faire prendre en flagrant délit d'espionnage. J'ai toujours le chic pour me retrouver dans des situations complètement honteuses. J'ai l'air conne quand même !

Piquée par la curiosité, je roule discrètement les yeux vers ma droite...

Et merde !

Il est face à moi, le dos appuyé contre le mur, les mains dans les poches de son uniforme, à m'observer de son regard brillant. Je ferme les yeux un instant, me redresse et me tourne vers lui en prenant la même position. Heureusement que le couloir est désert. Nos regards se croisent et dans le silence nous nous dévisageons une minute.

— Arrête... soufflé-je le cœur serré.

L'arrière de sa tête se pose contre le mur et il la secoue tout doucement.

— Je peux pas, susurre-t-il, le regard empli d'amour.

— Je-Ne-T'aime-*pas*, Alex, chuchoté-je en appuyant sur chaque mot.

Ma bouche a prononcé ces mots, mais mon cœur n'est pas du tout en accord avec ma conscience. Je ne sais plus où j'en suis, c'est un vrai bordel de n'importe quoi dans ma tête. Confusion totale avec moi-même, c'est flippant !

Sans perdre une minute, je roule mon corps sur le côté et entre dans la pièce.

— Me revoilà ! T'es prêt ? m'exclamé-je pour essayer de reprendre de l'aplomb.

Alex entre au même moment, me caressant discrètement la main au passage. Je devine qu'il n'a pas pu s'en empêcher, c'est plus fort que lui. M'enflammer avant de disparaître.

— On y va, ma chérie. Le temps de dire au revoir à tout le monde.

Il ne me quitte pas des yeux, cette situation est frustrante et tout le monde ressent à nouveau l'électricité qui vient de se former autour de nous.

— À quoi vous jouez tous les deux, là ? Qu'est-ce qui se passe au juste ? demande le père d'Alex, sa tête jouant à la balle de ping-pong entre lui et moi.

Voilà que son père s'y met aussi. Cette fois, je ne vais pas en sortir indemne.

— À ton avis, Léon. Ça se voit comme le nez au milieu de la figure. Ton fils est raide dingue de notre Kiki, hein mon petit Alex ? rétorque Alan qui vient d'arriver.

La tête baissée vers des papiers posés sur un bureau, il écrit quelque chose sans prêter attention au monde qui l'entoure puis il se redresse, contourne le bureau, une feuille pliée en quatre dans la main et s'approche de moi, toujours dans sa bulle. Dans notre bulle maintenant. Il m'y a invitée au moment où son regard s'est ancré dans le mien lorsqu'il a relevé la tête. Il a l'air si sérieux et si... triste !

— Alex ? l'interroge son père, limite inquiet de le voir si distant.

— Hum...

— Ça va, mon grand ? Alan plaisantait, tu sais !

— Tout va bien.

Il se penche à mon oreille en posant sa main sur ma nuque pour me tenir près de lui.

— Si je ne peux pas te parler tranquillement, lis ce mot. Je t'aime, chuchote-t-il en glissant la feuille dans mon fourre-tout que je tiens à mon bras.

J'en profite pour respirer son odeur, son parfum envoûtant... sa chair frôlant la peau de mon visage me procure des frissons. Il me manque. Ce courant intense entre nous me fait peur. Il le ressent aussi puisqu'il reste un instant comme ça, sans bouger, puis il termine notre contact par un baiser tendre au coin de mes lèvres.

— Fais attention à toi, murmure-t-il en s'éloignant, son regard empli d'une telle émotion que mon cœur

se soulève dans une inspiration brève.

Il disparaît de la pièce sans un mot, sans un regard. Seuls les hommes autour de moi me fixent. Ils attendent. Ils attendent quoi au juste ? Que je leur crie à la figure que je l'aime comme une folle ? Que je sens encore ses mains me caresser, lors de notre première relation chez moi, dans mon lit, mais que je ne veux plus être la Kiki toute niaise ? Que j'ai envie de m'éclater pour l'oublier ? Oublier qu'il m'a fait énormément mal et qu'il recommencera dès qu'un événement arrivera sans crier gare ?

Pfff... Je ne peux pas sortir ça devant mon père, c'est trop gênant !

— Bon ! Je t'attends dans la voiture.

Je me dirige vers la porte, mais Léon attrape mon bras au moment où je passe à côté de lui.

— Coralie, c'est un bon garçon. Je ne suis pas là pour m'immiscer dans votre relation, ça ne me regarde pas, mais...

— Léon, il n'y a pas de relation. Il n'y a rien entre nous. On est amis, c'est tout.

Et je tourne les talons pour m'échapper de cet endroit rempli de testostérone en puissance. C'en est même effrayant.

cindy lecomte <lecomtecindy05@gmail.com>

9.

Coralie Alias Kiki

Je profite de ma première semaine de vacances pour oublier Romain et avoir la chance de ne pas le croiser dans les couloirs de la fac. D'après ce que j'ai entendu, il souhaite repartir sur Paris. Il irait vivre chez ses grands-parents qui vivent là-bas. La Rochelle ne lui convient pas, apparemment. Moi je dis, bon débarras !

Je veux surtout profiter de ma mère qui repart bientôt. Elle a tenu à ce que cette journée soit uniquement pour nous deux et je trouve cette idée géniale.

Il est un peu plus de quatorze heures et nous sommes tranquillement allongées toutes les deux sur le sable fin – ma place préférée – à profiter du soleil tout en discutant.

— Ah ! Je ne t'ai pas dit. J'essaie de trouver un cabinet comptable pour faire un stage. J'ai envie de voir ce que donne le monde du travail. Je pense le faire pendant les vacances de Pâques.

— Bonne initiative, ma chérie. Dis-toi que dans la vie, deux mots t'ouvriront des portes pour ton avenir. « Pousser » et « Tirer » !

Je tourne lentement la tête et la fixe un instant. J'aurais pu la sortir aussi celle-là !

— Maman, elles sont toujours aussi nulles tes blagues !

Puis elle pouffe de rire en voyant mon expression. Je dois avoir une tête bizarre.

— OK ! Ce n'était pas terrible.

— Préviens-moi la prochaine fois si tu veux faire une blague.

Elle se redresse et se tourne vers moi en prenant appui sur son coude. Son expression devient sérieuse d'un coup.

— Bon, ma chérie, ce jour est spécial. C'est notre journée femme. Donc d'ici ce soir, je peux te garantir que les hommes te baiseront les pieds.

Je pouffe de rire.

— Je n'en demande pas autant.

— Avec eux, il n’y a pas de limite, sache-le. Premier point : Ne montre pas à un homme que tu le désires plus que tout. Il ne demande que ça et il en profitera. Il se sentira irrésistible à tes yeux et crois-moi, ils adorent ça !

— OK, si tu le dis.

— Deuxième point : Les hommes, au début, te considèrent comme leur petite princesse. T’es aux anges, la vie est belle, tu te sens protégée par ton beau chevalier, patati, patata... Non, Kiki. Méfiance avec ces êtres diaboliques... La vie d’une femme se résume totalement à un conte de fées. Fais le ménage, fais la vaisselle, fais à manger, fais le linge et si tu ne dis rien et que tu te laisses faire, ils finissent par te dire, fais pas chier !

J’éclate de rire et elle me suit dans mon élan. Impossible de nous arrêter pendant de longues secondes. Puis je reprends mon souffle et pense à Alex. À cette lettre.

— Il m’a donné une lettre au poste, mais je ne l’ai pas encore lue. Je ne sais pas si je peux la lire sans souffrir.

— Je peux regarder avant si tu veux !

Je la fixe un instant. C’est une bonne idée... Euh... mais si c’est intime comme message, c’est assez gênant ! Ou il me souhaite simplement le bonheur de vivre heureuse sans lui...

— Donne-moi cette lettre, chérie ! Tu rumines trop pour un garçon.

Je souffle fort et attrape mon sac pour la récupérer et la lui donner. Elle la prend dans un geste tendre, son regard est rempli d’amour maternel et elle l’ouvre.

Un silence... trop long à mon goût. Je n’aurais peut-être pas dû lui en parler finalement.

— T’as fait un test de grossesse ? Qu’est-ce que c’est que ça ?

Oh, merde ! Je me suis trompée de feuille. Ce sont les résultats de la prise de sang que j’ai oublié de ranger, de jeter plutôt. Je suis mal.

— Euh... oui ?

Voilà que je réponds par une question ! Je ne sais pas quoi lui dire.

— Tu n’es plus vierge ? Et tu ne t’es pas protégée ? Les garçons n’ont rien dit et ça va barder... chuchote-t-elle pour elle-même.

— Maman, même s’ils sont au courant, je ne vois pas ce qu’ils viennent faire dans la conversation.

Elle me scrute un instant puis sourit.

— T’as raison. Je ne sais pas pourquoi je dis ça. Est-ce que c’est... Alex ?

Je hoche la tête, pourquoi mentir ? Elle l’a deviné en moins d’une seconde. Je sens les larmes me monter aux yeux. Et dire que je lui ai offert ma virginité et que quinze jours après il a disparu de ma vie pour aller retrouver sa fiancée enceinte.

Elle essuie une larme avec son pouce puis me serre dans ses bras quelques minutes.

— Je prends la pilule maintenant. Alice m'a accompagnée ce jour-là. J'avais peur et tu n'étais pas là. C'est difficile d'en parler aux triplés, ils ne comprennent pas. Je sais qu'ils veulent me protéger, mais leur parler de test de grossesse et de pilule, ça craint !

— Je suis désolée, ma chérie. J'ai été trop égoïste à vouloir vivre sur une île paradisiaque. T'as encore besoin de nous.

— Non, maman. Ces dernières semaines ont été un fiasco, c'est vrai, mais j'ai appris plus qu'en vingt ans de ma vie. Vous m'avez trop protégée, enfin surtout papa et les triplés, et je n'ai jamais connu qu'une vie sans embûches. Finalement, votre départ est positif pour moi. Je m'affirme et ça me plaît.

Elle me caresse les cheveux et nous restons silencieuses quelques minutes à contempler la mer.

— Tu veux toujours que je lise cette lettre ?

— Hum. Je suis certaine que ça va faire mal.

Elle tend la main et je la récupère dans mon sac pour la lui donner. Un silence se fait pendant lequel elle fixe le papier puis elle lève les sourcils, affichant un sourire tendre.

— Hé bien...

— Ne dis rien si tu penses que je vais souffrir encore plus.

— Tu ne peux pas ignorer ce message, ma chérie. Il est évident qu'il est fou amoureux de toi, dit-elle en me tendant la lettre. Allez, regarde !

Je lui prends des mains et la lis...

Un long silence se fait pendant lequel mes yeux restent figés sur ces mots remplissant entièrement la feuille. C'est écrit en grand et en majuscules comme pour leur donner une très grande importance.

JE T'AIME, JE T'AIME DE TOUT MON ÊTRE

JE NE DORS PLUS LA NUIT

MES JOURNÉES SONT UN CAUCHEMAR

FAIS-MOI CONFIANCE

IL FAUT QU'ON PARLE

RÉBECCA ET MOI C'EST TERMINÉ

POUR DE BON

TU ES MON AVENIR, MON AMOUR NAISSANT ET JE TIENS ÉNORMÉMENT À TOI.

JE T'EN PRIE REVIENS-MOI.

JE SOUFFRE, TU SOUFFRES CE N'EST PAS JUSTE

REPARTONS À ZÉRO TOI ET MOI.

Je ne peux m'empêcher de fondre en larmes en lisant pour la dixième fois ce message qui me touche en plein cœur. Le souci est que maintenant les mots sont illisibles avec ces larmoiements. La feuille est marquée par de grosses taches d'encre diluées par mes sanglots.

Quelle conne !

Je voulais la garder près de moi et la relire dès que j'en aurais le besoin. Je frotte comme une folle et m'énerve en même temps. Je fais pire que mieux, je le sais, mais je suis en rage contre lui. En rage contre tout ça. En rage de... d'être allée à ce commissariat ce jour-là.

— Chérie ! Tu vas l'arracher ! Calme-toi, je t'en prie, s'inquiète ma mère en reprenant la feuille avec délicatesse.

— Pourquoi ça fait si mal ?

Elle inspire profondément en pinçant ses lèvres.

— La vie n'est qu'une succession de choix, ma chérie. Tu aimes ou tu détestes. Tu assumes ou tu t'enfuis. C'est à toi de les prendre. Alex a fait les siens pour de bonnes raisons et je ne peux que le féliciter d'agir de la sorte. De nos jours, un homme ne réagit comme il l'a fait. C'est exemplaire, même si ça ne te plaît pas.

— Il m'a certifié qu'il reviendrait vers moi. Il m'a demandé de l'attendre, mais je sais qu'il a profité de moi. De mes faiblesses.

— Je ne sais pas réellement ce qui s'est passé donc je ne peux pas émettre de jugement. Laisse faire le temps tout simplement. Tu verras où te mène le destin. D'accord ?

Je lui souris tendrement.

— Hum. Laissons faire le destin, alors !

10.

Alex

— Aaaaah ! Mon bon vieux collègue ! Ça fait plaisir de te revoir ici à la maison. Nos apéros me manquent, tu sais !

Ma mère les embrasse à son tour.

— Dis-moi, ils sont en retard de vingt ans avec la mode, là-bas. C'est vraiment affreux ces couleurs !

La mère de Coralie éclate de rire.

— Heureusement qu'il traîne souvent en maillot de bain, quoiqu'ils ne sont pas mieux non plus. Je crois qu'il le fait exprès pour me taquiner, dit-elle en le dévorant des yeux.

C'est évident qu'ils sont heureux tous les deux. J'ai l'impression d'entendre Coralie, elles ont le même timbre de voix. Elle me regarde en levant les sourcils, surprise de me voir ici. Même les traits sont identiques et bon sang, elle me manque ! C'est une torture.

— Alex ! T'es en vadrouille, mon grand ? m'interroge-t-elle en s'approchant de moi pour me faire la bise.

— Non... je vis ici maintenant... enfin le temps de trouver un appart.

— Oh ! Ta fiancée est ici alors ? Tu vas nous la présenter.

Je devine dans son regard et à sa façon de me parler qu'elle m'en veut de m'être comporté comme un salaud avec sa seule fille. Je la comprends après tout.

— Euh... en fait, je... je ne suis plus fiancé. Rebecca et moi c'est terminé. Je l'ai quittée.

Elle fronce les sourcils, évidemment. Je me suis mal exprimé et maintenant elle va croire que je suis un salaud avec toutes les nanas, qui plus est, avec une femme enceinte.

— Ce n'est pas moi le père !

Quel con ! Elle me fout les jetons en fait. Je n'arrive plus à m'exprimer correctement, tellement la ressemblance avec Coralie est frappante. Je suis troublé. Et en manque d'elle. Ça va, elle sourit, amusée, après une longue seconde d'un silence terrifiant.

— Ne t'en fais pas, Alex. Je ne t'en veux pas. Détends-toi, tu fais peur à voir, tu sais ! Et j'en sais bien plus que tu ne le penses. Allez ! dit-elle en me prenant par le bras. On va prendre un petit apéro et discuter tous ensemble. D'accord ?

Je relâche mes épaules et pousse un soupir :

— Ouais...

— Et un costaud ! rétorque-t-elle en me faisant un clin d'œil, le sourire aux lèvres.

Après quelques discussions sur leur déménagement et leur vie sur une île paradisiaque, je me sens seul. Je n'arrête pas de penser à tout ce merdier, à Coralie. J'ai tellement envie d'être avec elle. Passer mes week-ends et mes soirées avec elle. Comme aujourd'hui. J'aimerais savoir ce qu'elle fait en ce moment même. Enfin, j'ai ma petite idée. Elle doit être sur la plage à se faire dorer la pilule, comme elle dit. J'ai un léger sourire tout en bloquant sur le visage de sa mère face à moi.

C'est une sacrée pipelette ! Elle n'arrête pas de parler depuis qu'ils sont arrivés. Je ne peux pas rester ici à me torturer les méninges. Il faut que je pense à autre chose.

Je me lève d'un bond, bien décidé à me changer les idées.

— Je vous laisse, je vais faire un tour. Je reviens dans une petite heure, je serai là pour manger... mais ne m'attendez pas si vous avez faim.

Sans attendre, je tourne les talons et me dirige, d'un pas nonchalant, vers le petit portail de service sur le côté de la maison.

— Alex, mon grand ?

Je regarde mon père par-dessus mon épaule. Il est inquiet, il ne m'a jamais vu dans un tel état de décomposition.

— Ça va p'pa, t'en fais pas. J'ai besoin... d'être seul un moment. À tout à l'heure.

Il pince les lèvres, suivi d'un hochement de tête.

— À tout à l'heure. Fais attention à toi.

Je lui fais un petit sourire, contourne la maison et empoigne la poignée du portail pour l'ouvrir lorsque la mère de Coralie apparaît.

— Alex !

— Oui ?

Sans un mot, elle glisse ses bras sous les miens et me serre dans ses bras, comme elle le ferait avec ses fils, puis elle se redresse en me fixant dans les yeux.

— T'es un bon garçon et je sais que tu seras tôt ou tard mon beau-fils. À ses yeux, tu es son seul amour, mais laisse-lui le temps de soigner son petit cœur. Tu étais le premier et elle en a beaucoup souffert, finit-elle en posant sa main sur la mienne.

— Je sais, je n'ai pas été bon pour elle ces dernières semaines. Mais je pensais bien faire avec Rebecca. Je pensais que pour être un homme bien, il fallait assumer ses actes, même si ce n'est pas la vie rêvée. En fait, j'ai l'impression d'être complètement à côté de la plaque, je ne gère plus rien, je suis paumé. J'ai été nul et je ne sais pas comment me rattraper avec Coralie. En plus, les triplés m'empêchent de la voir, ce sont des tyrans !

Elle caresse ma joue d'un geste maternel en me souriant tendrement.

— Aaah, les triplés ! Que vais-je bien pouvoir faire de ces trois-là ? Je suis au courant de leur petit manège avec leur père, je sais tout. Je vois clair, tu sais !

— Et tu ne la défends pas ?

Elle rit doucement.

— Tu connais son père, c'est sa plus grande fierté. Il en est gaga, de sa fille. Et les garçons font la même chose parce qu'ils en sont fous aussi. Elle est notre petite princesse à la maison, ça a toujours été ainsi. Je ne peux pas leur enlever ça. Ils seraient malheureux, tu comprends ?

— Hum... dit comme ça, c'est plus clair. Je suis fils unique, je ne m'en rends pas compte. Je ne connais pas les relations entre frères et sœurs.

— Certains ne se supportent pas, d'autres, notamment Kiki et les triplés, sont très unis.

— Merci. T'es géniale Christine. Le problème c'est que je n'ai pas la patience de l'attendre, je l'aime, c'est arrivé sans prévenir, sans m'en rendre compte et... ça fait flipper !

Je la fais rire et ne peux m'empêcher de sourire.

— Le coup de foudre, mon grand ! Ça peut arriver à n'importe qui ! Je l'ai bien eu à quatorze ans avec leur père ! Je sais ce que tu ressens.

— Ça ne te dérange pas notre différence d'âge ? J'ai quand même vingt-cinq ans, je suis vieux comp...

— Alex ! Tu me vexes, là ! Si tu es vieux à vingt-cinq ans, je suis quoi, moi ? Une momie ?

On rigole de bon cœur. Elle me fait du bien.

— T'es bien conservée pour une momie ! Non, trêve de plaisanterie, ça me fait du bien de parler avec toi. Tu me remontes le moral, j'en avais besoin.

— C'est normal, Alex. Même si on ne se voyait pas souvent, je t'ai vu grandir, t'es comme un fils pour moi. Et bientôt mon beau-fils, j'en reste persuadée. Bon ! Je vais te laisser... dis-moi, tu ne comptes pas faire de bêtises, n'est-ce pas ?

À part aller picoler dans un bar pour espérer la croiser et me faire pardonner sans relâche, non.

— Non ! Je vais me balader près de la... faire un tour.

Elle a compris. Son regard et son petit sourire caché ne trompent pas. Elle me fait un clin d'œil.

— Tu as raison. Quand on veut vraiment quelque chose, il faut se battre pour l'obtenir. Si elle te

manque, montre-le-lui. Si tu l'aimes, prouve-le-lui et elle s'en rendra compte. Avec du temps certes, mais elle ne pourra pas le nier. C'est ma fille, je sais comment elle fonctionne. Surtout, n'arrête pas. Allez, à la prochaine, mon grand.

Elle m'embrasse sur la joue et tourne les talons pour rejoindre les autres sur la terrasse, après m'avoir fait un petit signe de la main avec un grand sourire complice aux lèvres.

Je fixe encore un point devant moi, dans mes pensées. En repassant en boucle ces paroles échangées, je souris comme un con. Elle m'aime. Elle s'est juste construit une carapace pour ne plus souffrir. Je me hais tellement de lui avoir fait aussi mal !

Je relâche mes épaules et me ressaisis en ouvrant le portail pour aller la retrouver. Lui parler, me mettre à genoux s'il le faut, la supplier...

Elle est mon avenir et rien ne pourra l'en empêcher.

cindy lecomte <lecomtecindy05@gmail.com>

11.

Coralie Alias Kiki

Les parents étant chez le meilleur ami de mon père et Alice inscrite aux abonnés absents, je suis allée sur la plage pour me faire dorer la pilule et écouter de la bonne musique dans mes écouteurs tout en pensant à mon fantasme. Je me suis même réveillée en sursaut et essoufflée, tellement c'était... gigantesque !

De retour à la maison, je me fige à l'entrée lorsque j'entends des petits rires. Un des frangins est encore avec une fille, j'en ai marre. Les parents sont absents quelques heures et les revoilà à faire n'importe quoi.

— Alice, tu me rends dingue. J'ai envie de plus. Nous deux... je veux pouvoir te voir sans nous cacher.

— Je ne veux pas Alan. Tu ne peux pas me rendre amoureuse de toi, si tu ne comptes pas m'aimer par la suite. Je sais que tu me feras souffrir. T'aimes les femmes et tu ne supporteras pas d'être avec moi seule. On s'amuse bien tous les deux, non ?

— Ouais, mais... Depuis que tu m'as sauté dessus dans ma chambre, je n'ai couché avec personne d'autre. J'ai essayé, avec les frangins c'est facile de se retrouver avec une nana différente tous les soirs, mais je n'y arrive pas. Je pense à toi à ce moment-là et je bloque.

Bah merde alors !

Alice et Alan. Qui l'aurait cru, surtout de Rocco ! Je les entends s'embrasser chaudement. Je ne peux pas rester ici à les écouter se faire des saloperies. Je pense à une chose, comment font-ils pour se voir en douce ? Je dois absolument dépatouiller ce truc louche. Alice n'a jamais eu de secrets pour moi, ce n'est pas normal.

J'ai une idée !

Je ressors le plus discrètement possible de la maison et referme la porte derrière moi. J'attends une petite minute avant d'entrer et de me faire entendre. En fixant la porte, ma main agrippée sur la poignée, je souris. Je suis encore stupéfaite par ce que je découvre. Je me doutais qu'elle me cachait quelque

chose, ma petite Alice. Je la connais par cœur. Allez, j'y vais. Je suis curieuse d'avoir leur version des faits, tiens !

J'ouvre bruyamment la porte jusqu'à la faire claquer contre le mur et crie :

— SALUT ! C'est moi !

Je la referme vivement et me dirige directement vers le salon. J'ai l'impression d'être dix personnes à la fois avec tout ce brouhaha. Je sais, c'est idiot de faire ça, mais je ne veux pas froisser ma meilleure amie, je sais ce que ça fait d'aimer une personne inaccessible. C'est douloureux.

Je n'ai pas le temps d'arriver jusqu'au seuil de la porte du séjour qu'Alan se rue vers moi et me prend dans ses bras en levant mes pieds du sol.

— Salut ma Kiki ! Je suis content de te voir. Fais-moi un gros poutou.

Donc c'est ça, sa stratégie ? Me coller comme une sangsue, le temps qu'Alice se cache.

NOM DE DIEU !

— Salut. T'es tout seul ?

Il me repose et m'emmène vers la cuisine sans même répondre à ma question. Dingue !

— Regarde, j'ai fait les courses pour ce soir. On va se faire un barbecue avec les parents. Tu devrais inviter Alice pour manger avec nous.

Excellent Alan ! T'en loupes pas une !

— Je ne suis pas sûre qu'elle soit dispo, tu sais. Elle avait un rencard avec un beau brun, ce soir.

Son corps se raidit, tout comme les traits de son beau visage. Ma parole, il est jaloux ! Je me mords les joues pour ne pas rire à ce petit délire.

— Mais je peux l'appeler. Elle va peut-être annuler si je lui demande de venir.

— Bonne idée. Fais ça. En attendant, je vais prendre une douche.

Une douche, à quatre heures de l'après-midi ?

— Une douche ?!

— Euh... oui. Je reviens d'un footing. J'ai tout donné, j'en peux plus. Ça va faire du bien aux muscles.

Allez, je file !

Je n'ai pas le temps de bouger le petit doigt qu'il a disparu de la pièce. OK !

J'attrape mon téléphone, saute sur le plan de travail pour m'asseoir, attrape une pomme dans le saladier et appelle ma meilleure amie qui joue l'agent 007 dans ma maison. Elle me répond à la première sonnerie, miracle !

— Oui Coco ? Tu vas bien, lance-t-elle d'un ton presque innocent.

Je croque dans ma pomme tout en balançant mes pieds dans le vide.

— Hum... tout va bien, agent 007. L'ennemi est hors d'atteinte. Vous pouvez évacuer les lieux.

Un silence. Trop long. Du coup, je croque un autre morceau en attendant.

— Alice ?

— Ouiiii...

Je pouffe, c'est plus fort que moi.

— Bah, je t'entends plus !

— Non, je suis làààà...

Maintenant, j'éclate de rire. Allez, j'arrête. Je l'aurai au tournant ce soir.

— Que dirais-tu de venir à la maison, encore une fois, pour un barbecue avec les parents et les frangins, et surtout Alaaan ?

Elle se racle la gorge, aucunement décidée à cracher le morceau. Comme si je parlais dans le vide.

— Pourquoi pas ! Je serai là vers dix-neuf heures, tu peux compter sur moi.

— OK. Le temps de prendre une bonne douche pour détendre tes muscles après un après-midi éprouvant en galipettes ? Ça marche, alors je te dis à tout à l'heure.

Elle a un rire crispé.

— C'est ça les rencards avec de beaux mâles.

— Bien sûr ma biche...

*

Les parents et les frangins sont assis autour de la table à discuter et à surveiller le barbecue de temps en temps. Sauf Alice et moi qui squattons la balancelle pour nous détendre un peu.

— Alice, je vous ai entendus, Alan et toi, tout à l'heure. J'étais dans la maison.

Elle grimace en fermant très fort les yeux.

— Je sais. Ton délire au téléphone m'a coupé les jambes. J'ai failli tomber comme une merde sur le trottoir.

— Maintenant, je comprends tes rendez-vous secrets depuis quelques jours. Je comprends pourquoi on ne se voit plus aussi souvent.

— Je voulais t'en parler Coco, mais... pfff j'en sais rien. J'ai peur de tomber de haut avec ton frère. Il a toujours aimé les femmes et je me dis que ce n'est pas moi, une petite nana quelconque, qui arrivera à le garder près de moi.

— Attends ! T'es très loin d'être une nana quelconque, crois-moi !

Je regarde en direction des frangins et le doute s'efface aussitôt. Il la dévore des yeux tout en retournant la viande posée sur le barbecue. À l'évidence, il se passe quelque chose de nouveau dans sa

petite tête de séducteur invétéré.

— Je te confirme, il est accro Ducky Duck ! Je ne sais pas quel sort tu lui as jeté cette nuit-là, mais avec Alan ça devait être puissant !

— Ne dis rien à personne, d'accord ?

— Mais pourquoi ? Si vous êtes bien ensemble, il n'y a pas de raison.

— Je veux laisser un peu de temps à notre nouvelle relation. Être sûre de ses sentiments avant de m'engager pour de bon. Et Fred et Jules vont tellement le charrier que j'ai peur de le voir retourner sa veste.

— Ils vont le charrier un moment parce qu'ils l'ont toujours connu comme ça. C'est l'incroyable Rocco pour eux, mais ils ne détruiront jamais votre relation, bien au contraire.

Elle me sourit.

— On verra, on a du temps devant nous. Pour l'instant, on est bien comme ça.

— Si tu le dis. Mais ce que j'ai entendu de sa propre bouche tout à l'heure disait le contraire. Il tient à toi, j'en suis persuadée.

— Et toi, ça va ? C'est vraiment un gros connard ce Romain quand même. Il a bien caché son jeu !

— Ça va. Je vais bien. Je compte m'amuser comme toi et profiter.

— Les filles, à table !

Nous détournons le regard en même temps vers Alan. Il tient le plat de viande et fixe toujours Alice d'un air complètement niais.

— Accro, le Rocco, je te le dis !

— Dingue ! pouffe-t-elle en se levant. Je crois que je l'aime cet enfoiré.

— Parfait !

Elle hausse un sourcil interrogateur.

— Je ne pouvais pas mieux rêver comme belle-sœur.

12.

Alex

J'entre dans la salle de repos et découvre Fred et Alan en pleine discussion assez agitée.

— Mais non ! Elle va trouver ça à chier comme cadeaux. Vous êtes naze sérieux !

— Moi je suis sûr qu'elle va aimer. Elle en a déjà parlé.

— Ouais pour dire que c'était nul.

— Salut, les gars !

Leurs regards se tournent brièvement vers moi puis ils reprennent leur grand discours.

— Euh... SALUT, les gars !

— Salut.

— Salut.

OK ! Même pas un regard, ni un sourire, ni un hochement de tête. Qu'est-ce que j'ai encore fait ?

— Attends, tu vois Kiki sur une planche à voile, toi ! Arrête de délirer.

— Bah, elle adore la plage, c'est l'occasion rêvée. En plus, on habite juste en face. On l'aidera à en faire.

— N'im-por-te quoi !

— Vous cherchez un cadeau pour Coralie ?

— Hum.

— Ouais, mais ce n'est franchement pas gagné avec ces trouduc. Une planche à voile !? Tu vois Kiki là-dessus toi ?

— Alan a raison. Ce n'est pas trop son genre.

— Alan !?

Il me regarde comme si je venais de sortir la connerie du siècle.

— Sur ton badge. C'est écrit A-lan. Je vois encore clair.

— Oh, putain, merde ! Non, j'ai pris sa place, il avait un truc urgent à faire.

— T'es con, Fred. On va se faire remarquer avec ta cervelle de moineau.

— Je sais, j'ai déconné. Mais il nous embrouille ce con, il n'arrête pas de refiler son badge pour une heure ou deux dans l'après-midi en ce moment. Je sais que je lui en dois pas mal, mais c'est soûlant.

— Moi aussi je le trouve louche depuis quelques jours. Il nous cache quelque chose.

— Il a peut-être une petite copine !

Les clones pouffent de rire. OK ! C'était nul.

— C'est de Rocco qu'on parle.

— Ou alors, il a plein de petites copines. Faut les gérer après ! riposte Jules.

Pendant qu'ils s'embrouillent au sujet d'Alan, je cherche un cadeau pour ma douce et j'ai une idée.

— J'ai peut-être une idée pour Coralie.

Ils me fixent tous les deux, d'un air pas du tout convaincu.

— Balance toujours, marmonne Fred.

— Et pourquoi pas une sorte de coffret bien-être ? Elle est hyper coquette, je suis certain que ça lui plairait. Imaginez-la se faire dorloter toute une journée ! Ça, c'est Kiki.

Ils me fixent un instant dans un silence plombant puis ils se regardent en levant les sourcils.

— Je n'aime pas quand il trouve des bonnes idées pour Kiki.

— Moi non plus. Mais c'est une super idée. C'est un beau cadeau.

— J'ai le droit de venir à son anniversaire alors ?

— NON ! balacent-ils en même temps.

Fait chier...

— Et de toute façon, on le fête avec les parents au resto.

— On avait parlé d'une fête aussi dès que les parents seraient repartis. C'est une occasion de faire une bonne soirée.

— OK, mais elle ne connaît même pas nos amis ! Faire une fête pour son anniv alors qu'elle ne connaît personne, ce n'est pas terrible.

— Hum... disons que ça peut être sympa pour elle. Se faire de nouveaux amis.

— Pas faux.

— Et se faire draguer toute la soirée par vos amis hyper louches... balancé-je en me levant pour aller chercher une bouteille d'eau dans le frigo.

Un silence. Long. Sans me retourner, je bois lentement et les laisse se torturer l'esprit. Ils vont craquer, je le sens.

— Putain ! Tu fais chier, Alex ! Merde !

Ça y est ! L'idée de la fête pour son anniversaire va tomber à l'eau. Je ne tiens pas à ce qu'elle se fasse accoster alors que je ne serais pas là pour le voir et la défendre. Hors de question !

— En même temps, on est trois. On peut la surveiller chacun notre tour.

Et merde !

Bon. Je dois attaquer le plan B.

— Je vous laisse, je dois voir mon père avant le service.

Sans attendre, je quitte la pièce et pars m'isoler dans un bureau vide. J'attrape mon téléphone et appelle Alice. Par chance, j'ai réussi à l'accoster à la sortie de la fac pour avoir son numéro. Ça a été difficile, elle croyait que je la draguais ouvertement, mais je lui ai bien fait comprendre que c'était pour récupérer Coralie. J'ai galéré, mais j'ai réussi.

— Salut Alex.

— Alice ! Bon, j'ai besoin de toi.

— Je t'écoute, mais avant je veux te prévenir d'une chose.

— OK !

— Tu la fais souffrir, t'es mooort et je te coupe la queue. C'est bien clair dans ta petite tête ?

— Euh... oui. Pas de problème.

— Vas-y.

Elle est toute mignonne, mais alors elle me fait flipper cette nana. C'est une barge ! Rien à voir avec Coralie. Elle irait bien avec un des clones, tiens !

— Alors, voilà...

13.

Coralie Alias Kiki

Le départ des parents ce matin était atroce encore une fois. J'ai pleuré toutes les larmes de mon corps. Mais les deux dernières soirées en famille, la soirée barbecue et le restaurant chic pour mon anniversaire, étaient géniales. Le cadeau des frangins m'a un peu surpris par contre. Habituellement, leurs cadeaux sont nazes, voire complètement délirants, mais là, ils m'ont épatée. J'adore !

Depuis tout à l'heure, j'attends quatorze heures trente pour appeler l'institut de beauté et prendre rendez-vous. J'ai hâte de m'y rendre et me faire dorloter. J'ai pu rattraper quelques cours pour repartir à niveau dans cinq jours. La reprise des cours, beurk !

Je sors de ma chambre et me dirige vers les escaliers pour appeler du téléphone fixe, mais en passant devant la chambre d'Alan, j'entends un bruit de fond. Je ne l'ai pas entendu rentrer du boulot, ça m'étonne ! À tous les coups, il a ses écouteurs aux oreilles et pratique ses abdos quotidiens. Comme à son habitude. Je ne prends pas la peine de frapper, il n'entendra rien. J'ouvre vivement la porte en m'élançant comme une sauvage dans sa chambre et me fige net devant ce spectacle plus qu'hallucinant.

Nom de dieu !

Ma meilleure amie est sous... *Alan !* Et cette position me rappelle... le sachet doré avec le dessin identique à leur posture...

Pendant une demi-seconde, je penche la tête sur le côté... elle est vachement souple quand même ! Puis je me ressaisis lorsqu'ils se relèvent tous les deux totalement gênés par la situation. Alan tente de cacher son engin comme il peut.

— Oooh ! Pitié Alan ! Dis-moi que je suis en train de rêver, que ce n'est pas Alice avec toi. Que vous n'êtes pas là, nus devant moi et que mon imagination me joue des tours.

Alice fait un pas de côté pour se mettre devant lui.

— Tu devrais sortir ma Coco. Je m'habille et j'arrive.

Tiens, ça me rappelle de mauvais souvenirs ! Je croise les bras et regarde Alan avec un air de vengeance.

— Euh... non. Je veux savoir ce que vous faites là, en plein après-midi alors que tu m'as clairement lâché parce que soi-disant ta mère avait besoin de toi ?

— C'est bon, j'ai compris Kiki. Tu te venges, c'est ça ? Écoute, je suis désolé pour l'autre fois, mais ce trouduc profitait de toi et j'ai vu rouge. ET j'ai eu raison de me méfier.

— Pas faux. Je peux savoir depuis...

Je me tais quand Alice fait de grands gestes avec ses bras.

— Oh ! La famille ! On est à poil quand même, là ! Kiki, dégage, bon sang ! crie-t-elle en me jetant un coussin en pleine figure.

Puis un deuxième que je prends en pleine face lorsque je me redresse après avoir évité le premier. Alan éclate de rire, évidemment.

— OK ! OK ! Je sors. Je vous attends dans le salon.

*

On est tous les trois affalés sur les fauteuils à nous regarder dans les yeux.

— Alors... c'est vraiment sérieux, vous deux ? J'ai beau essayer de m'imaginer Rocco amoureux, mais je n'y arrive pas. T'es le pire des trois, Alan, et t'es le premier à t'accrocher à une fille. Avec ma meilleure amie que tu connais depuis tout petit ! Admettez que c'est complètement, méga dingue, non ?

— Hum. Il a suffi qu'Alice s'empale sur moi pour me faire craquer, répond Alan l'air pensif.

Ma meilleure amie qui visiblement n'a pas apprécié cette remarque, le frappe d'un gros coup de coude dans le ventre. Il en a le souffle coupé.

— N'empêche que t'étais aux anges ce soir-là, beau gosse. Et t'en redemandais ! lance-t-elle en le fixant dans les yeux.

Il lui sort son petit sourire espiègle qui fait craquer toutes les filles puis il la serre dans ses bras et l'embrasse tendrement en lui faisant de petites papouilles comme un vieux couple.

OK !

— Sérieux, vous craignez un max ! On dirait un vieux couple.

— Coco, je peux t'assurer qu'au lit on n'a rien d'un vieux couple. Hein, beau gosse ?

— C'est clair... d'ailleurs, j'ai envie d'y retourner, on y va ? Viens, on n'a pas terminé notre petite séance coquine... miaule-t-il tout en l'embrassant.

J'ai soudainement un léger sursaut, lorsque la porte d'entrée claque. Sûrement un des frangins qui rentre de sa journée de boulot. En un clin d'œil, les excités du dimanche se sont éloignés l'un de l'autre. On est tous debout, complètement à l'ouest. Ne sachant où aller.

— Salut ! lance Fred en entrant dans le salon.

Personne n'ose bouger tandis qu'il plonge au fond du fauteuil en soufflant.

— OK ! Qu'est-ce qui se passe, *encore* ?

— Rien !

— Rien du tout !

— Que dalle.

Nous avons parlé en même temps Alice, Alan et moi. Ce qui veut dire qu'aux yeux de Fred, et je l'entends déjà le prononcer avant de le voir ouvrir la bouche : *Mon cul, ouais !*

Il nous fixe en levant les sourcils et reprend :

— C'est quoi votre délire ? Kiki, accouche. Qu'est-ce qui se passe ?

Je rêve !

— Ah ! Parce que c'est toujours moi le centre des emmerdes ? Je suis un boulet pour toi, tête d'ampoule ?

Alice pouffe de rire alors que les frangins sont figés et ahuris par mon langage.

— Depuis quand tu joues à la rebelle ? Désolé Kiki, mais c'est tellement pas toi que t'as l'air d'une pimbêche.

— La pimbêche, elle se casse. Elle a rendez-vous avec des amies pour se faire dorer la pilule. Depuis quelques jours, je me retrouve sans ma meilleure amie puisqu'elle préfère s'empaler à longueur de journée sur Alan !

Wouah !

Dément !

Trois têtes au regard choqué me fixent d'un coup. Et je viens de me rendre compte que Fred n'est pas au courant pour Alice et Alan lorsque celui-ci hausse les sourcils.

Oh, merde ! Ooooooh, merde !

Je parle trop vite, à chaque fois, tout le temps, c'est plus fort que moi, je suis une vraie pipelette, il faut que j'arrête ça tout de suite, et là, je me prends la tête toute seule comme une tarée et...

Arrgh ! Je m'agace !

Je ne pense jamais aux conséquences et cette fois je vais en prendre plein la pipe. Les regards d'Alice et d'Alan me font peur d'un coup. Et alors celui de Fred me donne envie d'éclater de rire.

Je ne peux m'empêcher de faire les deux. J'éclate d'un rire crispé, tout en ayant peur. Sacré mélange ! ça doit faire bizarre comme expression. Puis je regarde ma montre et sans relever la tête, je me dirige vers la porte d'entrée pour m'enfuir en courant et le plus loin possible :

— Oh là là... je suis hyper en retard moi ! Faut que j'y aille. À plus !

— Kiki, ramène ton cul ici. Magne-toi, grogne Fred.

Je suis dans la merde. Je fais marche arrière en faisant de tout petits pas et le plus lentement possible pour retourner à ma place et je regarde un peu partout sauf les trois qui attendent une parole ou un geste de ma part.

— Maintenant, vous allez me dire ce qui se passe.

Je ne dis rien et hausse les épaules. Après tout, ce n'est pas à moi d'en parler. Ce n'est pas mon problème.

— D'accord... râle Alice en levant les yeux au ciel. Je ne voulais pas en parler parce que je ne suis pas sûre de notre relation. Alan non plus, parce qu'il savait qu'il allait se faire charrier par ses copiés-collés. On sort ensemble depuis quelques jours.

Fred les observe un long moment en cillant, complètement sous le choc, puis Alan décide de se jeter lui aussi dans l'autre fauteuil en soufflant.

— Vas-y, marre-toi. Fais-moi la morale du pauvre mec aux couilles pleines. Mais je peux te dire que même si je suis avec Alice, c'est chaud entre nous, frangin. J'aime bien être avec elle, je me sens bien à ses côtés.

— Couille molle.

— Ta gueule.

— Petite bi...

— La ferme, vous deux ! Vous me les brisez à vous comporter comme des mâles tout puissants. Alan, j'en ai assez. Soit t'assumes notre relation, soit c'est terminé, on oublie ce qui s'est passé entre nous et on reprend notre vie normale chacun de notre côté. Tu te décides et maintenant. Fred si tu l'ouvres encore une fois, je te fous mon poing dans ta belle petite gueule.

Dis donc !

Je suis sur le cul. Alan se lève et s'immobilise devant elle.

— Dis-moi ce que tu veux, toi.

— Nous. Je nous veux nous, Alan. Je t'aime.

Il attrape son visage et l'embrasse tendrement tandis que Fred et moi sommes subjugués par ce qui se passe devant nous.

— Je t'aime aussi mon petit sucre d'orge. J'ai envie de te croquer... tout le temps, partout...

Là, c'est plus fort que nous, on éclate de rire.

— LA FERME !

Ils ont hurlé en même temps, de ce fait nous la bouclons illico.

Pendant qu'ils continuent leur léchage de langue, Fred, derrière Alan, me regarde, affichant une belle grimace et en chuchotant :

— Sucre d'orge ?! C'est quoi ce délire ?

Je hausse les épaules en levant les sourcils et en étirant mes lèvres vers le bas. Puis il enfonce deux doigts dans sa bouche et imite une gerbe imminente. Pour délirer, je fais pareil !

On pouffe de rire comme des idiots et visiblement ça ne plaît pas à notre sucette sucrée qui fronce méchamment les sourcils.

— Viens, Alan. On sera mieux dans ta chambre. Tu pourras me croquer avec envie sans être *gêné* par des jaloux !

— Alors là, je ne peux pas refuser ! Salut vous deux ! À plus tard peut-être... ou peut-être pas. On a tellement à faire nous deux...

Ils disparaissent dans le couloir tandis que nous restons plantés dans le salon comme deux pauvres cons.

— T'étais au courant depuis longtemps, toi ?

— Euh... un petit peu !

— Pffff... dingue ! Alan et Alice, sérieux ! Je n'en reviens pas de mon petit Rocco, il a bien caché son jeu tout de même.

Et ils ont l'air de s'éclater comme des fous là-haut. Je préfère déguerpir d'ici et rejoindre les amies de la fac sur la plage. Ça me changera les idées.

— Bon ! Je ne sais pas ce que t'as prévu, mais moi je vais rejoindre des amies sur la plage. On va faire bronzette. Si tu me cherches, tu sais où me trouver.

Surtout, ne me cherche pas ! Pitié...

— Je suis crevé de ma journée. Je vais rester devant un bon film tranquille.

— Ça marche. Salut frangin, lancé-je en me dirigeant vers la sortie.

J'attrape mon sac de plage et direction farniente sur le sable fin...

*

Je profite du soleil qui réchauffe ma peau lorsque des voix se rapprochent de nous. Je relève la tête en ouvrant un œil. Jessica est assise en tailleur et parle à des mecs. Trois mecs.

— Un verre avec nous au bar du coin, ça vous tente, les filles ? propose l'un d'eux, en me scrutant de la tête aux pieds.

Puis son regard s'accroche au mien et il me fait son plus beau sourire ravageur. Je lève les yeux au ciel et laisse lourdement retomber ma tête.

Quel trouduc !

Je sens le corps de mon amie s'approcher de moi. Elle est intéressée visiblement.

— Coco ! On y va ? Ça peut être sympa, murmure Jessica à mon oreille.

— Non, ça ne me dit rien, mais tu peux y aller avec Mathilde et Julie. Je vais rester encore un peu puis je rentrerai, t'en fais pas pour moi.

— Dis-moi... en ce moment tu essaies d'oublier un connard ou je me trompe ? C'est l'occasion rêvée de penser à autre chose, tu ne crois pas ? Le beau brun te regarde depuis tout à l'heure. Tu lui as tapé dans l'œil, Coco !

Je pousse un long soupir. Elle a raison. Je suis une novice pour tout ça. Je devrais peut-être l'écouter, elle en a eu beaucoup, elle, des chagrins d'amour, la pauvre. Elle connaît le remède mieux que moi, j'en reste persuadée.

— OK, je viens avec vous.

— Génial !

Tandis que les filles se lèvent, je me redresse avec nonchalance. Avec mon allure de je-m'en-foutisme, je ne vois pas quel garçon serait intéressé. Je n'ai pas l'air très sociable au premier abord.

Alors que je tente grossièrement de me relever, une main inattendue se tend devant moi. Je lève un sourcil et reste figée devant celle-ci. Un rire me surprend et je relève la tête.

— Un coup de main ? T'as l'air en difficulté.

On dirait un surfer avec son tee-shirt plein de dessins, son short large et ses bijoux. Je confirme, c'est un surfer. Son pendentif est une planche de surf. Il est baraqué, c'est incroyable ! Plutôt beau gosse...

— Promis, je ne mords pas.

— Euh... ça va, je sais me relever toute seule.

Je joins le geste à la parole en ignorant sa main. Une fois debout face à lui, il ne l'a toujours pas retirée. Je suis censée faire quoi au juste ? Que veut-il ce mec ?

— Parfait. Je voulais juste rendre service. Moi, c'est Antoine. Enchanté...

D'un regard, il me demande mon prénom.

— Coralie.

Si je n'étais pas moi, je me détesterais. Mon ton sec et glacial n'invite pas du tout à la conversation. De plus, je zappe totalement sa main et range mes affaires en lui tournant le dos.

— D'accord petite diablesse. Je sais à quoi m'attendre avec toi. Mais je suis sûr que t'es une fille en or.

Je me retourne en soufflant, complètement blasée.

— Écoute. De toute ma vie je n'ai eu que deux mecs. Deux ! Le premier m'a brisé le cœur en retournant avec sa pétasse enceinte et le deuxième a été retrouvé à poil sur une nana pendant une soirée. Donc, excuse-moi si j'ai l'air d'une connasse, mais vous me les brisez menu avec vos couilles en

ébullition ! Je te mets au parfum tout de suite, ce n'est pas avec moi que tu vas vidanger, t'es prévenu.

Après ces mots, je réalise que ma vie est une rose éclatée, dont chaque pétale est un rêve et chaque épine une réalité. Alex m'a piquée à vif et en plein cœur, Romain m'a piquée pour me réveiller et me ressaisir. La rose se fane avec mes rêves et la vie continue. Je dois avancer.

— Hé bien, comme ça on est deux. Ma seule petite amie m'a trompé au bout de quatre ans de relation. Ça fait mal, je sais ce que c'est. Et je ne cherche pas de quoi me vidanger. Juste faire connaissance et pourquoi pas, devenir amis. Se lamenter sur notre sort en buvant un verre par exemple.

Un mec peut te sortir tous les mots doux que tu veux pour te mettre dans son lit...

Bien joué, les frangins !

— C'est ça, et moi je suis la Sainte Vierge.

— Écoute, je ne suis pas du genre : baisse ta culotte, c'est moi qui pilote, tu vois ! Je préfère connaître la personne avant. M'intéresser à elle.

— C'est bon, j'ai compris. T'es un mec cool et respectueux. Hé bien, on va voir ça ! Allons le boire, ce verre !

cindy lecomte <lecomtecindy05@gmail.com>

14.

Alex

Elle n'a même pas remarqué ma présence et a l'air attiré par ce mec qui la colle depuis tout à l'heure. Ça fait déjà deux bonnes heures que je l'observe de mon tabouret, affalé sur le comptoir loin derrière elle.

Elle se lève enfin et dépose un baiser sur la joue de ce pauvre type. Mon cœur s'arrache lorsque je l'entends lui dire « à tout de suite ». Elle compte le revoir, j'en crève, putain !

Je me redresse et me dirige vers la sortie pour la suivre. Je veux lui parler, la serrer dans mes bras, l'embrasser...

On arrive devant chez elle. Alors qu'elle joue avec les clés et la serrure de la porte pour l'ouvrir, je ne peux pas faire autrement, je suis obligé de la toucher.

Ma main glisse doucement sur sa hanche pour lui signaler que je suis derrière elle. Mais je n'ai pas le temps de dire un mot qu'elle se retourne vivement pour me sauter au cou et m'embrasser sauvagement.

Booordel !

D'habitude, c'est moi qui fais ce genre de chose. Je m'apprête à la serrer dans mes bras, mais au moment où elle ouvre les yeux, sentant un malaise, sa langue se fige dans ma bouche tandis que son corps se raidit.

En un clin d'œil, ses lèvres quittent les miennes et son corps fait un bond en arrière. Dans ce laps de temps, je ne vois ses bras partir dans tous les sens pour essayer de garder l'équilibre, mais son talon se prend dans le seuil de la porte d'entrée et je n'ai pas le temps de la retenir qu'elle tombe lourdement sur le dos, dans l'entrée. Si la porte n'était pas déjà ouverte, elle aurait pu se retenir à celle-ci, mais ce n'est pas le cas.

Merde !

À entendre le bruit sourd de sa chute et son gémissement plaintif, elle a dû se faire mal.

— Coralie ? Ça va ?

Aucune réponse. Complètement angoissé, je m'accroupis à côté d'elle en approchant mon visage au-

dessus du sien.

— Ma puce ? Parle, dis-moi que tu vas bien.

Elle secoue lentement la tête en fermant les yeux, puis un long silence terriblement gênant s'installe. Je ne sais pas quoi dire. La situation est plutôt critique. Elle doit se demander pourquoi je suis ici et doit me prendre pour un psychopathe qui la suit partout. Je la désire tellement.

— Ça devait être Antoine, pas toi... *pas toi*, Alex ! Pas toi...

Elle fond en larmes. De grosses larmes. Je les essuie délicatement avec mon pouce. Elle est tellement sensible que mon cœur craque pour cette petite chose toute fragile.

— Je suis désolé, ne pleure pas s'il te plaît. J'avais besoin de te voir et...

— Va-t'en. J'attends quelqu'un, il ne devrait pas tarder à arriver.

— Antoine, c'est ça ? Ce minable qui te collait comme de la glu dans ce...

Je n'ai pas le temps de finir ma phrase que je suis projeté en arrière et qu'un mec assez baraqué s'assied lourdement à califourchon sur mon ventre, sa main empoignant fermement le col de mon tee-shirt. Son poing se lève tandis que son regard sur moi se veut meurtrier.

— Coralie appelle les flics, je le maîtrise, crie-t-il alors que j'ai une énorme envie de lui dire de virer ses fesses avant de lui passer les menottes pour le calmer dans ses ardeurs.

J'aperçois la main de Coralie envelopper son poing prêt à me broyer le visage.

— Antoine, pas besoin de flics, c'est... un ami, murmure-t-elle en baissant les yeux. En plus, il *est* flic.

Ce mot « ami » la rend triste. Je le vois, elle m'aime toujours. Sa mère a raison. En même temps, c'est sa mère, forcément qu'elle le sait.

— T'es sûre ? Alors pourquoi il était presque sur toi à terre ? répond-il en se relevant.

Je pousse un long soupir. Pourquoi ma vie est-elle aussi merdique ? Je ne demande qu'à être avec elle, le plus simplement du monde, mais il y a toujours quelque chose ou quelqu'un pour me barrer la route.

— Désolé, je pensais que Coralie était en danger, je n'ai pas hésité une seconde, s'excuse-t-il en me tendant la main pour m'aider à me relever.

Je l'attrape et me redresse sur mes pieds tout en plongeant mon regard dans ce bleu magnétique, mais elle détourne rapidement son regard vers Antoine. Je le regarde moi aussi.

— C'est bon, tout va bien. Disons que t'as bien fait, t'as de bons réflexes, ça aurait pu être n'importe qui.

Je dois admettre que ce petit merdeux a bien agi pour sa sécurité. Certains ne le feraient pas.

— Tu dois partir maintenant, Alex. Antoine est venu me chercher pour aller à la plage.

Non ! Pitié ! Ne me fais pas ça. Ne me rejette pas.

— Coralie, je dois te parler, je t'en prie, écoute-moi au moins cinq minutes !

— OK ! Je t'écoute, lance-t-elle en croisant les bras.

Ça va pas ! Je ne vais pas parler de ce sujet sensible devant un mec. Ça ne concerne que nous deux, et seulement nous deux.

— Je ne peux pas, ma puce. Je veux être seul avec toi et pouvoir discuter tranquillement, nous poser.

Je m'approche doucement pour la prendre dans mes bras. Elle ne dit rien, sa respiration s'accélère, je sens qu'elle va craquer, qu'elle va me laisser faire... je ne veux pas la brusquer, j'ai trop joué au lâche à vouloir l'embrasser, la posséder sans lui demander son avis pour l'abandonner deux minutes après. Je comprends qu'elle se méfie.

— Oh ! Vous faites quoi, là ? Vous êtes juste amis ou je suis de trop. Coralie, tu m'expliques ?

Putain !

J'y étais presque. Elle se ressaisit et se racle la gorge.

— C'est mon... presque... ex ! dit-elle en grimaçant.

Je ne peux empêcher un demi-sourire. Elle me fait rire alors que ma vie est un vrai bordel. Je l'aime cette petite chose fragile.

— OK ! Bon, écoute. Si tu veux toujours venir à la plage avec moi, on y va. Si tu préfères rester avec ton presque-ex, je vous laisse tranquille. Tu me plais beaucoup, mais je ne veux pas me retrouver avec une nana qui pense à un autre lorsque je serai au-dessus d'elle. Tu vois ce que je veux dire ?

Elle le scrute un instant, les yeux ronds comme des soucoupes, puis elle pouffe et part dans un éclat de rire.

Bizarre comme ambiance...

— Je te suis, mais n'espère pas être au-dessus de moi avant de te connaître assez.

Je rêve ! Peut-être plus si fragile que ça, finalement.

Bien sûr, il a la banane. Il est hyper ravi alors que mon cerveau fulmine.

— C'est quoi ce délire ? Merde, Coralie, t'es pas assez naïve pour suivre ce mec ? Il va profiter de toi et t'oublier dès qu'il aura eu ce qu'il voulait !

Elle me fixe, un sourcil relevé. Je sais, c'est complètement con, j'ai fait la même chose. Mais je veux me rattraper justement.

— Je l'ai bien été quand tu me laissais en plan après tes baisers dévastateurs.

L'autre souffle fort, l'air franchement agacé par cette scène qui ne mène nulle part.

— Vous êtes vraiment étrange, vous deux. C'est flagrant qu'il se passe un truc fort en vous regardant. Et vous faites flipper !

Elle ferme les yeux tout en prenant une grande inspiration. Je suis certain qu'elle essaie de se contrôler. Elle contrôle ses paroles qui pourraient me rendre heureux et qui pourraient tout remettre en ordre. Mais non, elle se retient. Elle est vraiment brisée. En miettes.

— Antoine, on y va.

Elle me regarde pendant que l'autre sort de la maison.

— Je dois fermer la porte. Il faut que tu sortes Alex, s'il te plaît.

Je serre les lèvres en hochant la tête, seulement une tout autre idée me vient en tête. Est-ce correct ? Je ne pense pas et très sincèrement, je m'en contrefous.

J'avance d'un pas, mais au lieu de sortir, je referme vivement la porte et la plaque contre celle-ci, mon corps collé et en appui contre le sien. Je sens son cœur battre si fort que je peux le sentir en moi.

Sans perdre une seconde, j'appuie mes mains de chaque côté de sa tête et pose mon front contre le sien en fermant les yeux un instant.

— Putain, je t'aime. Tu m'aimes. Laisse-nous une chance. Je t'ai fait mal, j'en suis conscient, mais je te supplie de tout mon être : donne-moi une chance de réparer ce désastre.

Des larmes apparaissent lorsqu'elle ferme les yeux.

— T'abuses de mon cœur, Alex.

— Non, je veux savourer chaque instant avec toi à présent... Un baiser... Donne-moi juste un baiser. Laisse-moi t'embrasser... susurré-je en frôlant ses lèvres.

Je ne ferai plus la même erreur. Même si j'en crève de ne pas pouvoir l'embrasser et la posséder. Je ne ferai rien sans sa permission.

— Coralie... je vais partir. Règle tes problèmes avec ton... presque-ex et on se revoit plus tard. Ou peut-être pas. Allez, à plus.

Nos fronts toujours collés l'un à l'autre, elle ne dit rien. Je n'entends que sa respiration saccadée.

— Embrasse-m...

Avant de pouvoir finir ma phrase, elle se jette à mes lèvres dans un mouvement terriblement excitant. Notre baiser est intense, enflammé.

Bon sang, ce qu'elle m'a manqué !

Malheureusement, dans ce moment de joie effrénée, mon téléphone se met à sonner. Elle s'éloigne d'un coup pour reprendre ses esprits.

— Vas-y, tu peux répondre.

— Non, c'est sûrement ma mère pour me demander si je mange avec eux.

Sans attendre, elle prend mon téléphone dans la poche de ma veste et me le tend en jetant un œil discret sur l'écran. Elle se méfie. Bien évidemment, le visage de Miss emmerdeuse apparaîtrait en grand

avec sa bouche en cul de poule et son regard de braise. J'ai complètement oublié de l'effacer avec tout ce remue-ménage de ces derniers jours. Et pourquoi m'appelle-t-elle cette garce ?

Et merde !

— Ah ! Je pense que c'est ta fiancée qui se demande si tu vas manger avec elle !

Je secoue la tête en faisant de gros yeux. Pitié, ne crois pas ça !

— Non ! Non ! Coralie. Je ne suis plus avec elle. On a rompu. Je n'ai plus rien à voir avec cette fille, fais-moi confiance.

Elle rit jaune. J'ai décidément perdu sa confiance, mais puissance dix.

— Je ne te fais plus confiance, Alex, c'est fini tout ça. Allez, va la rejoindre pour t'occuper d'elle et de sa grossesse, dit-elle en me repoussant et en ouvrant la porte d'entrée.

Je reste planté devant elle. Ça me fait mal de devoir la laisser alors qu'on était partis pour se réconcilier, voire plus. J'en crève, putain !

— Coralie... la supplié-je.

Sans me regarder, elle attrape son téléphone sur le petit meuble, compose un numéro et me fixe droit dans les yeux.

— Si tu ne sors pas d'ici, j'appelle Fred tout de suite. Tu vois, j'avais juste envie de tourner la page et t'oublier, mais là, en voyant, encore, ton petit numéro pour me faire craquer et avoir ce que tu veux de moi, j'ai carrément envie de changer de livre ! Fiche-moi la paix maintenant !

Bordel !

— C'est bon, ça va. T'en fais pas, je m'en vais...

J'attrape sa nuque et l'attire à moi pour un dernier baiser volé.

— ... Je ne te lâcherai pas ma puce. Je te veux et je t'aurai... susurré-je contre ses lèvres.

Puis je sors de la maison sans la regarder et me dirige vers ma voiture, le cœur en miettes et le téléphone qui se remet à sonner. J'ai envie de le balancer à travers tout pour passer mes nerfs. C'est à cause de cette foutue sonnerie qu'elle s'est refermée. Je suis certain qu'on aurait pu en discuter et repartir sur de bonnes bases. Être de nouveau ensemble et profiter l'un de l'autre.

Je regarde l'écran de mon téléphone lorsqu'il sonne pour la troisième fois. C'est encore Rebecca avec sa face de garce. Je déteste cette photo à présent. Je pense qu'il vaut mieux décrocher et lui remettre les pendules à l'heure. Elle ne doit plus me téléphoner, jamais.

— Quoi ?

— Alex... souffle-t-elle, la voix toute tremblante.

Elle pleure !

— Que veux-tu Rebecca ? Je t'ai dit qu'on n'avait plus rien à se dire tous les deux.

— J'ai... j'ai fait une fausse couche... j'ai perdu mon bébé.

Mes pieds se figent sur le trottoir. Même si je ne l'aime plus, qu'elle m'a menti et qu'elle comptait cacher le vrai père du bébé, elle souffre. Mon cœur se serre lorsque je l'entends éclater en sanglots.

— Écoute Rebecca, je ne peux plus rien pour toi, tu devrais aller voir ta mère et en discuter avec elle. D'accord ?

— Je pensais à toi et j'avais besoin d'entendre ta voix... tu me manques, Alex. Notre vie ensemble me manque. Je n'y arrive pas sans toi.

Je souffle fort et reprends la marche jusqu'à ma voiture.

— Je ne t'aime plus, il faut te faire une raison. Passe à autre chose. Bon, je vais...

— Alex ! Je me suis dit qu'on pourrait recommencer à zéro tous les deux puisque je ne suis plus enceinte. On pourrait essayer à nouveau de refaire un bébé. Notre bébé.

Elle disjoncte complètement !

— Non Rebecca, je te l'ai...

La vache ! Je suis obligé d'éloigner le téléphone de mon oreille. Elle éclate en sanglots tout en parlant fort. Et je ne comprends rien ! Elle me sort des mots inintelligibles !

— Rebecca ! Rebecca ! Écoute-moi. Appelle ta mère tout de suite et parle-lui. Tu dois en parler autour de toi, ne restes pas seule. T'es où d'ailleurs ? À l'appart ?

Je grimace après avoir entendu un gros reniflement de cochon. Pas du tout sexy !

— Je suis à la plage. J'avais besoin de prendre l'air.

Je m'arrête, totalement figé, l'air ahuri. Elle ne m'espionne pas, j'espère !

— Alors, va voir tes parents. Je vais te laisser maintenant. Je dois aller travailler.

— Je sais que tu n'es pas loin. J'aimerais te voir cinq minutes. Ça me ferait un bien fou de te revoir. Tu sais me rassurer quand je ne vais pas bien.

— Ce n'est pas une bonne idée. Je ne préfère pas.

— S'il te plaît... Je ne me sens pas bien du tout... Je me sens seule... braille-t-elle la voix cassée.

— Pffff... OK. Cinq minutes, pas plus. T'es où, exactement ?

— Merci Alex. Pas loin de chez tes copains... et de ta copine.

Je me pince l'arête du nez tout en fermant les yeux. Ma copine... Si seulement c'était le cas ! J'en rêve !

— J'arrive. À tout de suite.

Je raccroche et fais demi-tour pour aller la rejoindre sur la plage.

— Salut.

Elle se retourne et se lève d'un bond. Ses yeux sont rouges, elle a une sale tête. À l'évidence, elle est mal.

— Salut, répond-elle avec un petit sourire.

Un silence pendant lequel nos regards se parlent, se rappellent nos moments vécus ensemble. Je ne peux pas définitivement la rayer de ma vie. Elle en a fait partie pendant quelques années. Tout ce que je peux faire, c'est la consoler en tant qu'ami. Un simple ami.

— Allez, viens, lui murmuré-je en ouvrant mes bras pour la réconforter.

En un clin d'œil, ses bras encerclent ma taille et son corps se colle au mien de toute ses forces. Elle fond en larmes.

— Qu'est-ce qui nous arrive, Alex ? On était tellement bien tous les deux. On était heureux, on allait se marier et on avait plein de projets en tête.

C'est vrai. Mais c'était avant de tomber sur Coralie et de l'embrasser comme un sauvage. Je n'ai pas pu me retenir ce soir-là. C'était puissant.

— Je suis tombé amoureux de Coralie, c'est arrivé sans le vouloir. C'est comme ça. Et tu portais le bébé de quelqu'un d'autre, je ne l'aurais jamais accepté, tu sais !

— Je sais. C'était une belle connerie.

— Ta fausse couche est due à quoi alors ?

— Trop de surmenage. J'étais à la limite de la dépression lorsque t'es parti... En fait, je suis tombée du haut de l'escalier de l'immeuble quand j'ai voulu te rattraper. Tu ne m'as pas vue. J'ai perdu connaissance et un homme m'a emmenée à l'hôpital. Depuis, je ne fais que pleurer, hurler de rage et un soir, j'ai perdu beaucoup de sang. J'ai tout de suite compris.

— Je suis désolé. Je m'en veux d'être parti comme un furieux.

Elle redresse la tête et plonge son regard dans le mien, sa main caressant ma joue.

— C'est fait, on ne peut plus revenir en arrière. Ça me fait du bien d'être dans tes bras.

Elle semble si fragile d'un coup. Si sensible que je ne peux empêcher nos bouches de s'approcher. Lentement.

— Alex... je t'aime... souffle-t-elle en frôlant mes lèvres.

J'inspire profondément et pose mon front contre le sien, nos bouches toujours très proches l'une de l'autre.

— Je ne peux plus faire semblant. T'auras toujours une place dans mon cœur, c'est évident puisqu'on a vécu de bons moments, mais...

Je n'ai pas le temps de finir ma phrase que sa bouche prend possession de la mienne dans un

gémissement. Ce gémissement qui me faisait un effet incroyable. Avant. Je la laisse mener notre baiser devenu langoureux et la serre plus fort contre moi.

Après cette minute agréable, je mets fin à ce baiser et me redresse pour la regarder dans les yeux.

— C'était un baiser d'adieu, Rebecca. Un baiser qui clôt notre relation de cinq belles années. Je ne reviendrai plus te voir. Je vais effacer ton numéro et tu vas faire pareil. Nos chemins vont prendre une direction différente à partir de maintenant parce que je vais épouser Coralie dès qu'elle sera prête. C'est la femme de ma vie, il n'y a qu'elle qui compte à présent.

Des larmes coulent le long de ses joues puis elle hoche doucement la tête.

— Je comprends. Je l'ai senti dans ton baiser, ce n'était pas comme d'habitude. Je n'ai pas ressenti la passion que tu mettais auparavant pour me rendre folle de toi.

Elle sourit et se redresse, son corps se détachant du mien.

— Alors c'est la dernière fois qu'on se voit. Prends soin de toi et sois heureux.

— Toi aussi, tu le mérites.

cindy lecomte <lecomtecindy05@gmail.com>

15.

Coralie alias Kiki

Non, mais quelle idée, sérieux !

Faire une fête pour mon anniversaire alors que je ne connais personne. Les frangins sont tous occupés de leur côté et moi je me retrouve seule en attendant Alice, comme toujours.

Du coup, je m'occupe des petits fours et autres dès qu'il en manque. En gros, je me fais chier. Quelques mecs ont essayé une approche pour faire connaissance. Mais comme par magie, un des triplés apparaît au même moment pour les rembarrer vite fait bien fait.

J'emporte des plats remplis de bonnes choses et me fraye un chemin entre les petits groupes pour les déposer sur la table servant de buffet. Au même moment, j'entends mon téléphone sonner dans la poche de mon gilet. C'est toujours comme ça. Et encore une fois !

— Deux minutes, nom de dieu !

Je dépose les plats et consulte l'écran. Merde ! C'est Alice. Elle m'a envoyé un texto en plus.

« Kiki je suis devant la porte, mais personne ne vient m'ouvrir, HELP ! Ou je casse la porte à coups de pied »

Elle me fait rire. Par contre, je suis étonnée de voir qu'elle n'appelle pas Alan pour lui ouvrir. Étrange !

Je me dirige vers la porte d'entrée pour abréger sa torture et en tournant la clé dans la serrure, je me rends compte qu'elle n'est pas fermée. Alice ne frappe jamais quand elle vient ici.

C'est quoi ce délire !

J'ouvre vivement la porte pour la surprendre, mais finalement c'est moi qui suis étonnée. Une main puissante attrape la mienne et me tire d'un coup vers l'extérieur. Tellement surprise par ce geste inattendu que ma tête vole en arrière et mes pieds jouent la polka entre eux. Je prends une seconde pour me redresser et reprendre mes esprits, mais je suis furax de me trouver devant Alex qui ferme la porte en passant son bras derrière moi.

— Alex !? Mais...

Son doigt se pose sur ma bouche pour me faire taire puis il me serre tendrement dans ses bras en déposant un doux baiser à la commissure de mes lèvres. Mon Dieu ! Il sent divinement bon et il est... canon dans sa chemise bleu marine et son jean brut. L'homme dans toute sa splendeur.

— Bon anniversaire ma puce, murmure-t-il de sa voix grave et sensuelle en frôlant ses lèvres contre ma joue. Je te kidnappe une heure ou deux. On doit discuter, toi et moi.

Quand je vois ce que je vois, puis que j'entends ce que j'entends... j'ai raison de penser ce que je pense. Ma vie est une belle blague !

— Et tu crois que les frangins ne vont pas remarquer mon absence ? Tu délires !

— Alice s'en occupe. Ne t'inquiète pas.

Quoi ? Ma meilleure amie en complot avec mon fantasme ! Non, mais je rêve !

— Écoute, je ne tomberai plus dans le panneau, désolée je ne partirai pas d'ici.

— Kiki, ce n'est pas une invitation, je te kidnappe pour de bon ! Tu n'as rien à dire.

Je lève un sourcil, carrément stupéfaite qu'il m'appelle par mon surnom.

— Et depuis quand tu m'appelles comme ça ? Ça va pas !

Je le fais rire et j'aime son regard pétillant, brillant, amoureux... Je suis effrayée à l'idée d'être kidnappé un jour ou l'autre, mais mon fantasme peut me faire tout ce qu'il veut lorsqu'il me regarde comme ça.

Et sans pouvoir réagir, mon esprit étant parti loin, très loin dans un monde terriblement chaud bouillant, en un clin d'œil ses bras encerclent mes jambes pour me porter sur son épaule. En fait, c'est carrément excitant ! Mais c'est trop facile. Il ne doit absolument pas savoir ce qui se passe dans ma petite culotte en ce moment même.

— Repose-moi tout de suite ou je crie. Je te jure que je le fais.

— Vas-y, petit cul, dit-il en me donnant une belle claque sur la fesse. La musique résonne jusque dehors, je doute que quelqu'un entende tes gémissements. Et avoue que ça t'excite d'être prise en otage.

Ouiiiii ! Et re-ouiiiiiiii !!

— Noon ! C'est complètement naze. C'est d'une débilité profonde, râlé-je, alors qu'il avance jusqu'à sa voiture.

Lorsque le bip de la fermeture centralisée s'enclenche, je relève la tête et ne peux m'empêcher de constater qu'il a plutôt des goûts de luxe. Sa BMW sport comparée à ma 205 blouge – portières et capot bleus, le reste rouge –, je fais pitié.

Sans me reposer, il ouvre la portière et me jette délicatement au fond du siège. Tandis que mon regard essaie de le tuer avec des balles à blanc – non, je ne veux pas qu'il meure, c'est juste pour le fun – il boucle ma ceinture de sécurité en la serrant bien contre moi.

— Ne te sauve pas, surtout, dit-il en me fixant dans les yeux.

— Je ne voudrais pas te vexer, mais ton intelligence ne saute pas aux yeux. Tu vas devoir contourner ta voiture. Je peux ouvrir la portière et m'enfuir, tu sais !

— Hum... si tu le dis...

Son regard d'homme sûr de lui ancré dans le mien, il approche son visage d'une manière sensuelle, tandis que sa main glisse sur ma nuque pour m'attirer à lui comme s'il allait m'embrasser sauvagement et avec envie – là, mon cœur s'arrête et en bas ça chatouille à mort – puis sa joue frôle la mienne.

Merde...

— ... Je vais te confier un petit secret princesse. Je suis flic ! Ça me connaît les interventions délicates, chuchote-t-il à mon oreille.

— Dans ta voiture de flic peut-être, mais là, c'est la tienne, rétorqué-je dans un murmure excité par son approche sexuellement sexy.

Il sourit tout en sortant des menottes de la boîte à gant.

Des menottes !

Je fais de gros yeux en les fixant. Des vraies menottes de flic ! Pétard ! Là, je flippe vraiment.

— Pas faux ! Mais les accessoires se transportent dans n'importe quelle voiture.

— Alex, tu comptes faire quoi avec ça ?

Il ne répond pas et d'un geste certain il se dépêche de coincer mon poignet dans la première menotte. Puis la seconde emprisonne la ceinture de sécurité.

Je suis faite comme un rat !

Et ce métal froid et dur c'est... waouh ! Le bas de mon ventre m'envoie de manière brutale un électrochoc de mille mégawatts, que je suis obligée de remuer sur moi-même pour calmer mes ardeurs. Je dois même avoir les joues rouges. Bien évidemment, il le remarque et ne se prive pas d'un petit sourire en coin diablement sexy.

— Maintenant, t'es à moi. Et je vais contourner ma voiture bien sagement, sans précipitation, tout en te dévorant des yeux.

— Enfoiré !

Je l'ai choqué. Il lève les sourcils en faisant de gros yeux. Puis il se retient de rire en mordant ses joues.

— Pas dans cette magnifique bouche, ça ne te ressemble pas, s'offusque-t-il en caressant mes lèvres de son pouce.

— N'empêche que t'es un bel enfoiré, approuvé-je en inclinant ma tête sur le côté.

— Moi aussi je t'aime comme un dingue ma puce, répond-il avec un magnifique sourire et un petit clin

d'œil.

Comment lui en vouloir ?

Il referme la portière et pour montrer sa ferme intention de prendre tout son temps pour entrer dans la voiture, il marche lentement en sifflotant et en balançant les clés dans sa main. Son regard ne me quitte pas comme s'il prenait un malin plaisir à me foutre en rogne.

Je vais le tuer !

cindy lecomte <lecomtecindy05@gmail.com>

16.

Alex

Une bonne chose. J'ai réussi à la faire entrer dans le resto sans me battre avec elle, malgré notre conversation houleuse dans la voiture. Je retiens également, dans un coin de ma tête, sa petite excitation lorsque je lui ai mis les menottes au poignet, c'est bon à savoir pour un futur petit jeu intime. Elle avait l'air d'apprécier. Non, elle était littéralement excitée. Elle se trémoussait comme une coquine. À moi aussi, d'ailleurs, ça m'a fait de l'effet.

Nous voilà tranquillement assis dans un coin calme de la salle depuis une bonne heure. J'ai choisi un lieu assez classe, elle le mérite et c'est son anniversaire. Et aussi parce qu'elle n'osera pas faire de scène dans un endroit pareil. Elle est beaucoup trop réservée, ce qui me donne l'avantage. Sauf que depuis tout à l'heure je me mange des claques. Elle est dure ce soir !

— Non, Alex. Je ne te crois plus. J'ai changé. J'ai mûri, ma mère m'a fait comprendre beaucoup de choses et je ne veux pas m'engager pour l'instant. Je veux profiter un maximum. Rien ne me fera changer d'avis. C'est terminé.

— Je ne suis pas le père, Coralie ! Je te veux, je te veux depuis le début et je ne laisserai rien m'en empêcher. Laisse-moi une chance, je t'en prie.

— Non ! Non et non. Je ne te crois plus. C'est encore un mensonge pour me détruire une fois de plus. Je me plaque au fond de ma chaise et passe ma main dans mes cheveux comme un furieux.

— Pourquoi ?

— Si je te le dis, ça va te faire mal et je n'ai pas du tout envie de voir un mec chialer.

Je ne la reconnais plus, ce n'est plus elle.

— N'essaye pas de jouer un autre rôle pour te venger ma puce. Ce n'est pas toi, ça.

— Oh, si, c'est bien moi ! En chair et en os ! Tu peux toucher le bout de mon doigt. Ça, t'as le droit, dit-elle en levant le bras devant moi.

Je souffle fort. Reviens ma douce, redeviens la fille angélique et paumée.

— Bon ! Le repas était sympa. On y va, tu me raccompagnes, j'ai une soirée de dingue prévue ce soir. Alice m'attend, je vais pouvoir m'éclater pour mes vingt et un ans, ça se fête après tout. D'après Alice, les mecs sont à tomber dans ces soirées étudiantes...

Elle marque une pause et me scrute.

— ... Par contre, t'as besoin de t'aérer toi... T'as pris un de ces coups de vieux ! pouffe-t-elle.

De mieux en mieux !

Et elle n'est pas censée être chez elle à fêter son anniversaire ? Je ne comprends rien.

— T'as vraiment une soirée ou c'est pour me jeter plus facilement ? Je suis venu te chercher chez toi et tu n'avais pas l'air de devoir partir.

— OK ! T'as raison. Mais ça ne change pas grand-chose, les beaux mecs, ce n'est pas ce qui manque à la maison.

Bon ! Il faut que je tente le tout pour le tout.

— Que dirais-tu qu'on se voie un peu plus en faisant des sorties, toi et moi ? Se balader, se faire un ciné, aller au resto plus souvent...

— Rentrer à dix heures, enfiler les charentaises de papy, se faire un petit bécot avant de se dire bonne nuit et entendre ronfler, bla-bla-bla et bla-bla-bla...

Je suis scotché. Je ne sais pas quoi lui répondre.

Elle me sourit fièrement, j'en peux plus. Je ne supporte pas son petit manège. OK ! Elle veut jouer, on va jouer.

— Très bien, j'ai compris. Je laisse tomber, je te raccompagne pour aller à cette fête, pas de problème.

À ma surprise, elle pousse un long soupir de soulagement. Tiens-toi bien ma déesse, tu ne sais pas encore ce qui t'attend.

*

Installée confortablement, les yeux rivés sur l'écran de son téléphone, elle n'imagine pas une seule seconde ce qui se prépare dans ma petite tête de malin. Je me rabâche sans cesse que je ferai tout pour la récupérer et je ne compte pas m'arrêter à ce refus.

Je roule lentement et tranquillement sur une route dépeuplée pour ne gêner personne et pouvoir la garder près de moi le plus longtemps possible. Sa présence, même absente, me fait du bien. Je ne saurais dire pourquoi, mais j'ai l'impression que tout est naturel entre nous. Que je la connais depuis toujours ! Qu'elle est ma moitié pour avancer dans la vie, tout simplement.

Elle est tellement prise par sa conversation de texto qu'elle ne remarque rien. Je roule comme un escargot ! Je n'ai jamais roulé aussi lentement de toute ma vie. Même pas en patrouille. Hallucinant, le

comportement que je peux avoir quand elle est avec moi.

Je compte l'emmener dans un coin paumé à cent mètres de la plage. Le coin est désert, surtout à cette heure-ci. Après une journée intense de boulot, je cours de temps en temps là-bas pour avoir le silence complet quelques heures. L'endroit est parfait pour lui montrer que moi aussi je sais m'éclater et que je suis capable de la rendre folle.

Moi, des charentaises de papy ! Moi, ronfler !

Je l'aime comme un dingue cette magnifique petite chose, mais ce soir elle a dépassé les bornes. Je veux la retrouver comme elle était avant. Sensible, fragile, paumée et innocente. Tout ça, c'est elle, sa personnalité et ses défauts que j'aime.

Je tourne sur ma droite, traverse un petit chemin de cailloux et gare la voiture sur le côté. D'ici, on peut voir la mer et la pleine lune. Excellent, elle nous servira de lumière tamisée ! Et je suis persuadé qu'elle va adorer le paysage.

— On est arrivés ? dit-elle en relevant la tête pour la première fois depuis que nous sommes dans la voiture.

Bon sang ! Dès qu'elle comprend que nous ne sommes pas du tout devant chez elle, elle se redresse, s'affole et me dévisage en fronçant les sourcils.

— Tu me fais quoi, là ? Ramène-moi tout de suite ou j'appelle les frang...

Sans réfléchir, j'attrape son téléphone au moment où elle allait composer le numéro.

— Je suis juste en panne. Laisse-moi voir ce qui ne va pas et on repart. Détends-toi, OK ?

Si elle croit à ce mensonge débile, je suis un super acteur !

— Tu me prends pour une cruche ?

Enfin, je suis à chier. Je vais rester flic.

— Non...

— Démarre la voiture.

— Je peux pas.

— Alex, tu fais chier !

— Elle est en panne et je dois aller voir sous le capot. Attends-moi là, j'arrive.

Elle regarde autour de nous puis son regard se tourne rapidement vers moi. Elle lève les sourcils.

— On est où ? Tu comptes me faire quoi ? Tu me kidnappes vraiment, tu vas m'enfermer dans une cabane et on me retrouvera plus ? Tout ça parce que je ne veux plus être avec toi ? Tu vas me découper en rondelles et me jeter à la mer ? Tu vas...

Je pars dans un éclat de rire tout en l'observant retirer la ceinture de sécurité, les mains tremblantes. Elle n'est pas croyable !

— Ma puce, calme-toi. Et arrête de réfléchir autant, tu vas te faire mal.

— Arrête de m'appeler ma puce, bordel ! Je ne suis pas ta puce !

— OK ! Bon, j'arrive, ma chérie. J'en ai pour deux secondes.

Puis je sors de la voiture en riant tandis qu'elle râle encore. Maintenant, il faut aller vite. Elle risque d'enclencher la fermeture centralisée des portes si elle me voit arriver vers elle.

Je fais de grands pas et ouvre rapidement sa portière tout en attrapant fermement son poignet pour la faire sortir.

Je ne perds pas une minute pour la plaquer contre la carrosserie, mon corps en appui contre le sien pour la bloquer. Je pose une main sur le toit tandis que l'autre caresse et remonte lentement le flanc de sa cuisse dénudé, puis je pose mon front contre le sien. Nos souffles se mélangent, s'accélèrent, s'invitent pour un baiser intense. Je frôle sa bouche, glisse délicatement ma langue sur sa lèvre inférieure et la mordille dans un geste sensuel. L'ambiance n'est plus à la rigolade. Elle est devenue charnelle, intense de désir. Dans notre bulle.

— Je ne ferai rien si tu n'en as pas envie. À toi de décider, si tu veux profiter un max, c'est le moment de t'éclater avec moi. Juste t'éclater si c'est ce que tu veux.

Sa respiration s'accélère un peu plus encore, elle ne tiendra pas, son corps me réclame, il est en manque, tout comme le mien.

— Alex... gémit-elle les yeux fermés.

— Je t'aime... je t'aime comme un dingue, susurré-je contre ses lèvres.

— J'ai peur de toi.

Mon cœur manque un battement. Elle a peur de moi ?

— Pourquoi ? De quoi ?

— Parce que je t'aime. Parce que tu peux donner un sens à ma vie comme tu peux la détruire. Et pour l'instant, tu n'as fait que me détruire.

— Alors, laisse-moi réparer mes erreurs. Moi aussi j'ai peur. Peur de te perdre. Tu m'as envoûté avec une telle violence dès notre premier baiser qu'il n'y a pas une seule seconde sans que je pense à toi.

Je pose doucement mes lèvres contre les siennes, espérant qu'elle réponde à mon baiser.

La seconde d'après, sa bouche dévore la mienne tandis que ses bras encerclent mon cou pour se coller fortement à moi.

Merde !

Ce que c'est bon de la consumer à nouveau ! Je pourrais presque lui faire mal tellement j'ai envie d'elle. Ne faire plus qu'un avec son corps.

Sans quitter ses lèvres, je me baisse légèrement pour attraper l'arrière de ses genoux et la porter. Elle

ne perd pas une seconde pour lier ses chevilles derrière mon dos.

— J'ai envie de toi... j'ai tellement envie de toi, susurré-je entre deux baisers fougueux.

— Ne dis rien... Tais-toi, ou je risque de le regretter.

Notre baiser s'enflamme tandis que je nous mène vers l'avant de la voiture pour la déposer sur le capot encore chaud. Ses bras autour de mon cou, ses chevilles encerclant ma taille, je la pousse avec mon torse pour l'allonger sous mon corps terriblement excité. Je vais lui montrer comment s'amuser si c'est ce qu'elle veut.

Je lui enlève son gilet, glisse mes mains sous sa robe et frôle du bout des doigts ses cuisses, ses hanches, son ventre jusqu'à remonter le tissu et lui enlever complètement. Nos bouches se rejoignent aussitôt après avoir passé la robe au-dessus de sa tête. Je constate qu'elle ne porte qu'une minuscule culotte en fine dentelle lorsque mes mains caressent son dos pour redescendre vers ses reins qu'elle cambre sous la pression de mes doigts insistants sur sa peau frémissante.

— T'es tellement belle...

Et putain ! Hyper, incroyablement, *bandante* !

Je suis étonné qu'elle ne proteste pas. Elle est nue en plein air sur le capot d'une voiture. Étrange ! Elle a vraiment changé. J'ai conscience de l'avoir emmenée dans un coin paumé, mais c'est assez troublant.

Je me redresse pour la regarder, l'admirer et caresser ses seins parfaits pour mes mains, son corps en demande, puis descends jusqu'à ce tissu fin et délicat que j'empoigne de chaque côté de ses hanches.

J'attends une seconde puis la déchire d'un mouvement vif. Surprise, elle gémit fort tout en mordant sa lèvre inférieure.

Putain !

Ma braguette va exploser si je ne libère pas ma queue en pleine ébullition de sa cage.

— On va s'éclater tous les deux, tu vas voir... t'en redemanderas ma puce, encore et encore...

Mes doigts agrippent fermement ses hanches pour appuyer sa délicate rose contre mon sexe.

— Tu vas te souvenir de ce moment, je te le garantis. Ça sera la meilleure soirée de ta...

Je n'ai pas le temps de finir ma phrase, qu'elle se redresse et plaque ses lèvres contre les miennes. Ses mains envieuses débouclent ma ceinture puis s'occupent de l'ouverture de mon jean.

— Je t'ai dit de la fermer. Fais-moi jouir comme une malade, mais s'il te plaît *tais-toi*, murmure-t-elle en frôlant mes lèvres.

Wôw !

... *Wôw !*

Mais qui es-tu, bon sang ?

En tout cas, en bas, elle en redemande ! Elle frétille à chacune de ses paroles, à chacun de ses gestes sauvages. Elle veut être au chaud en elle le plus vite possible et la faire jouir comme jamais.

Nos souffles saccadés, nos corps frémissants, notre envie l'un de l'autre... ce soir, tout va se décider. Elle va m'appartenir à nouveau. On va enfin pouvoir s'aimer.

J'enlève mon polo d'un geste rapide et colle à nouveau mon corps contre le sien. Mes mains redécouvrent ses formes magnifiques, ma bouche goûte la sienne encore et encore, la chair de son cou, ses seins, ses tétons que je mordille. Puis sans attendre, j'attrape la seule capote que j'ai apportée avec moi dans la poche de mon jean et le baisse d'un geste rapide en même temps que mon boxer.

Toujours mes lèvres sur sa peau, je descends jusqu'à son intimité pour l'emmener au paradis tandis que je déroule le préservatif sur moi.

Elle gémit fort lorsque je la dévore sans répit. Elle est tellement délicieuse. Mais je ne tiens plus, je veux être en elle, tout de suite.

Je me redresse, empoigne fermement ses hanches et l'attire vivement jusqu'à moi, faisant glisser son dos sur le capot. Et sans attendre, je la pénètre lentement, tout en douceur, pour profiter de chaque instant magique.

Putain... c'est bon.

En revanche, son corps n'est pas patient, ses talons appuient fortement sur mes fesses pour la faire jouir comme une malade.

— Alex... Allez... Vas-y...

Je me penche sur elle tout en partant dans un va-et-vient intense, déchirant. Je veux la voir s'éclater avec moi. Uniquement avec moi. Ses gémissements excitants me rendent fou. Je ne vais pas tenir longtemps, je le sens.

— Alors, dis-moi. C'est assez intense pour toi ? C'est ce que tu veux vivre intensément ?

— Oui... souffle-t-elle le regard avide.

— Mon corps t'attendait. Il est tout à toi maintenant... rien qu'à toi.

Je pars dans d'intenses coups de reins et m'arrête d'un coup.

Pas maintenant !

— Ne t'arrête pas !

Et merde ! Je n'arrive pas à me contrôler. Il me faut une minute sans être en elle. Je me retire, la soulève du capot.

— Alex, tu ne peux pas t'arrêter comme ça...

Une fois ses pieds posés sur la terre ferme, je la retourne vivement et la plaque en avant en levant ses mains le plus haut possible au-dessus de sa tête, son corps écrasé entre la carrosserie et le mien.

— Je n'en ai pas fini avec toi, soufflé-je à son oreille.

Je me redresse tout en quittant ses mains et en effleurant ses bras, ses épaules, son dos... découvrant une belle vue sur ses fesses.

Quelle connerie !

C'est encore pire lorsque j'enfonce mes doigts dans la chair ferme de ses hanches pour la pénétrer à nouveau. Puis je glisse ma main sur le côté de son ventre jusqu'à son intimité pour caresser son clitoris.

— Mon Dieu ! gémit-elle. C'est encore meilleur...

Coralie, arrête, c'est une souffrance de ne pas pouvoir se retenir... Tant pis, je donne tout jusqu'à ce que nos corps n'en puissent plus...

Après quelques minutes intenses, je me laisse tomber sur son dos pour reprendre mon souffle.

Bon sang !

C'était... terrible ! Je me redresse doucement en la prenant dans mes bras. Elle se retourne et se blottit contre mon corps ne pouvant m'empêcher de la serrer et de l'embrasser partout sur le visage et dans ses cheveux.

— Ça va ?

— Hum. Je vais me rhabiller, j'ai froid.

Je ne le sens pas d'un coup. Elle s'éloigne trop vite de moi. Elle ne parle pas et ne me regarde pas. Tandis qu'elle se rhabille, j'enfile mon polo, retire la capote, la jette vers ma portière pour la ramasser après et remonte mon jean.

C'est plus fort que moi, je n'aime pas la voir dans cet état. Surtout après un moment aussi intense. Je relève son menton pour la forcer à me regarder.

— Hey ! Parle-moi. Dis-moi que tout va bien.

— C'était bien. Maintenant, il faut que tu me raccompagnes. Il y a une soirée pour moi à la maison, je dois y être. Et Alice va m'attendre, lance-t-elle en regardant sa montre.

C'était... *bien* ! Bordel ! On ne me l'a jamais sortie celle-là.

— Coralie... je t'en prie. On le sait tous les deux qu'il se passe quelque chose de fort entre nous.

— Peut-être, mais fallait te réveiller avant. Je ne veux plus être ton jouet, mon gaillard. Écoute, j'ai craqué un peu trop vite et je m'en veux. Ça ne se reproduira plus, fais-moi confiance.

— Mais, merde ! hurlé-je en tapant du poing sur le capot de la voiture. Tu mens comme tu respires, t'es...

Son doigt menaçant pointé vers moi et son visage meurtri me coupe de toutes paroles.

— NON ! Tu m'as brisée, Alex ! BRISÉE ! T'entends ? J'ai beaucoup de mal à m'en remettre. Oui, je t'aime et je pense sans cesse à toi, mais je n'ai pas le courage de recommencer avec toi. Pas après

m'avoir jetée comme une merde. Il n'y aura rien entre nous. Rien... jamais, parce que je sais que tu retourneras avec elle dès ce soir. Tu m'as fait le coup trop souvent.

— Absolument rien ? Tu ne veux plus du tout de moi ? Alors pourquoi ton corps me demande ? Ce n'était pas « bien », Coralie. C'était géant, nous deux sur cette voiture ! Et pour te mettre au parfum, j'habite chez mes parents en ce moment.

— D'accord, admettons. Mais tu l'as trompée plus d'une fois, tu l'as quittée et t'es retourné facilement avec elle. Qui me dit que tu ne feras pas la girouette entre nous deux dès que l'occasion se présentera, hein ?

Je ne sais plus quoi faire ni dire pour la rassurer. Et les clones ne m'aident pas du tout, au contraire !

— Coralie, t'es comme une évidence dans ma vie, comme un besoin irrésistible. Je ne peux plus me passer de toi. Je ne sais pas ce que tu m'as fait, mais c'est puissant ! Il n'y a que toi...

— Moi, je sais ce que tu m'as fait et je ne veux pas le revivre. Ça fait trop mal.

Elle ferme les yeux, baisse la tête et inspire longuement.

— Si tu veux tout savoir, je suis à deux doigts de craquer, Alex. J'ai tellement envie de toi dans ma vie, si tu savais à quel point j'ai envie de toi... de nous deux...

Sa respiration se coupe et elle part en sanglots. Sans attendre, je la prends dans mes bras et la serre fort contre moi. Ma petite puce...

— Arrête, je t'en prie. Ne pleure pas.

Je prends son visage en coupe et embrasse délicatement son front, ses joues, le bout de son nez, ses yeux pleins de larmes et sa bouche.

Mon front se pose contre le sien, nos souffles se mélangent, nous sommes à nouveau dans notre bulle. Nous deux, simplement nous deux.

— Je vais te laisser du temps. Un peu, seulement, pour te prouver que je t'attendrai et que je suis en train de reconstruire ma vie seul de mon côté. Mais sois certaine d'une chose. Je serai toujours derrière toi pour te rappeler que je te veux et que je t'aurai.

— D'accord. Prouve-le-moi... souffle-t-elle dans un sanglot. J'ai besoin de ça pour te faire à nouveau confiance. Besoin de temps. Besoin de sûreté. Besoin de savoir que tu seras uniquement à moi.

Je place ma main derrière sa tête et la pose contre mon torse pour la rassurer, la consoler. Puis je plonge l'autre dans la poche de mon jean pour en sortir son cadeau.

Je me redresse un peu, attrape sa main droite et glisse la fine bague en argent formant le symbole de l'infini à son annulaire. Je dépose un baiser sur celle-ci.

— Bon anniversaire ma puce. Ce n'est pas grand-chose, mais ça représente beaucoup pour moi. Notre amour naissant. Un amour qui soigne, qui guérit, qui soulage, qui apaise et qui soutient l'autre dans la vie

de tous les jours.

Elle la caresse du bout des doigts et la fixe un long moment.

— Elle est jolie...

Elle relève la tête et son regard bleu azur hypnotise le mien.

— ... Non, elle est magnifique, merci. C'est un très beau cadeau et je ne sais pas si je peux l'accepter.

Du moins, pas avant de voir si tu vas tenir ta parole. Je ne sais pas quoi fai...

— Tu dois la garder, c'est un cadeau comme un autre. Ce n'est pas une demande en mariage, Coralie. C'est seulement pour te montrer à quel point je tiens à toi. Et que depuis que je t'ai embrassée, à genoux dans ta cuisine, tu fais partie de moi. Pour l'infini.

Je sens ses doigts délicats remonter sur ma joue pour la caresser. Sa tendresse me fait un bien fou. Puis ses lèvres frôlent les miennes, les caressent dans un geste très lent, juste ce qu'il faut pour me rendre fou, et finissent par y déposer un baiser léger comme une plume.

— On va marcher un peu sur le sable ? Pour terminer ce moment en beauté ?

J'acquiesce avec plaisir. Tout ce qu'elle voudra si je peux être avec elle.

— Tu veux une veste ? J'en ai une dans la voiture. Il fait plus frais près de l'eau.

Elle sourit. Un petit sourire espiègle que je commence à reconnaître. Visiblement, elle va mieux. Ce cadeau la rend heureuse.

— Non, il fait bon ce soir. Il fait même très bon pour faire une chose insolite et complètement délirante. Tu me suis ?

— Quoi !?

— Est-ce que tu me suis ? Est-ce que tu veux finir cette soirée en beauté ? Est-ce que tu veux vivre un moment inoubliable avec moi qu'on se remémorera... dans un avenir proche, si... tu tiens parole ?

— J'ai juste une question avant de te suivre dans ton petit délire qui me plaît énormément.

— Vas-y, je t'écoute.

— Est-ce que tes frères sont la seule chose qui nous empêche d'être ensemble ? Ce sont eux qui te confirment que je serai toujours avec elle, n'est-ce pas ?

Elle hoche la tête.

— Ils en sont persuadés. Ils ne te font pas confiance et me conseillent de laisser faire le temps. Voir ce que l'avenir me réserve. Et ils me répètent sans cesse qu'un homme se sert des mots doux pour mettre une fille dans son lit et faire ce qu'il veut d'elle.

OK ! Je le savais. Ils ne lâcheront pas l'affaire tant que tout ne sera pas réglé dans ma putain de vie. Fred m'a bourré le crâne pendant le footing, et ils ont une sacrée parole en ce qui la concerne.

— Ce n'est rien. J'y arriverai. J'arriverai à te retrouver, tu verras ! Bon, je te suis, allons marcher un

peu. Et on a de la chance, c'est la pleine lune.

Elle sourit en me prenant la main puis nous nous dirigeons vers le sable où elle m'attire de plus en plus vers l'eau sans me regarder.

— Coralie ? Ce n'est pas ce que je crois ? C'est une blague.

Je l'entends rire.

— Je change, Alex. Je ne suis plus la Kiki toute coincée, c'est terminé, lance-t-elle en se tournant vers moi.

Je me fige tandis qu'elle me fait face, le regard brillant.

— Cap ou pas cap ?

Elle retire sa robe dans un geste sensuel et la laisse tomber à ses pieds. Elle est... nue... devant tout le monde. Ici, nous ne sommes pas comme dans le petit coin isolé de tout à l'heure. On est sur la plage.

— Nom de dieu ! Remets ta robe ! On peut te voir ! grogné-je en la ramassant pour lui remettre.

Et lorsque je me redresse, je pouffe quand je la vois courir et que j'entends son éclat de rire s'éloigner vers la mer. Elle est folle !

Comme un idiot, je regarde autour de moi. À cette heure-ci, dans le noir et dans ce coin paumé, personne ne peut nous voir. Merde... c'est carrément excitant ! Je n'ai jamais fait ça avec personne. Je dois vraiment avoir l'esprit d'un vieux con. Ou alors c'est Rebecca la grosse coincée aux manières raffinées et littéralement gerbantes. C'est ça. J'ai perdu cinq ans de ma vie avec elle, ne pouvant exploiter ma joie de vivre.

— Tu réfléchis trop mon vieux ! Crie-t-elle, le corps immergé dans l'eau.

Pfff... allez, montre-lui ce que tu vau. Fais-la rêver, mec !

Je commence à déboutonner mon jean, le descends jusqu'à mes chevilles et ne peux éviter un sourire de pauvre mec qui perd tous ses moyens devant une nana.

Putain ! Je suis heureux !

Je suis heureux d'être là, prêt à plonger dans la mer glaciale à me geler les couilles, mais je suis heureux. Comme quoi, il ne faut pas grand-chose...

— C'est trop long, je m'ennuie toute seule, je vais sortir !

Sa voix résonne dans la nuit et je souris encore plus jusqu'à avoir des crampes à la mâchoire. Je l'adore cette petite chose fragile et sensible au comportement complètement déluré ce soir.

— J'arrive, ne bouge surtout pas !

Je me déshabille en quatrième vitesse et me dirige jusqu'à l'eau.

— Ah, non ! STOP !

Je me fige. Quoi ? Qu'est-ce que j'ai fait ?

— À poil ! C'est pas équitable, dépêche-toi.

Oh, putain !

C'est bizarre de se retrouver la queue à l'air au beau milieu de la plage.

— OK ! Trop long, je sors, dit-elle en revenant vers moi.

— C'est bon ! Je l'enlève, regarde !

Joignant le geste à la parole, je le baisse d'un coup à mes pieds. Voilà, je suis à poil, nu comme un ver...

— Alex !

Je relève la tête après avoir buggé une minute sur mon corps nu. En plus, je vais bander comme un taré dans moins d'une minute si elle reste comme ça devant moi.

— Hum...

Je me sens niais d'un coup.

— Allez, viens... murmure-t-elle en me tendant sa main.

Je la serre dans la mienne et le climat change subitement. Comme projeté dans un vortex hallucinogène où nous sommes pris au piège, elle et moi. Elle a un tout petit sourire en coin.

— Je pense que l'eau froide te fera du bien.

Bordel !

Je bande comme un ours.

— T'es sûre de toi ? Je risque de ne pas réussir à me contrôler.

— Avec la température de l'eau, certaine.

Je peux pas. Son corps m'appelle, mon corps... ma queue... elle devient barge !

Sans réfléchir, je tire d'un coup pour l'attirer contre moi et la renverse en arrière pour me retrouver sur elle, nos vêtements nous protégeant du sable.

Nom de Dieu, elle est gelée ! Mais ça ne m'empêche pas de bander pour autant.

— Qu'est-ce que tu fais ? gémit-elle, surprise.

— J'ai envie de toi, ici, tout de suite. Tu me rends fou.

Je la dévore de partout comme un furieux. Avec ma bouche envieuse, ma langue et mes dents en la mordillant. Elle est... putain, elle est salée, je vais devoir boire un litre d'eau en rentrant, mais je m'en fous. Son corps de rêve efface tout ce qui peut gêner dans ce moment parfaitement parfait. Le cadre est idéal et rend le moment inoubliable.

— On n'est pas censés... faire ça... Hmmm... Alex, arrête... arrête, susurre-t-elle entre deux

gémissements.

Et là, nos corps se figent lorsque son portable se met à vibrer sous ses fesses. Ma bouche était presque arrivée à destination pour la faire monter au septième ciel. La faire vibrer, elle, et pas son satané portable !

— Si c'est un des frangins, t'es mort. Tu le sais ?

Je dépose un dernier baiser sur la peau douce de son ventre et redresse la tête. Je grimace en réalisant qu'elle a vu juste. Ils vont me torturer et me tuer.

— Alice devait s'occuper d'eux pendant ton absence.

Le téléphone vibre une nouvelle fois et le bip de sa messagerie retentit en même temps.

— C'est peut-être elle qui m'appelle alors, fait-elle remarquer en se redressant pour le récupérer dans la poche de son gilet.

Elle consulte l'écran pendant que je profite encore de son corps. Je veux en profiter jusqu'à la dernière seconde parce que je sais qu'elle va me demander de la raccompagner.

— C'est elle. Les frangins me cherchent partout et ils sont en train de flipper, je dois rentrer.

Je ferme les yeux un instant tout en pressant son corps contre le mien et en respirant profondément sa peau. Je veux avoir son odeur sur moi.

— Alex... faut y aller... s'il te plaît.

Je ne dis rien et remonte en déposant une ligne de petits baisers jusqu'à sa bouche que j'embrasse avec passion.

— Laisse-moi te faire l'amour une dernière fois... soufflé-je contre sa bouche en caressant avidement son entrejambe, prêt à m'accueillir.

Elle en a tout autant envie que moi. Son corps ne me repousse pas alors je prends les choses en main et la pénètre lentement et profondément. Nous gémissons à l'unisson tandis que nos corps s'unissent à nouveau et ne font plus qu'un dans des gestes passionnels. Moi, surtout.

— Reviens-moi... reste avec moi ma puce, chuchoté-je à son oreille.

Je lui offre mes meilleurs coups de reins, je donne tout. Tout ce que je peux lui offrir.

— Alex... c'est tellement bon... gémit-elle.

Sa tête se penche en arrière, les yeux fermés pour savourer chaque seconde. Elle me rend dingue, accro.

À peine quelques minutes en elle que je vais bientôt jouir comme un dieu tout puissant. Elle a raison, c'est tellement bon ! Je donne mes derniers assauts plus profonds, plus intenses et l'emporte avec moi dans une euphorie extrême.

Essoufflé, je me repose sur elle et écoute son cœur battre à rythme soutenu. Je suis bien, je

m'endormirais presque.

— Alex ?

Sa voix douce et basse me donnerait presque l'impression de rêver.

— Hum ?

— C'était la dernière fois.

Quoi ? J'ouvre rapidement les yeux et me redresse. Nos regards se croisent et se mêlent dans un ouragan sombre. Non ! Je viens de la perdre.

— Quoi ? Ne fais pas ça, tu m'as demandé d'être patient et te prouver que t'es la seule qui compte pour moi et...

— Tais-toi ! Ce que je veux dire c'est... c'est que la prochaine fois que tu me feras l'amour, tu auras récupéré ma confiance et qu'on sera de nouveau ensemble. Laisse-moi le temps qu'il faudra pour être sûre que tu ne joues plus avec moi. Avec mes sentiments déjà bien piétinés.

Je relâche tout l'air bloqué de mes poumons et me laisse tomber sur elle.

— Merde ! J'ai eu peur. Je respire mieux d'un coup.

Elle se met à rire.

— Ce n'est pas encore gagné ! T'as du chemin à faire pour me retrouver.

— Ne te soucie pas de ce détail, tu seras à moi dans très peu de temps.

Ses mains délicates attrapent mon visage pour me regarder.

— Je ne plaisante pas. Même si ce soir j'ai craqué alors que je n'aurai pas dû, du temps s'écoulera avant de revenir vers toi. Des jours, voire des semaines. Je veux être certaine et ne plus faire les mêmes erreurs, tu comprends ? J'ai trop souffert.

Ma poitrine m'opprime en entendant ces mots.

Des semaines !

Je ne pourrai jamais attendre aussi longtemps. Ça fait mal. Et elle a eu mal. Je vais réparer tout ce foutoir, ma belle, tu le mérites amplement.

Je caresse sa joue de mon pouce et lui souris tendrement.

— Pour toi, je serai patient. Je t'offrirai ce qu'il y a de mieux dans une vie. Je t'aime...

17.

Coralie Alias Kiki

Il est un peu plus de midi, et me voilà plus vieille d'un an. Et la maison est un gros bordel. Je n'ose même pas aller voir dans le séjour en voyant déjà le désastre dans la cuisine.

Après m'être fait raccompagner, avec difficulté, par Alex hier soir, je ne cesse de toucher et de contempler sa bague. Je ne m'y attendais pas du tout et c'est le plus beau cadeau qu'on m'ait jamais fait. En même temps, je n'ai jamais vraiment eu de petit ami !

Le regard figé dans mon bol de céréales, je réfléchis à nous deux. Ce que nous allons devenir et si nous allons vraiment nous retrouver. Je ne peux empêcher mon esprit de penser à une seule chose. Après mon kidnapping, il est retourné à ses côtés comme si de rien n'était. Comme il l'a déjà fait.

L'appel d'Alice était une fausse alerte. Elle voulait être certaine que tout se passait bien pour moi. Les frangins étaient tellement pris dans leur soirée qu'ils n'y ont vu que du feu. Enfin, ma meilleure amie est très forte à ce petit jeu du chat et la souris. Elle les a endormis sans difficulté en leur précisant que j'étais partie me coucher suite à un mal de crâne phénoménal et qu'ils ne devaient absolument pas me déranger pendant mon sommeil.

Les frangins, encore en caleçon, entrent dans la pièce et me sortent de ma rêverie. Ils sont KO.

— Eh bien ! Ce n'est pas la grande forme !

— Mmmm... marmonne Alan. J'ai oublié ma tête sous l'oreiller ce matin.

— Moi j'ai l'impression d'avoir fait une overdose de camomille ! Délire ! grogne Fred.

— Bon sang, j'ai les yeux qui se croisent ! Ça tourne toujours autant. Je vous vois en saccadé, murmure Jules d'une voix pâteuse.

OK !

— Bon, il faut ranger la maison aujourd'hui. C'est le foutoir les garçons, alors vous allez me donner un coup de main.

Les trois se mettent à souffler bruyamment. Visiblement, je les dérange dans leur monde endormi.

— Moi je dis qu'il n'y a que dans Harry Potter que l'on verra des mecs se servir d'un balai. Pas pour moi, Kiki. Je déserte, j'ai un rencard avec une belle blonde.

Venant d'Alan, je ne suis pas surprise.

— Les frangins, je ne suis pas votre princesse qui se croit dans un conte de fées. Fais la vaisselle, fais la lessive, fais ceci, fais cela... le monde enchanté a disparu depuis un moment chez moi, alors faites pas chier ! J'ai dit, vous allez me donner un coup de main alors... vous allez me donner un coup de main.

— Dis donc ! Maman t'a retourné le cerveau. Elle est quand même forte. J'admets !

— Et à partir de maintenant, *tout de suite*, je veux récupérer la clé de ma chambre, dis-je calmement en tendant ma main.

— Mais Ki...

— Freed ! J'ai dit... tout de suite.

— OK ! OK ! Je te la donnerai tout à l'heure.

Je tape du poing tout en les fixant un à un.

— MA CLÉ !

Ils se regardent tous les trois, cherchant à comprendre. Essayer de trouver les mots pour me faire miroiter je ne sais quoi.

— Jules ? Je ne trouve pas ton shampoing ! crie une voix féminine en haut des escaliers.

Tout le monde se fige. Personne n'a l'air de savoir qui est cette fille. Fred et Jules se regardent en faisant de gros yeux.

— Putain, c'est qui ? J'étais seul dans mon lit quand je me suis levé.

— Jules ?

— Euh... oui ma biche j'arrive, lui répond-il en haussant la voix.

Ma biche... ce que c'est ringard !

En voyant ma grimace, il lève les mains au ciel en haussant les sourcils, comme pour dire : je suis pris de court, là ! C'est la première chose qui a voulu sortir.

Et au même moment, une brune en tee-shirt-culotte apparaît dans la cuisine en se frottant les yeux. Elle a l'air de sortir d'une machine à laver finissant à peine l'essorage.

— Jules... t'as pas un cachet pour la tête ? J'ai beaucoup trop bu hier soir, j'ai un de ces mal de crâne !

Hé bien... Je pouffe de rire en voyant la décomposition de Jules.

— Fred ! Occupe-toi d'elle, je m'occupe de là-haut.

— Oh, oui ! Avec plaisir. Elle est canon.

Jules disparaît à l'étage tandis que Fred essaie de se dépatouiller avec la brune.

— Écoute ma jolie, on va aller se recoucher et ça ira mieux après un bon câlin. D'accord ?

— Tout ce que tu veux, mon chou.

Puis il l'emmène avec lui à l'étage pour faire je ne sais quoi.

Incroyable !

— Bon, je vais chercher Alice. On va rester ici tranquillement. Se remettre de la soirée devant un bon film.

— Je vais rester avec vous. Je n'ai rien à faire à part le ménage.

— T'en fais pas, on va t'aider. Laisse-moi le temps d'aller la chercher et on s'y met.

— Cool ! Dis-moi Alan, tu ne vas pas la faire souffrir, n'est-ce pas ? Elle tient à toi, tu sais !

Il me sourit tendrement.

— Elle m'a littéralement...

Il lève les épaules.

— Foutrement...

Il relâche ses épaules et je commence à m'impatisser. Il ne gère pas ce genre de chose. C'est tout nouveau pour lui tous ces sentiments.

— Bon sang... je suis amoureux, Kiki. Je l'aime.

Je saute dans ses bras et lui fais un gros bisou.

— Génial ! Je suis hyper contente pour vous deux.

Nous rions de bon cœur.

— Tu le seras bientôt aussi, toi. Je te le garantis.

— Je m'en sortirai avec le temps. T'en fais pas pour moi.

18.

Alex

Brisée ! Je l'ai brisée comme un pauvre con. Il va falloir du temps pour la convaincre. Une semaine vient de passer et je n'ai plus de nouvelles d'elle. Comme si elle n'existait plus. Je sais qu'elle a repris les cours, mais j'aimerais au moins lui parler au téléphone. Elle ne répond même pas à mes appels. Seulement aux textos pour me dire « je vais bien. Merci », c'est tout ce que j'ai. Sa réaction est légitime, je le conçois.

Pour oublier, je suis revenu ici, dans ce bar miteux face à la plage. La seule chose que je suis capable de faire en ce moment. Et ça craint ! À ce rythme, je vais devenir un sale type traînant dans les bars à n'importe quelle heure de la journée et rentrer ivre chez moi. Enfin... chez mes parents. Je n'ai même plus de chez moi, c'est dire !

Je lui ai promis. Je lui ai fait une promesse, alors demain je me bouge le cul. Trouver un appart est une priorité et je dois lui montrer ce changement crucial. J'ai tellement peur de ne pas réussir à la récupérer. Chaque fois que nous faisons un pas l'un vers l'autre, ses frères nous éloignent à vitesse grand V.

— Salut !

Surpris par une voix sensuelle, je tourne ma tête vers la droite et aperçois une belle blonde assise à côté de moi. Elle a un magnifique sourire et bon sang, c'est une poupée ! Qu'est-ce qu'elle fait dans ce bar minable ? Elle dénote complètement dans ce lieu.

— Chagrin d'amour ?

Je bloque un moment devant son regard aguicheur avant de me rendre compte qu'elle me parle, à moi !

— Euh...

Je la fais rire et j'ai l'air d'un abruti à chercher mes mots. Qu'est-ce que ça peut lui foutre que j'ai un chagrin d'amour ?

— Je suppose que ce liquide ambré qui se trouve dans ton verre et ta dégaine d'un Gainsbourg au bord du naufrage répond à ma question, dit-elle en pointant du doigt.

Je baisse la tête et regarde ma *dégaine*, mais elle se racle la gorge et reprend :

— Je parlais de ta tête. Tes cheveux sont en pétard ce qui veut dire que tu te tortures le crâne pour quelque chose ou quelqu'un et tes yeux sont rouges, ce qui veut dire que tu n'en es pas à ton premier verre.

Je fronce les sourcils tandis que cette jolie blonde lève les siens. Elle m'emmerde.

— T'as une langue ou t'es juste timide ? miaule-t-elle en se rapprochant.

Je regarde à nouveau mon verre que je fais tourner entre mes mains. Timide... ça me fait doucement rire ! Avant d'en pincer pour Coralie je me serais jeté sur cette fille pour la ramener chez elle et la baiser sans relâche. Je n'en ai même pas envie ! Je veux Coralie, je veux son corps, je veux la serrer dans mes bras, l'entendre rire, même la voir pleurer pour la réconforter. Ma douce... elle m'a littéralement ensorcelé.

— J'ai au moins un sourire... Et vraiment charmant... susurre-t-elle en posant sa main sur la mienne.

Elle y va franco en tout cas !

Je me redresse et pour virer sa main de la mienne, je porte mon verre à ma bouche pour engloutir une grosse gorgée avant de le claquer sur le comptoir. Puis mon regard se dirige vers le barman pour lui demander de remplir mon verre. Il bave sur la nana, ce gros porc !

— Un autre, chef !

— Tu ne m'offres pas un verre ?

Maintenant, j'ai droit au super décolleté devant mes yeux. Pfff...

— Écoute, j'ai juste pas envie de parler, j'ai juste pas envie de te baiser et j'ai pas envie de t'offrir un verre, non.

— OK ! ça a le mérite d'être clair, au moins !

— Hum...

— Elle doit être géniale comme fille.

Elle ne lâche pas l'affaire, c'est dingue ! Je reprends une grosse gorgée et tourne à nouveau mon verre entre mes mains, dans mes pensées.

— Elle l'est. J'aime tout chez elle. Son innocence de la vie, son petit côté fragile... j'ai envie de la prendre sous mon aile et la rendre heureuse...

Je ricane. La rendre heureuse ! C'est plutôt raté pour l'instant. Je n'ai fait que la faire souffrir.

— Bon, je vais me commander un verre alors et me morfondre avec toi. Tu veux bien être mon pote de buvette ? J'en ai besoin aussi.

— Je t'ai dit que je ne voulais pas par...

— Relax ! On peut discuter et boire tout simplement !

Je pivote ma tête et la fixe dans les yeux. Elle est vraiment canon ! Et j'ai l'impression de l'avoir déjà

vue quelque part.

— On ne s'est pas déjà rencontrés ? J'ai l'impression de t'avoir déjà croisée.

Elle se raidit d'un coup et son sourire s'efface.

— Non, je ne t'ai jamais vu, on s'en serait souvenus, toi et moi, tu peux me croire !

J'hallucine ! elle arrive à me faire rire.

— La deuxième fois que je peux voir ton sourire ! Je ne désespère pas, j'arriverai à te détendre, beau gosse.

C'est ça, compte là-dessus et bois de l'eau. T'en es loin ma petite.

— OK, je t'offre un verre parce que j'en reprends un aussi et parce que t'as réussi à me faire rire. Mais on en reste là.

— Marché conclu ! répond-elle en tendant sa main devant elle.

Je bloque sur sa main. Décidément ce soir je suis à l'ouest. Mon cerveau fonctionne au ralenti.

— Quand on fait un marché, on se serre la main ! murmure-t-elle en cherchant mon regard.

Je lui fais un petit sourire en coin et lui serre la main comme si je le ferais à n'importe qui. Mais elle la retient un peu plus longtemps et me libère dans une lente caresse sensuelle jusqu'au bout des doigts, le regard coquin ancré dans le mien.

Je m'en doutais ! Elle essaye la garce !

— Un whisky et un gin-tonic pour mademoiselle ! nous interrompt le serveur, derrière son comptoir.

Je me ressaisis en attrapant mon verre pour le porter à ma bouche. Je ne l'ai pas entendue commander les verres. Je suis KO.

— Hé ! On doit trinquer avant !

Putain !

Je lève discrètement les yeux au ciel et dirige mon verre vers le sien d'un geste nonchalant. Elle passe son bras autour du mien, ce qui rapproche nos corps l'un de l'autre puis elle boit en me faisant un petit clin d'œil.

Je pousse un long soupir et retire mon bras de son emprise.

— Tu devrais partir, ce n'était pas une bonne idée finalement. T'es canon, t'es tout à fait mon genre, d'ailleurs on serait déjà chez toi pour un moment torride, mais... tu me fais même pas bander ! Je ne ressens rien. Celle que je veux ne veut plus de moi parce que j'ai joué au con et je ferai n'importe quoi pour réparer mes erreurs. Désolé, l'amour ne se contrôle pas.

— Et si je te dis qu'un moment avec moi te fera oublier cette fille qui te rend malheureux ? On peut s'amuser tous les deux, juste s'amuser. Tu me plais et je sens que tu sais y faire avec les filles. T'as un sex-appeal redoutable.

Je me pince l'arête du nez. La situation devient pénible. Comme elle ne comprend pas, je vais devoir employer les grands moyens.

— Je parle chinois ou t'es une vraie blonde ? Tu sais ce que veut dire le mot : non ! N.O.N ! fiche-moi la paix, OK ! Tu me gaves, là ! Et si t'as besoin d'un bon coup de bite, je peux te garantir qu'il serait ravi de te rendre ce service, grogné-je en désignant le barman.

Sans la regarder, je me lève en prenant mon verre, me dirige vers le fond de la pièce et m'enfonce dans une banquette, dos au bar. Je veux pouvoir penser à ma puce tranquillement, merde !

Je finis mon verre d'une traite et commence à ressentir l'effet de l'alcool dans mon sang. Le monde vacille autour de moi alors je penche ma tête en arrière contre la haute banquette. Je ferme les yeux. Je suis mal, je ne sais même pas comment rentrer, je suis complètement bourré. Hors de question d'appeler les triplés et encore moins mon père ! Tant pis, je vais aller m'allonger sur la plage le temps de cuver et pouvoir repartir en voiture dans un état plus serein. Je peux faire ça...

*

— Non, Kiki... puce... reviens... besoin de toi.

— Alex ! RÉVEILLE-TOI !

Je fais un bond et m'étale de tout mon long sur le sol glacé que je reconnais. La cellule. Encore. Je ne me souviens de rien. Comment j'ai pu atterrir ici, alors que j'étais dans un bar il n'y a pas si longtemps ? Mon esprit est complètement perturbé, je divague totalement.

C'est fracassant !

— Putain... laisse-moi. Je suis mort.

Pour en rajouter une couche, un des collègues me martyrise les yeux avec sa lampe de poche. Il s'amuse comme un gamin à l'allumer et à l'éteindre rapidement en soulevant mes paupières. Je me sens encore plus mal. Je grogne et enfonce mon visage entre mes bras repliés pour me cacher de ce rayon lumineux, mais je n'ai le temps de souffler que deux mains puissantes attrapent la ceinture de mon jean dans le creux de mes reins pour me soulever du sol. Je me retrouve les fesses en l'air. Puis une autre main, pas du tout patiente, empoigne mon pull dans le haut de mon dos. J'ai l'impression de voler à ras du sol. Drôle de sensation avec de l'alcool dans le sang !

— Allez, on l'emmène dans la salle de repos. Les chefs vont arriver, son père ne doit pas le retrouver dans la cellule. Il n'a pas besoin de voir son fils transformé en loque humaine pour une fille.

— C'est pas une fille. C'est ma douce. Ma petite puce fragile... et... meerde... je suis amoureux, les gars. Je l'aime... elle est beeeelle...

Je les entends pouffer de rire tandis qu'ils me traînent comme une serpillière. Le dos de mes mains caresse le sol, n'arrivant pas les retenir. À chaque vibration de leurs grosses chaussures de sécurité claquant sur le sol et à ras de ma tête, mon cœur se soulève. Je crois que je vais vomir.

— Toilettes... les gars... je suis mal... je vais...

— Tu fais chier, Alex ! Fred magne-toi, je ne tiens pas à ramasser sa merde.

J'entends des portes claquer, des voix qui viennent de partout et en clin d'œil me voilà au-dessus de la cuvette des toilettes. Sans me poser de questions, je laisse sortir tout ce mal-être qui me ronge depuis quelques jours.

Une main maladroite me frotte le dos et même si c'est un mec, ça fait du bien. Ce petit geste me soulage.

— Ça va, grand ?

— Hum... c'est qui ?

— Jules. Et Fred est là aussi. Les autres surveillent l'entrée, ton père va arriver avec l'équipe de nuit, vaut mieux éviter qu'il te voie dans cet état.

— Merde... je vais pas bien Jules. Je déconne de plus en plus, pas vrai ?

Il pousse un long soupir tout en passant ses bras autour de mon torse puis il pose son front contre l'arrière de ma tête. Il veut me réconforter comme le ferait un frère, mais c'est Coralie que je veux contre moi.

— Ouais, mais on est là, Alex. Ça va aller, tu verras.

— Comment ça peut aller sans Coralie ? Comment ça peut aller alors que j'ai failli gâcher ma vie et que j'ai quitté la fille que j'aime ? Elle veut plus de moi.

— Je sais, c'était plutôt merdique ces derniers jours, mais tout va rentrer dans l'ordre, je te le promets.

— Ma mère m'a toujours dit : celui qui trouve un ami, trouve un trésor... Bah, je suis riche les gars ! Vous êtes plus que des amis pour moi. Vous êtes mes frères, je vous aime.

— Nous aussi on t'aime frangin, répond-il en ébouriffant mes cheveux.

— Mais j'aime Coralie plus que vous.

Je le fais rire.

— Là, t'es vache ! Allez, relève-toi. On va se poser dans un bureau tranquille. Ils vont tous se retrouver dans la salle de réunion pour préparer la ronde. Viens ! On a fini notre journée.

Je me redresse difficilement et me lève en titubant. Ils ont tout juste le temps de me soutenir avant de voir mon crâne se fracasser contre la cuvette des chiottes.

— C'est bon, on te tient. On y va doucement, OK ?

— Je suis une vraie loque... j'ai plus goût à rien depuis que je suis retourné avec cette garce. Elle m'a bien eu, hein ? Je suis une couille molle, allez, dites-le !

— Non, t'es pire que ça, mec ! Et on n'est pas mieux non plus, je te rassure.

— Ah bon !

Nous voilà dans la pièce et en un clin d'œil je suis assis sur chaise, le front posé sur la table et les bras ballants de chaque côté de mon corps. Ma tête est encore imbibée, c'est atroce.

— Alex, faut qu'on parle. On te doit des explications.

— Hum...

— Alex ! Allez, grand, redresse-toi !

Impossible ! Je ne sens plus mon corps. J'ai l'impression que mon cerveau et mon corps sont en guerre. Ils ne communiquent plus du tout ensemble.

L'un d'eux perd patience et me lance des petites claques sur le sommet de mon crâne. Du coup, je roule mon front sur le côté et les regarde d'un œil.

Les triplés sont assis face à moi, le regard inquiet tandis que j'aperçois Will qui nous sert un café. Je suis tellement mal que je n'arrive pas à me redresser. Ils se contenteront de ma posture. C'est déjà pas mal !

— Bon ! L'heure est grave, mon petit gars, dit Fred pour rompre le silence qui règne dans la pièce.

Un blanc. Je n'ai pas envie de parler pour l'instant.

— Ouais ! L'heure est grave, ajoute Jules.

Un blanc. Toujours pas envie.

— Je confirme, là c'est gra...

— Bordel ! Arrêtez vos conneries ! Vous faites chier, sérieux, râlé-je en levant la tête d'un demi-centimètre, les sourcils froncés.

Juste ce qu'il faut pour montrer mon deuxième œil.

— Non, mais franchement, Alex ! Moi je dis, il est temps, l'heure est venue de te bouger le cul.

Si Will s'y met aussi, ça devient flippant.

— Je me bougerai le cul quand Coralie sera à moi. J'ai besoin d'elle pour avancer, pour me relever. Si vous pouvez faire ça pour moi, il n'y aura plus de souci... dis-je en roulant à nouveau mon front pour faire disparaître mon regard globuleux.

— OK.

Je me redresse vivement, ahuri et avec un mal de crâne épouvantable. Je dois même attendre dix secondes pour voir net. J'ai rêvé ou il a dit : OK ?

Tellement surpris par cette réponse, qu'il éclate de rire en voyant l'expression sur mon visage. Je n'en reviens pas. Je suis littéralement scotché. Impossible de prononcer un mot.

— Remets-toi ! J'ai juste répondu à ta demande.

— C'était une blague ?

— Non, tout ce qu'il a de plus sérieux. T'es clean pour notre Kiki ! Vous êtes faits l'un pour l'autre et tu ne lâches pas l'affaire. T'as rembarré la nana au bar alors que c'était un avion de chasse, on n'en revenait pas ! Elle non plus d'ailleurs, elle était légèrement vexée. On a dû lui prouver qu'elle était parfaite, et après tout on l'a payée ! En plus, tu te détruis à petit feu et on n'aime pas te voir comme ça...

J'y crois pas, ils l'ont baisée ces profiteurs !

— Alors c'était vous ! Vous vouliez me tester, c'est ça ?

— Hum. C'est ça. On a fait appel à une pute de luxe. J'ai vu son numéro et sa photo dans mon magazine de cul. Tu sais, celui que t'as voulu jeter à la poubelle après t'être rincé l'œil sur quelques pages !

Mais oui ! C'est là que je l'ai vue. Tout s'explique.

— Vous l'avez baisée ? Murmuré-je, l'air complètement ahuri.

Ils affichent leurs sourires diaboliques et identiques. Je crois halluciner.

— Bah... elle était vraiment mal ! Tu l'as envoyée chier bien comme il faut quand même ! On l'a invitée à boire un verre à la maison et... bref, on ne va pas te faire un dessin.

— Hum... Vous êtes des vrais barges ma parole ! C'est dingue !

Ils éclatent de rire puis Fred reprend :

— Bon ! On lui a pas mal menti aussi pour la garder loin de toi. Le temps de régler tes problèmes. Donc, dis-nous ce qu'on peut faire pour toi, maintenant ? Pour que notre Kiki te tombe dans les bras.

— Lui dire la vérité. Moi, elle ne me croit pas. Je lui ai fait le coup trop souvent. J'ai complètement perdu sa confiance et je m'en veux à mort.

— J'ai une idée. On tâte le terrain pendant quelques jours et tu viens à la maison pour en discuter tous ensemble. On lui dira tout devant toi. Et tu peux t'attendre à ce qu'elle te saute dans les bras, frérot. Elle n'attend que ça, être avec toi.

Mon sourire s'élargit franchement. J'ai la banane jusqu'aux oreilles. Je suis heureux comme un gamin, je vais enfin la retrouver. Mais je le ravale aussitôt lorsque les deux s'avancent franchement vers moi, les sourcils méchamment froncés.

Ambiance glauque, d'un coup...

— Mais on te prévient. Tu fais un demi-pas de travers, t'es mort. On est bien clairs ? grogne Fred en tapant son doigt bien tendu contre ma poitrine.

— Je dirais même, un quart de pas de travers, t'es mort. C'est bien clair ? rétorque Jules en martelant mon front avec son doigt.

J'ai l'impression d'avoir commis un délit et de passer un interrogatoire comme dans les films. Ils font

flipper d'un coup !

— Et moi je te fais avaler tes couilles ! Tête de gland, hurle Alan à mon oreille qui vient d'arriver derrière moi en encerclant mon cou, pour me bloquer contre lui.

Je me retrouve coincé entre les trois masos de service. Si là je n'ai pas compris, je peux me tirer une balle avant qu'ils me retrouvent. Ça m'évitera de passer sous la torture ! Mais je ne déconnerai pas avec ma petite puce. J'ai galéré pour la retrouver, ce n'est pas pour tout foutre en l'air avec un plan tordu. Je vais la chérir jusqu'à ma mort cette petite chose fragile et... têtue !

— C'est bon les gars. Je serai un type exemplaire, vous pouvez en être sûr. Je ne serai pas comme vous à foutre mon engin dans tout ce qui bouge.

— Et tu ne dis rien à Kiki pour la pute de luxe, hein ? Elle n'est pas au courant. On va se faire démolir si elle venait à l'apprendre.

Maintenant, c'est moi qui éclate de rire.

— Alors j'ai de quoi vous faire chanter les gars ! C'est bon ça ! les nargué-je en croisant mes doigts derrière ma tête.

Erreur !

Ne jamais jouer avec les trois clones en même temps. Je devrais le savoir depuis le temps.

Tout ce que je peux sentir, ce sont des mains voler dans tous les sens sur ma tête. Je suis obligé de me cacher sous la table pour éviter les coups.

— Je plaisantais ! Oh ! Arrêtez, ça fait mal, nom de Dieu !

— Je peux savoir pourquoi vous martyrisez mon fils comme ça ?

Merde ! Les chefs !

On est mal. Je n'ose même pas relever la tête et je n'entends plus broncher les triplés.

— Alex ?

Je me redresse pour leur faire face.

— Ouais ?

Ses yeux deviennent ronds comme des billes. Je dois avoir une drôle de tête visiblement. Puis il pouffe de rire, suivi des clones.

— Quoi ? Qu'est-ce qui vous fait marrer ?

— Disons qu'on ne t'a pas loupé. T'as la trace de nos mains et t'es tout rouge. Et t'as la coupe d'un punk qu'on retrouve la nuit pour le mettre en cellule.

— Quoi qu'il en soit, si vous avez terminé votre journée, je ne veux plus vous voir traîner ici. L'équipe de nuit est là et elle a besoin de la salle, fait remarquer le grand chef d'un air sérieux.

Je regarde du coin de l'œil mon père qui n'a pas perdu son petit sourire moqueur. Comme je suis fils unique, on a l'avantage d'être proches tous les deux. Et j'aime voir qu'il est fier de moi.

cindy lecomte <lecomtecindy05@gmail.com>

Coralie Alias Kiki

Nous sommes tranquillement installés dans le salon les frangins, Alice et moi. Fred nous a proposé de faire une soirée cochonneries bourrées de trucs chimiques en regardant des films. De toute façon, je n'ai rien à faire de mon temps ces derniers jours ! Le week-end est pire que tout. Je m'ennuie à mourir sans petit copain à l'horizon. J'ai abandonné ce projet depuis le début de la semaine. Alex me hante encore l'esprit, même en le plaçant du côté des oubliettes.

— Au fait ! Alex nous a présenté sa nouvelle petite amie, elle est chouette ! Et canon !

Quoi ? Une petite amie ? Non ! Non, non, non ! Je ne veux pas ! Pas mon Alex, personne ne doit toucher à mon fantasme.

— Ça va Kiki ? T'es blanche. Ne me dis pas que tu couves quelque chose ? Je n'ai pas envie de tomber malade.

Je regarde Fred sans vraiment le regarder.

— Euh... ça va... non... je suis... je vais bien.

Non, je ne vais pas bien ! Arrête de te voiler la face Coco. Bon sang, je suis paumée !

— Elle s'appelle Charlotte, je crois. Une belle petite brune aux yeux bleus. D'ailleurs, elle te ressemble un peu, je trouve.

Et il en rajoute une couche.

— À mon avis comme tu ne voulais plus de lui, il s'est fait une raison et il a choisi une nana qui te ressemble, sœurlette.

Maintenant, c'est au tour d'Alan.

— Au moins, t'es tranquille avec lui, rajoute Alice. Il ne t'embêtera plus. Enfin une bonne nouvelle !

— C'est clair ! lance Jules pour clôturer le tout.

Je reste figée dans ma bulle, le regard dans le vide, tandis qu'ils discutent en fixant la télé comme si tout était normal dans leurs petites têtes. Seulement, ils viennent d'enclencher une méga bombe dans la mienne. Je vais exploser dans deux minutes.

— Au fait ! J'ai oublié de te le dire. Normalement, elle sera là à la soirée samedi prochain. Il veut la présenter à tout le monde et montrer sa nouvelle chérie, il a l'air accro ce petit con.

— Ah bah, je pourrai la connaître un peu plus, c'est bien. Il a eu une bonne idée ! Je suis certaine de bien m'entend...

Alice n'a pas le temps de finir sa phrase que je pars dans un gros sanglot. Ça y est, je pète un plomb.

— Kiki... s'inquiète Fred qui devient tout pâle.

— Je veux Aleex... je l'aime, mais je suis certaine qu'il va retourner avec Rebecca un jour ou l'autre à cause du bébé ou je ne sais quoi. Il va encore me faire souffrir et je ne veux pas. Je ne le supporterai pas.

— Dans ce cas, laisse-le avec cette fille ! lâche Alice en haussant les épaules.

— Ouais, il n'en vaut pas la peine à mon avis.

— Je suis entièrement d'accord !

— Moi aussi !

— MAIS VOUS ÊTES ARCHI NULS COMME FAMILLE ! MERDE !

Les quatre personnages exaspérants sursautent d'un coup.

— Je veux qu'il soit avec moi, mais je ne veux pas. Parce si je le veux et qu'il va me faire du mal alors je ne le veux pas.

Fred se gratte la tête d'un air tout penaud. J'admets que je m'y perds aussi.

— C'est toujours difficile de te comprendre, Kiki.

— Moi j'ai compris, ma Kiki, rétorque Alan. Vous êtes faits l'un pour l'autre, mais il doit regagner ta confiance. Il a déconné un max, il le sait. Seulement toi, tu ne connais pas toute la vérité et on va t'aider à retrouver cette confiance.

— Moi aussi j'avais compris.

— Moi aussi.

— Et moi aussi.

Ils me regardent tous avec des yeux de merlans frits.

— Vous l'avez fait exprès, c'est ça ?

— En fait, sa nouvelle copine... c'est toi. Il ne veut que toi et toi seule. Il dérape de plus en plus depuis quelques jours. Il est mal en point.

— Oh !

— On n'arrête pas de le ramasser complètement ivre dans les bars du coin. On dirait une loque humaine, il fait pitié... pour une nana !

— Ferme-la, Jules ! C'est Kiki, pas n'importe quelle nana du coin, OK ? Et l'amour, ça ne se contrôle pas, ça te tombe dessus sans prévenir et c'est fracassant quand tu ne t'y attends pas.

Alan est l'opposé de Rocco depuis qu'il est amoureux. C'est choquant !

— Dit celui qu'on surnomme Rocco ! Excuse frangin, mais ça sonne plutôt faux venant de toi.

— Rocco c'est fini, trouduc. J'ai mon Alice maintenant.

— Bon ! s'exclame Alice en se levant. Kiki et moi on va préparer les plateaux télé dans la CUISINE,

le temps que vous choisissiez un film. Et avec vous trois dans la même pièce, on a le temps de concocter un festin !

*

En fait, c'est plutôt rapide. On a prévu des pizzas et des cochonneries à déposer sur les plateaux.

— Je vais déposer ces deux-là, j'arrive pour prendre le reste.

— OK ! Je termine les autres en attendant.

Je sors de la cuisine en marche arrière pour éviter de les faire tomber en cognant la porte.

— Voilà déjà deux plateaux ! Chaud devant ! crié-je en me retournant.

Mais je reste figée sur place. Mes yeux me font une farce qui n'est pas drôle du tout. Je suis bloquée sans aucun mot ne voulant sortir de ma bouche.

— Salut, Coralie, me dit-il avec un petit sourire.

Mon homme redevenu fantôme depuis quelque temps est devant moi, plus beau que jamais. Je suis tellement interloquée qu'Alan récupère les plateaux pour les poser sur la table et me pousse en avant avec sa main dans mon dos. Je n'arrive toujours pas à avancer parce que je ne sais pas s'il est là pour moi ou juste pour venir boire un verre chez ses collègues. Et ça le fait rire.

— Kiki, ce que tu peux être coincée parfois ! lance Fred qui est assis dans son fauteuil en train d'admirer le spectacle.

Il avance doucement vers moi et me caresse la joue.

— Tu m'as manqué. Mes pensées n'étaient que pour toi.

— Mais qu'est-ce que tu fais ici ?

Je regarde brièvement les triplés, éberluée.

— Qu'est-ce qui se passe, les frangins ?

— On te doit des explications. Il t'a dit la vérité depuis le début, Kiki. On voulait qu'il soit clean avant de le voir revenir vers toi. Cette fois, c'est sérieux, il faut que t'arrêtes de le repousser. Vous êtes faits pour être ensemble alors lâche prise, ma princesse, et aimez-vous le plus fort possible.

— Tout ce que je t'ai raconté est vrai. J'ai trouvé un appart à moi et je me suis reconstruit tout seul pour toi.

— Je ne te croyais pas, vraiment ! J'ai cru à de belles paroles pour m'amadouer. Les frangins me répètent sans cesse que les hommes sortent de beaux bobards pour attirer une fille dans son lit.

Ils éclatent tous de rire. Puis je fixe mes têtes de mules.

— Il l'a vraiment quittée, alors ? Pour de bon ? Elle ne reviendra pas faire sa pétasse devant moi pour le récupérer ? Il habitait vraiment chez tes parents ? Il a un appart, seul ?

Les trois hochent la tête en même temps tout en riant.

— Je vous déteste à la folie les frangins !

— Hein ?! grimace Alan en fronçant les sourcils.

— Je vous déteste autant que je vous aime à la folie parce que je sais que vous avez fait tout ce cinéma pour me protéger. Alors je vous déteste de m'avoir menti et caché des choses, mais je vous aime à la folie parce que je ne peux pas faire autrement !

— OK Kiki ! On n'a rien compris, d'ailleurs on ne comprendra jamais tes pensées, mais le principal c'est que tu nous aimes ! On est heureux de l'entendre.

Après cette révélation, je ne perds pas de temps et saute dans les bras de mon fantasme en l'embrassant langoureusement.

— Plus haut tes mains, Alex !

— Fred ! La ferme ! grogne Alice qui nous a rejoints dans le salon.

— OK ! C'est bon, j'arrête.

Je lève les yeux au ciel et ris en même temps. Elle sait les gérer, c'est dingue !

— Il est bien obligé de poser ses mains sur mes fesses pour me soutenir ! Et vous n'avez plus rien à dire, les frangins. C'est clair ?

Mais en bon gentleman, il relève ses mains pour les poser dans le bas de mon dos.

— Je t'aime à en mourir, chuchote-t-il à mon oreille.

— Je t'aime tellement Alex. Ne me quitte plus jamais.

— Promis.

Quelques secondes plus tard, je desserre mon étreinte, prends sa main et le tire avec moi pour nous cloîtrer dans ma chambre et avoir de l'intimité.

— Tu fais quoi là, Kiki ? On allait manger !

Sans le quitter des yeux, je réponds à Jules :

— Pas faim. J'ai mieux à faire.

Puis sans attendre, nous montons tous les deux pour nous retrouver. Une fois la porte fermée, il ne perd pas une seconde pour me serrer de toutes ses forces dans ses bras. Nous nous embrassons longuement, tendrement. Je savoure cet instant de bonheur. Cet instant qui va se transformer en de longues années. Avec lui.

— Mon cœur, il faut que tu viennes vivre avec moi, je ne supporterai pas ces trois cinglés longtemps. Crois-moi.

— Euh... ouais alors ça, c'est une autre histoire à gérer parce que tu te confrontes à une muraille

triplée, là.

— Avec le temps, ils finiront bien par céder si on ne fait que s’embrasser...

Il m’embrasse.

— Se caresser...

Il me caresse tout le corps.

— Faire l’amour...

Il me pousse en arrière tout en m’embrassant frénétiquement jusqu’au lit.

— T’as peut-être... raison... faisons ça, dis-je entre deux baisers.

Il enlève mon tee-shirt, ma jupe, fait glisser ma culotte jusqu’à mes pieds pendant que je le déshabille à mon tour.

— Ils vont en avoir marre... ou alors ils vont ruiner tes journées au poste pour se venger.

Il me regarde en grimaçant.

— Alors je vais t’épouser et tu seras obligée de venir vivre avec moi.

— M’épouser ?

Je reste interdite. Épouser mon fantasme. Mon rêve.

— T’épouser et te faire des enfants.

Oui, enfin, les enfants on a le temps.

— Oui, je le veux...

— Ma puce, ça, il faut le dire le jour où je te fais ma demande.

— Ah, d’accord... Tu vas la faire quaaand ?

Je sens son sourire contre la peau de mon cou puis il s’abaisse et se met à genoux devant moi.

— Veux-tu m’épouser et vivre avec moi jusqu’à la fin de nos jours ?

J’ai la banane et des crampes qui me font terriblement mal aux joues. Je n’arrive plus à articuler un mot.

— Là, tu peux le dire si tu veux, marmonne-t-il entre ses dents, un sourire en coin.

Ce même sourire que lors de notre première rencontre, ce moment pendant lequel j’en prenais plein les yeux. Et c’est exactement ce que je fais. Je savoure cet instant.

— Encore une seconde... Redis-le-moi.

Je le fais doucement rire.

— Mon cœur, la femme de ma vie...

je glousse comme une gamine. J’adore !

— ... Veux-tu m'épouser et être à mes côtés jusqu'à la fin de mes jours.

— OUI, JE LE VEEEEUX...

FIN

3 ANS PLUS TARD...

Après notre magnifique mariage il y a un an déjà, je lui ai offert, pas plus tard qu'hier, son plus beau cadeau.

Anaïs.

Par contre, je suis déjà à la plaindre à cause des frangins. Ils sont en train de la surprotéger malgré son papa qui les remet à leur place trop souvent à leur goût. Ce n'est que bataille de testostérone dans la chambre de la maternité.

La pauvre !

Elle n'a que deux jours et il ne l'a prise qu'une fois dans ses bras. En fait le jour de sa naissance, parce que les triplés n'étaient pas dans la salle d'accouchement avec nous.

— T'as raison, trouduc. C'est à moi de la prendre. Tu l'as eue tout à l'heure et pendant presque une heure ! Une heure ! Alors, dégage.

Voilà que Fred me regarde avec son air de chien battu.

— Kiki ! Dis-lui bon sang ! Ce n'est pas moi, c'est Alan qui l'avait tout à l'heure ! Je n'ai pas encore touché sa peau toute douce depuis ce matin !

Ils me font rire. Mais d'un coup, je fais de gros yeux en voyant Alan récupérer Anaïs dans son berceau

derrière le dos de Fred et Jules qui se chamaillent. Et lorsqu'elle arrête de pleurer, ils ont un blocage et un silence se fait dans la chambre.

Mon Dieu ! Ce que ça fait du bien !

Ils ont compris qu'ils venaient, encore une fois, de se faire avoir par ce petit malicieux, affichant un petit sourire victorieux

— Mais je le sais que c'est moi ton tonton préféré ! Hein, ma petite caille qui a la peau toute *douce* et qu'aucun garçon ne touchera ? murmure-t-il en regardant Fred pour le narguer.

Dès qu'elle se réveille, comme maintenant, pour réclamer le biberon, un des trois veut la prendre dans ses bras.

C'est dire !

— L'affaire est réglée, les frangins ! Maintenant, laissez-moi me reposer le temps qu'Alan lui donne à manger.

— Et je suis bien content, tiens ! se moque Alex en pouffant de rire et m'attrapant par la taille pour me prendre dans ses bras et me dorloter. Ça va ma puce ? Pas trop fatiguée ?

Je pense qu'il ne dit rien parce qu'il sait qu'une fois rentrés à la maison nous ne serons plus que tous les trois et là il en profitera un max.

Je plonge ma tête dans le creux de son épaule et me laisse chouchouter par l'homme de ma vie.

— Un peu fatiguée, mais ça va. Et je dois avoir une tête horrible. Je n'ai pas eu le temps de me maquiller pour au moins ressembler à quelque chose aujourd'hui.

— Ton sourire est le meilleur maquillage que tu puisses porter, ma belle. Je t'aime comme un dingue... Non, je *vous* aime comme un dingue, chuchote-t-il à mon oreille tout en me caressant les cheveux. Les deux femmes de ma vie.

Je souris de béatitude tandis qu'on frappe à la porte et que tout le monde entre dans la chambre.

Les copines des frangins, ma meilleure amie Alice, mes parents et les siens. Ils parlent tous en même temps, se chamaillent entre eux et font de drôles de trucs devant le visage d'Anaïs. Heureusement qu'elle n'a que deux jours sinon elle se sauverait en courant. Bref, un brouhaha général se fait et...

C'est le gros bordel !

— Puce... T'es obligée de rester ici encore trois jours ? Je ne vais jamais tenir avec tous ces cinglés qui squattent du matin au soir. On est jamais seuls depuis que t'as accouché !

— Hum... je sais, ça craint... Pourquoi ta mère fait cette tête et parle bizarrement en regardant Anaïs ?

— Bah, regarde la tienne ! Elle se déforme complètement !

— Tiens, nos pères s'y mettent aussi...

— C'est assez flippant quand même !

Je me tourne légèrement et plonge mon regard dans le sien.

— Regarde le bon côté des choses. Personne ne fait attention à nous. On est tranquille pour pouvoir se câliner et s’embrasser sans gêner qui que ce soit.

Son regard brille pendant qu’il me caresse la joue de son pouce. Puis il m’embrasse le plus tendrement possible pendant de longues minutes...

Eh bien, je suis infiniment heureuse, car je ne finis pas vieille fille contrairement à ce que je croyais. Qui plus est avec l’homme de mes fantasmes. L’homme de ma vie. Même les triplés ont trouvé chaussure à leur pied. D’ailleurs le jour où Fred nous a présenté sa nouvelle copine, Jules et Alan ont éclaté de rire. C’était à prévoir. Ils pensaient à une bonne blague, mais en fait non. Cette pute de luxe, dont j’ai connu l’existence longtemps après, était à ses côtés et ne souriait pas du tout.

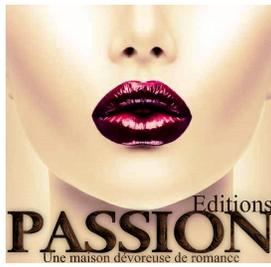
Quelle stupéfaction !

Ils sont tous les trois partis de la coloc pour se mettre en ménage chacun de leur côté. Du coup, Alex et moi avons gardé la maison de la plage. Ils savaient que cela me ferait le plus grand plaisir d’y rester. Enfin, je partage le plus bel endroit à mes yeux qu’est la mer et son sable fin, avec les deux amours de ma vie...

Faites-en autant, aimez ceux qui vous aiment, votre temps est limité. Ne le gâchez pas en menant une vie qui n’est pas la vôtre.

****Cet e-book est protégé par un tatouage numérique invisible qui trace individuellement les copies. Toute personne le distribuant en téléchargement illégal sera retrouvée par ce code et sera punie par la loi. Nous serons intransigeants pour la survie des romans de nos auteurs****

cindy lecomte <lecomtecindy05@gmail.com>



www.passioneditions.com

Retrouvez les sorties, les news et
les jeux-concours



[Passion Editions](#)

Retrouvez toute l'actualité sur l'auteur :



[Miss Shady](#)

cindy lecomte <lecomtecindy05@gmail.com>

*** Angie... si mystérieuse Tome 1/2**
Miss Shady

*** Mes trois frères et lui Tome 1/2**
Miss Shady

*** Odalis – Maui Basquin**

*** Sur le divan – Lizi Cascile**

*** Live to Love Saison 1 – Tome1**
Shana Keers

À paraître en mars :

*** Live to Love Saison 1 – Tome 2**
Shana Keers

*** Sur le fil Tome 1**
Aurora

*** Ensemble Tome 1**
Sissie Roy

*** Si seulement... – Magali Inguibert**